

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA	\$5.00
États-Unis et Empire Britannique	\$5.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2.00
ÉTATS-UNIS ET UNION POSTALE	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7450

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5159

FAIS CE QUE DOIS!

Le congrès des Travailleurs catholiques

Bienvenue — Notes et souvenirs.

La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada ouvre aujourd'hui même, à Montréal, son congrès annuel. A l'œuvre elle-même, nous souhaitons, du fond du cœur, le plus vif succès; à tous les délégués qui viennent, au nom de leurs camarades, discuter de leurs intérêts communs, nous offrons la plus cordiale bienvenue.

Nous avons le bonheur de n'avoir point à protester de nos bons sentiments envers le syndicalisme catholique et national. Dès septembre 1910, dans le mémorable discours qu'il prononça à Notre-Dame, à l'occasion du congrès eucharistique international, notre directeur marquait le mal profond de nos maux ouvriers et le remède qu'appelaient si vivement ce malade.

Nos ouvriers sont encore catholiques individuellement, s'écriait-il, mais nos unions ouvrières ne le sont pas; et je crois faillir à mon devoir et au rôle que j'ai assumé ce soir, si je ne disais pas à mes compatriotes qu'il est urgent de veiller au salut des ouvriers, non seulement dans cette grande ville de Montréal, mais dans toutes les villes de la province de Québec.

Il ne suffit pas de dire à l'ouvrier: "Sois chrétien, sobre et laborieux, bon père de famille et fidèle à ton patron; redoute les sociétés sans religion." Nous devons encore obéir à la parole du Pape des ouvriers, lui donner des œuvres pratiques et lui prouver que la foi catholique n'est pas arriérée ni stérile; que la foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital.

Il faut prouver à l'ouvrier que la foi, greffée sur les organisations ouvrières, ne les affaiblit pas, mais leur donne une âme qui les fera vivre, vivre plus longtemps et produire des fruits plus nombreux et plus substantiels que les groupements qui n'ont d'autre but que d'unir les ouvriers dans la revendication de leurs intérêts et la recherche d'un salaire plus élevé.

Nous n'avons cessé depuis douze ans, au risque de heurter de puissants intérêts, d'irriter de violentes animosités, de poursuivre la campagne dont M. Bourassa montrait alors l'urgence nécessaire. Nous l'avons poursuivie en toute occasion, profitant de toutes les armes que nous assurait une publicité quotidienne, répondant aux objections, dissipant les préjugés, faisant saillir un point de vue oublié, mettant en relief les faiblesses, l'anomalie foncière, l'humiliante dépendance américaine du syndicalisme international et neutre. Nous suivions en même temps les progrès du syndicalisme catholique à l'étranger, afin de bien démontrer à ceux qui chez nous travaillaient à l'œuvre nouvelle qu'ils n'étaient pas des isolés; nous faisions aux travaux de nos propres syndicats, aux études qui pouvaient populariser leurs idées, le plus large écho.

On n'a pas oublié, par exemple, la série d'études consacrées aux œuvres du P. Ruten, à la veille même de la guerre, par M. Bourassa, qui était alors directeur sur place cette magnifique efflorescence d'action syndicale et, plus tard, lorsque se dessina contre le mouvement syndical catholique une attaque de flanc, qui aurait pu être dangereuse, ce fut encore ici, et sous la plume de notre directeur, que parut la riposte.

De la série d'articles alors publiés et qui, avec un luxe de preuves, démontraient, pour reprendre l'expression même de l'auteur, "1° que toutes les catégories de travailleurs canadiens-français ont le droit de se grouper en associations ou syndicats professionnels et qu'ils trouveront dans les syndicats nationaux et catholiques le maximum d'avantages moraux et matériels; 2° que toutes les catégories de patrons de notre province ont intérêt à favoriser l'organisation de syndicats nationaux et catholiques; 3° que toutes les influences susceptibles de s'exercer sur l'opinion publique doivent l'orienter dans cette direction; 4° que c'est, pour la province de Québec, la manière la plus utile de travailler au maintien de l'ordre social et de l'unité nationale, dans toute la Confédération", on a ensuite fait une brochure qui est assurément l'un des plus puissants plaidoyers qu'on ait formulés chez nous en faveur du syndicalisme catholique et national.

Dix années de lutte, des expériences longues et variées n'ont fait que fortifier nos résolutions premières. Aujourd'hui comme hier, nous croyons que l'association professionnelle nationale, catholique généralisée est l'un des objectifs qu'il faut, de toutes nos forces, chercher à atteindre.

Et c'est à quoi, demain comme hier, nous comptons bien nous employer.

Il reste sûrement beaucoup à faire; mais le plus dur est fait. Les effectifs de la Confédération des Travailleurs catholiques (qui ne représentent même pas toute la force du syndicalisme catholique, car la Confédération, très jeune, n'a pas encore rallié tous les syndicats) ne donnent point une juste idée de la puissance du mouvement. Il faut compter avec la propagande générale qui prépare les esprits et assure les succès prochains. Nous sommes en présence d'une force croissante, d'autant plus sûre du lendemain qu'elle s'appuie à la fois sur le besoin de groupement des ouvriers et sur nos plus fortes traditions. Cette force ne trouve plus guère, pour entraver sa route, que des effectifs relativement nombreux encore, mais dépourvus, pour une forte partie, de confiance dans les principes qui sont à la base de leurs syndicats. Nous avons vu, en pleine Assemblée législative, l'un des chefs de l'Internationale syndicale déclarer qu'à avantages matériels égaux, il serait prêt à appuyer un syndicat national. Les aveux ne se comptent plus de l'inquiétude qu'inspirent aux directeurs du syndicalisme international et neutre les progrès du nouveau mouvement. Et c'est avec raison que, dans son salut de bienvenue aux délégués, le président du Conseil central de Montréal écrit: "... Nous sommes au soleil couchant des unions neutres et au soleil levant des syndicats catholiques."

Un autre fait suffirait du reste à révéler la force potentielle du syndicalisme catholique: c'est la sympathie que lui témoignent aujourd'hui des puissances qui ont vigoureusement servi dans le passé la cause du syndicalisme neutre. Qu'il s'agisse d'une conversion de fond, du désir de ménager la "clientèle" ou d'un mélange des deux, la preuve est également forte.

A certains égards, du reste, il faut souhaiter que le progrès américain ne soit pas trop rapide. La quantité viendra toujours, la qualité importe davantage pour le moment.

Car il faut d'abord préparer des cadres et une tradition sur les quels on puisse solidement bâtir — et asseoir un long avenir.

Omer HEROUX.

Billet du soir

Héritiers

La fortune offre quelques petits avantages qui font comprendre les convoitises qu'elle excite. Pour moi, son plus précieux attrait, c'est le privilège qu'elle confère d'avoir des héritiers.

Avoir des héritiers, coucher quel qu'un sur son testament, faire des heureux, quel bonheur! Mais faire des heureux, c'est faire des ingrats, presque fatalement. Retarder par le prolongement de sa seule existence le confort et les aises de ses proches, c'est induire les autres en la tentation de souhaiter une mort.

Et puis, quelles hypocrisies entourent et flétrissent le possesseur du gros magot! On lui fait la cour, on le pourléche, on l'accable de prévenances, on lui prodigue les témoignages d'une amitié intéressée. L'homme droit que rebute le cynisme balsacien se félicite d'être pauvre et de n'avoir pas à jouer le rôle de dupe dans cette répugnante comédie.

Pour être bon testateur, voyez-vous, il faut être bon psychologue. On ne désigne pas des héritiers au hasard, on les choisit avec une prudence, par embarras, par faiblesse, l'importance de connaître ses proches, de ne pas juger les gens sur la mine ou les mines qu'ils font, de ne pas se laisser prendre aux sourires ou aux larmes. On ne lègue pas son bien à des écorchés ou à des sans-cœur qui le dilapideront en se moquant du naïf dont ils tiendront tout.

Un choix judicieux accompli, il reste à entourer le legs de conditions qui en relèvent le prix. Sur ce point, nous devons encore obéir à la parole du Pape des ouvriers, lui donner des œuvres pratiques et lui prouver que la foi catholique n'est pas arriérée ni stérile; que la foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital.

Il faut prouver à l'ouvrier que la foi, greffée sur les organisations ouvrières, ne les affaiblit pas, mais leur donne une âme qui les fera vivre, vivre plus longtemps et produire des fruits plus nombreux et plus substantiels que les groupements qui n'ont d'autre but que d'unir les ouvriers dans la revendication de leurs intérêts et la recherche d'un salaire plus élevé.

Nous n'avons cessé depuis douze ans, au risque de heurter de puissants intérêts, d'irriter de violentes animosités, de poursuivre la campagne dont M. Bourassa montrait alors l'urgence nécessaire. Nous l'avons poursuivie en toute occasion, profitant de toutes les armes que nous assurait une publicité quotidienne, répondant aux objections, dissipant les préjugés, faisant saillir un point de vue oublié, mettant en relief les faiblesses, l'anomalie foncière, l'humiliante dépendance américaine du syndicalisme international et neutre. Nous suivions en même temps les progrès du syndicalisme catholique à l'étranger, afin de bien démontrer à ceux qui chez nous travaillaient à l'œuvre nouvelle qu'ils n'étaient pas des isolés; nous faisions aux travaux de nos propres syndicats, aux études qui pouvaient populariser leurs idées, le plus large écho.

On n'a pas oublié, par exemple, la série d'études consacrées aux œuvres du P. Ruten, à la veille même de la guerre, par M. Bourassa, qui était alors directeur sur place cette magnifique efflorescence d'action syndicale et, plus tard, lorsque se dessina contre le mouvement syndical catholique une attaque de flanc, qui aurait pu être dangereuse, ce fut encore ici, et sous la plume de notre directeur, que parut la riposte.

De la série d'articles alors publiés et qui, avec un luxe de preuves, démontraient, pour reprendre l'expression même de l'auteur, "1° que toutes les catégories de travailleurs canadiens-français ont le droit de se grouper en associations ou syndicats professionnels et qu'ils trouveront dans les syndicats nationaux et catholiques le maximum d'avantages moraux et matériels; 2° que toutes les catégories de patrons de notre province ont intérêt à favoriser l'organisation de syndicats nationaux et catholiques; 3° que toutes les influences susceptibles de s'exercer sur l'opinion publique doivent l'orienter dans cette direction; 4° que c'est, pour la province de Québec, la manière la plus utile de travailler au maintien de l'ordre social et de l'unité nationale, dans toute la Confédération", on a ensuite fait une brochure qui est assurément l'un des plus puissants plaidoyers qu'on ait formulés chez nous en faveur du syndicalisme catholique et national.

Dix années de lutte, des expériences longues et variées n'ont fait que fortifier nos résolutions premières. Aujourd'hui comme hier, nous croyons que l'association professionnelle nationale, catholique généralisée est l'un des objectifs qu'il faut, de toutes nos forces, chercher à atteindre.

Et c'est à quoi, demain comme hier, nous comptons bien nous employer.

Il reste sûrement beaucoup à faire; mais le plus dur est fait. Les effectifs de la Confédération des Travailleurs catholiques (qui ne représentent même pas toute la force du syndicalisme catholique, car la Confédération, très jeune, n'a pas encore rallié tous les syndicats) ne donnent point une juste idée de la puissance du mouvement. Il faut compter avec la propagande générale qui prépare les esprits et assure les succès prochains. Nous sommes en présence d'une force croissante, d'autant plus sûre du lendemain qu'elle s'appuie à la fois sur le besoin de groupement des ouvriers et sur nos plus fortes traditions. Cette force ne trouve plus guère, pour entraver sa route, que des effectifs relativement nombreux encore, mais dépourvus, pour une forte partie, de confiance dans les principes qui sont à la base de leurs syndicats. Nous avons vu, en pleine Assemblée législative, l'un des chefs de l'Internationale syndicale déclarer qu'à avantages matériels égaux, il serait prêt à appuyer un syndicat national. Les aveux ne se comptent plus de l'inquiétude qu'inspirent aux directeurs du syndicalisme international et neutre les progrès du nouveau mouvement. Et c'est avec raison que, dans son salut de bienvenue aux délégués, le président du Conseil central de Montréal écrit: "... Nous sommes au soleil couchant des unions neutres et au soleil levant des syndicats catholiques."

Un autre fait suffirait du reste à révéler la force potentielle du syndicalisme catholique: c'est la sympathie que lui témoignent aujourd'hui des puissances qui ont vigoureusement servi dans le passé la cause du syndicalisme neutre. Qu'il s'agisse d'une conversion de fond, du désir de ménager la "clientèle" ou d'un mélange des deux, la preuve est également forte.

A certains égards, du reste, il faut souhaiter que le progrès américain ne soit pas trop rapide. La quantité viendra toujours, la qualité importe davantage pour le moment.

Car il faut d'abord préparer des cadres et une tradition sur les quels on puisse solidement bâtir — et asseoir un long avenir.

Omer HEROUX.

Billet du soir

Héritiers

La fortune offre quelques petits avantages qui font comprendre les convoitises qu'elle excite. Pour moi, son plus précieux attrait, c'est le privilège qu'elle confère d'avoir des héritiers.

Avoir des héritiers, coucher quel qu'un sur son testament, faire des heureux, quel bonheur! Mais faire des heureux, c'est faire des ingrats, presque fatalement. Retarder par le prolongement de sa seule existence le confort et les aises de ses proches, c'est induire les autres en la tentation de souhaiter une mort.

Et puis, quelles hypocrisies entourent et flétrissent le possesseur du gros magot! On lui fait la cour, on le pourléche, on l'accable de prévenances, on lui prodigue les témoignages d'une amitié intéressée. L'homme droit que rebute le cynisme balsacien se félicite d'être pauvre et de n'avoir pas à jouer le rôle de dupe dans cette répugnante comédie.

Pour être bon testateur, voyez-vous, il faut être bon psychologue. On ne désigne pas des héritiers au hasard, on les choisit avec une prudence, par embarras, par faiblesse, l'importance de connaître ses proches, de ne pas juger les gens sur la mine ou les mines qu'ils font, de ne pas se laisser prendre aux sourires ou aux larmes. On ne lègue pas son bien à des écorchés ou à des sans-cœur qui le dilapideront en se moquant du naïf dont ils tiendront tout.

Un choix judicieux accompli, il reste à entourer le legs de conditions qui en relèvent le prix. Sur ce point, nous devons encore obéir à la parole du Pape des ouvriers, lui donner des œuvres pratiques et lui prouver que la foi catholique n'est pas arriérée ni stérile; que la foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital.

Il faut prouver à l'ouvrier que la foi, greffée sur les organisations ouvrières, ne les affaiblit pas, mais leur donne une âme qui les fera vivre, vivre plus longtemps et produire des fruits plus nombreux et plus substantiels que les groupements qui n'ont d'autre but que d'unir les ouvriers dans la revendication de leurs intérêts et la recherche d'un salaire plus élevé.

Nous n'avons cessé depuis douze ans, au risque de heurter de puissants intérêts, d'irriter de violentes animosités, de poursuivre la campagne dont M. Bourassa montrait alors l'urgence nécessaire. Nous l'avons poursuivie en toute occasion, profitant de toutes les armes que nous assurait une publicité quotidienne, répondant aux objections, dissipant les préjugés, faisant saillir un point de vue oublié, mettant en relief les faiblesses, l'anomalie foncière, l'humiliante dépendance américaine du syndicalisme international et neutre. Nous suivions en même temps les progrès du syndicalisme catholique à l'étranger, afin de bien démontrer à ceux qui chez nous travaillaient à l'œuvre nouvelle qu'ils n'étaient pas des isolés; nous faisions aux travaux de nos propres syndicats, aux études qui pouvaient populariser leurs idées, le plus large écho.

On n'a pas oublié, par exemple, la série d'études consacrées aux œuvres du P. Ruten, à la veille même de la guerre, par M. Bourassa, qui était alors directeur sur place cette magnifique efflorescence d'action syndicale et, plus tard, lorsque se dessina contre le mouvement syndical catholique une attaque de flanc, qui aurait pu être dangereuse, ce fut encore ici, et sous la plume de notre directeur, que parut la riposte.

De la série d'articles alors publiés et qui, avec un luxe de preuves, démontraient, pour reprendre l'expression même de l'auteur, "1° que toutes les catégories de travailleurs canadiens-français ont le droit de se grouper en associations ou syndicats professionnels et qu'ils trouveront dans les syndicats nationaux et catholiques le maximum d'avantages moraux et matériels; 2° que toutes les catégories de patrons de notre province ont intérêt à favoriser l'organisation de syndicats nationaux et catholiques; 3° que toutes les influences susceptibles de s'exercer sur l'opinion publique doivent l'orienter dans cette direction; 4° que c'est, pour la province de Québec, la manière la plus utile de travailler au maintien de l'ordre social et de l'unité nationale, dans toute la Confédération", on a ensuite fait une brochure qui est assurément l'un des plus puissants plaidoyers qu'on ait formulés chez nous en faveur du syndicalisme catholique et national.

Dix années de lutte, des expériences longues et variées n'ont fait que fortifier nos résolutions premières. Aujourd'hui comme hier, nous croyons que l'association professionnelle nationale, catholique généralisée est l'un des objectifs qu'il faut, de toutes nos forces, chercher à atteindre.

Et c'est à quoi, demain comme hier, nous comptons bien nous employer.

Il reste sûrement beaucoup à faire; mais le plus dur est fait. Les effectifs de la Confédération des Travailleurs catholiques (qui ne représentent même pas toute la force du syndicalisme catholique, car la Confédération, très jeune, n'a pas encore rallié tous les syndicats) ne donnent point une juste idée de la puissance du mouvement. Il faut compter avec la propagande générale qui prépare les esprits et assure les succès prochains. Nous sommes en présence d'une force croissante, d'autant plus sûre du lendemain qu'elle s'appuie à la fois sur le besoin de groupement des ouvriers et sur nos plus fortes traditions. Cette force ne trouve plus guère, pour entraver sa route, que des effectifs relativement nombreux encore, mais dépourvus, pour une forte partie, de confiance dans les principes qui sont à la base de leurs syndicats. Nous avons vu, en pleine Assemblée législative, l'un des chefs de l'Internationale syndicale déclarer qu'à avantages matériels égaux, il serait prêt à appuyer un syndicat national. Les aveux ne se comptent plus de l'inquiétude qu'inspirent aux directeurs du syndicalisme international et neutre les progrès du nouveau mouvement. Et c'est avec raison que, dans son salut de bienvenue aux délégués, le président du Conseil central de Montréal écrit: "... Nous sommes au soleil couchant des unions neutres et au soleil levant des syndicats catholiques."

Un autre fait suffirait du reste à révéler la force potentielle du syndicalisme catholique: c'est la sympathie que lui témoignent aujourd'hui des puissances qui ont vigoureusement servi dans le passé la cause du syndicalisme neutre. Qu'il s'agisse d'une conversion de fond, du désir de ménager la "clientèle" ou d'un mélange des deux, la preuve est également forte.

A certains égards, du reste, il faut souhaiter que le progrès américain ne soit pas trop rapide. La quantité viendra toujours, la qualité importe davantage pour le moment.

Car il faut d'abord préparer des cadres et une tradition sur les quels on puisse solidement bâtir — et asseoir un long avenir.

Omer HEROUX.

Billet du soir

Héritiers

La fortune offre quelques petits avantages qui font comprendre les convoitises qu'elle excite. Pour moi, son plus précieux attrait, c'est le privilège qu'elle confère d'avoir des héritiers.

Avoir des héritiers, coucher quel qu'un sur son testament, faire des heureux, quel bonheur! Mais faire des heureux, c'est faire des ingrats, presque fatalement. Retarder par le prolongement de sa seule existence le confort et les aises de ses proches, c'est induire les autres en la tentation de souhaiter une mort.

Et puis, quelles hypocrisies entourent et flétrissent le possesseur du gros magot! On lui fait la cour, on le pourléche, on l'accable de prévenances, on lui prodigue les témoignages d'une amitié intéressée. L'homme droit que rebute le cynisme balsacien se félicite d'être pauvre et de n'avoir pas à jouer le rôle de dupe dans cette répugnante comédie.

Pour être bon testateur, voyez-vous, il faut être bon psychologue. On ne désigne pas des héritiers au hasard, on les choisit avec une prudence, par embarras, par faiblesse, l'importance de connaître ses proches, de ne pas juger les gens sur la mine ou les mines qu'ils font, de ne pas se laisser prendre aux sourires ou aux larmes. On ne lègue pas son bien à des écorchés ou à des sans-cœur qui le dilapideront en se moquant du naïf dont ils tiendront tout.

Un choix judicieux accompli, il reste à entourer le legs de conditions qui en relèvent le prix. Sur ce point, nous devons encore obéir à la parole du Pape des ouvriers, lui donner des œuvres pratiques et lui prouver que la foi catholique n'est pas arriérée ni stérile; que la foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital.

Il faut prouver à l'ouvrier que la foi, greffée sur les organisations ouvrières, ne les affaiblit pas, mais leur donne une âme qui les fera vivre, vivre plus longtemps et produire des fruits plus nombreux et plus substantiels que les groupements qui n'ont d'autre but que d'unir les ouvriers dans la revendication de leurs intérêts et la recherche d'un salaire plus élevé.

Nous n'avons cessé depuis douze ans, au risque de heurter de puissants intérêts, d'irriter de violentes animosités, de poursuivre la campagne dont M. Bourassa montrait alors l'urgence nécessaire. Nous l'avons poursuivie en toute occasion, profitant de toutes les armes que nous assurait une publicité quotidienne, répondant aux objections, dissipant les préjugés, faisant saillir un point de vue oublié, mettant en relief les faiblesses, l'anomalie foncière, l'humiliante dépendance américaine du syndicalisme international et neutre. Nous suivions en même temps les progrès du syndicalisme catholique à l'étranger, afin de bien démontrer à ceux qui chez nous travaillaient à l'œuvre nouvelle qu'ils n'étaient pas des isolés; nous faisions aux travaux de nos propres syndicats, aux études qui pouvaient populariser leurs idées, le plus large écho.

On n'a pas oublié, par exemple, la série d'études consacrées aux œuvres du P. Ruten, à la veille même de la guerre, par M. Bourassa, qui était alors directeur sur place cette magnifique efflorescence d'action syndicale et, plus tard, lorsque se dessina contre le mouvement syndical catholique une attaque de flanc, qui aurait pu être dangereuse, ce fut encore ici, et sous la plume de notre directeur, que parut la riposte.

De la série d'articles alors publiés et qui, avec un luxe de preuves, démontraient, pour reprendre l'expression même de l'auteur, "1° que toutes les catégories de travailleurs canadiens-français ont le droit de se grouper en associations ou syndicats professionnels et qu'ils trouveront dans les syndicats nationaux et catholiques le maximum d'avantages moraux et matériels; 2° que toutes les catégories de patrons de notre province ont intérêt à favoriser l'organisation de syndicats nationaux et catholiques; 3° que toutes les influences susceptibles de s'exercer sur l'opinion publique doivent l'orienter dans cette direction; 4° que c'est, pour la province de Québec, la manière la plus utile de travailler au maintien de l'ordre social et de l'unité nationale, dans toute la Confédération", on a ensuite fait une brochure qui est assurément l'un des plus puissants plaidoyers qu'on ait formulés chez nous en faveur du syndicalisme catholique et national.

Dix années de lutte, des expériences longues et variées n'ont fait que fortifier nos résolutions premières. Aujourd'hui comme hier, nous croyons que l'association professionnelle nationale, catholique généralisée est l'un des objectifs qu'il faut, de toutes nos forces, chercher à atteindre.

Et c'est à quoi, demain comme hier, nous comptons bien nous employer.

Il reste sûrement beaucoup à faire; mais le plus dur est fait. Les effectifs de la Confédération des Travailleurs catholiques (qui ne représentent même pas toute la force du syndicalisme catholique, car la Confédération, très jeune, n'a pas encore rallié tous les syndicats) ne donnent point une juste idée de la puissance du mouvement. Il faut compter avec la propagande générale qui prépare les esprits et assure les succès prochains. Nous sommes en présence d'une force croissante, d'autant plus sûre du lendemain qu'elle s'appuie à la fois sur le besoin de groupement des ouvriers et sur nos plus fortes traditions. Cette force ne trouve plus guère, pour entraver sa route, que des effectifs relativement nombreux encore, mais dépourvus, pour une forte partie, de confiance dans les principes qui sont à la base de leurs syndicats. Nous avons vu, en pleine Assemblée législative, l'un des chefs de l'Internationale syndicale déclarer qu'à avantages matériels égaux, il serait prêt à appuyer un syndicat national. Les aveux ne se comptent plus de l'inquiétude qu'inspirent aux directeurs du syndicalisme international et neutre les progrès du nouveau mouvement. Et c'est avec raison que, dans son salut de bienvenue aux délégués, le président du Conseil central de Montréal écrit: "... Nous sommes au soleil couchant des unions neutres et au soleil levant des syndicats catholiques."

Un autre fait suffirait du reste à révéler la force potentielle du syndicalisme catholique: c'est la sympathie que lui témoignent aujourd'hui des puissances qui ont vigoureusement servi dans le passé la cause du syndicalisme neutre. Qu'il s'agisse d'une conversion de fond, du désir de ménager la "clientèle" ou d'un mélange des deux, la preuve est également forte.

A certains égards, du reste, il faut souhaiter que le progrès américain ne soit pas trop rapide. La quantité viendra toujours, la qualité importe davantage pour le moment.

Car il faut d'abord préparer des cadres et une tradition sur les quels on puisse solidement bâtir — et asseoir un long avenir.

Omer HEROUX.

Impressions parlementaires

L'éloquence des chefs, aux Communes

Comment parlent MM. King, Fielding, Gouin, Lapointe — Les dons oratoires de M. Meighen.

Ottawa, 11. — L'éloquence parlementaire eut au Canada des heures brillantes et remarquables. Il est assez difficile de s'en rendre compte à lire les discours que nous ont laissés les hommes d'Etat de jadis; la parole écrite ne donne ni l'accent, ni les gestes, ni l'entrain qui animaient les phrases et leur communiquaient la chaleur de la persuasion. Cependant les témoignages des auditeurs, joints à ce qui a été inscrit dans le *Hansard*, permettent de nous former une idée assez juste de l'éloquence d'un Macdonald, d'un Chapleau, d'un Mercier, d'un Cartwright ou d'un Laurier. Le talent oratoire ne leur a pas manqué.

Hier encore la Chambre des communes avait quelques-uns de ces représentants de cette période. M. George Foster avait une longue phrase à périodes, très souple et plastique, qui lui suffisait pour dire avec clarté tout ce qu'il avait à communiquer au parlement. Dans ces dernières années il devenait quelquefois un peu diffus et prolixe, manquant de cette vigueur concise qui donne plus d'élan et soulève fortement les pensées. Mais il était agréable, les gestes suivaient la pensée, élégants et naturels, la voix ne manquait pas de charmes. A l'autre bout de la Chambre, il y avait le docteur Clark, fameux pour la pureté et la limpidité de son anglais, pour ses boutades, pour l'aisance de son argumentation, le roi de ses péroraisons. Il manquait

moins de vigueur que M. Foster, celui-ci en eut, à sa maturité, et savait préparer des charges très violentes contre ses adversaires. Il était aussi plus agile; il avait plus d'humour, une répartie plus juste, mieux dirigée. Il mettait plus de flamme dans son débit et entraînait plus facilement à sa suite les esprits des auditeurs.

MM. KING ET FIELDING

Le parlement d'aujourd'hui manque de pareils hommes, et le talent oratoire remarquable y fait presque complètement défaut. Si l'on doit en croire l'histoire, c'est une des Chambres les plus pauvres, sous ce rapport, depuis la Confédération. Les hommes de première valeur y sont rares, et il n'y a pas d'orateurs complets. On peut même aller plus loin et dire que les véritables *debaters* y font presque complètement défaut.

Certes il y a le premier ministre. Ceux qui l'ont entendu parler connaissent sa manière. Il commence lentement, puis après l'exorde, sur un ton calme, il gonfle un peu plus sa poitrine à chaque fin de phrase, il s'excite jusqu'à ce qu'il ait atteint un ton puissant. On dirait un soufflet de forge qui, à chaque aspiration, s'enfle et se remplit de plus en plus d'air. Les bras sont rejetés en arrière, la poitrine est bien dégagée, les mains petites et fines sortent des manches blanches, les gestes ne manquent ni d'élégance ni de précision. La passion l'emporte par moment et se manifeste aussi dans la voix. Mais si le débit extérieur est presque parfait, la structure du discours fait un peu défaut. La suite logique, la subtilité et le pouvoir d'exposition manquent parfois. La vivacité de la répartie est absente, l'humour aussi. Et surtout le visage de l'orateur n'appuie pas ce qu'il dit. L'expression en est restée trop juvénile, peut-être aussi trop jeune. Le raisonnement n'est pas assez serré. Quelquefois on ne peut suivre qu'avec effort des distinctions fines exprimées dans des phrases tortueuses et longues.

A côté de M. King, M. Fielding est peut-être le représentant le plus brillant des grands parlementaires disparus. Aujourd'hui son âge, sa voix trop rapide, et la prononciation trop peu accentuée et parfois chevrotante des mots font tort à son éloquence. Il faut faire effort pour saisir. Ceux qui manquent de familiarité avec la langue anglaise prennent du temps avant de le comprendre toujours à mesure qu'il parle. Mais il expose bien, son style est soigné et dépouillé de tout accessoire inutile, l'orateur a la pleine possession de lui-même. Il est devenu impossible de le déranger par des interruptions, de lui faire perdre le fil de son discours. Lorsqu'il se laisse emporter par ses mouvements de passion et de colère, l'effet serait magnifique sans la voix qui devient criarde sur les tons trop élevés, sur les mots qui demandent une prononciation plus retentissante. Il ne se laisse pas entraîner dans des développements inutiles, s'en tient à la question, dit ce qu'il faut dire.

M. GOUIN

De l'autre côté de M. Mackenzie King il y a M. Gouin qui a fait ses débuts au parlement fédéral, durant la dernière session et fut plus écouté que n'importe quel ministre et député, beaucoup plus que le premier ministre.

Les discours de M. Gouin sont difficiles à apprécier. Ils ne contiennent guère de vues originales ou nouvelles sur les événements et les choses, d'idées frappantes. Dans la bouche du premier venu, ils seraient souvent insignifiants. Tels sont ceux qu'il a prononcés dans l'enceinte du parlement fédéral. Néanmoins ils sont importants, parce que chaque phrase en a été pesée et mûrie, et que l'ensemble est un plan qui se développe dans une direction ou dans l'autre, sur son équilibre. Chacune fait partie d'un plan d'ensemble et d'une manœuvre, et c'est ce qui lui donne son intérêt. Chacun est aussi digne de remarque qu'une démarche secrète faite vers un but, qu'un point nouveau développé dans une intrigue, qu'une révélation stratégique sur les marches de ses troupes. Un discours de M. Gouin est une action politique dans le plein sens du mot; et peu important alors les qualités oratoires, la précision et l'élégance, les gestes, du moment où les phrases sont nécessaires mais banales sont défectueux.

G. P.

(suite à la 2ème page)

Louis DUPIRE.

Bloc-notes

Traité franco-canadien

MM. Fielding et Lapointe s'embarqueront d'ici quelques jours pour l'Europe, où ils négocieront et signeront un nouvel accord commercial franco-canadien. On sait, en effet, que le traité conclu par M. Fielding il y a des années fut écarté par Ottawa en 1920 et que, depuis, nos relations commerciales avec la France ne sont plus ce qu'elles étaient avant 1914. Par le temps qui court, nous sommes de piètres acheteurs, en France, — sauf pour ce qui regarde les commandes de vins passées par la commission québécoise des liqueurs alcooliques — et les Français n'achètent guère, non plus, au Canada. Le cours du change entre les deux pays n'est pas étranger à ce fléchissement des relations d'affaires entre les deux pays; mais la dénonciation du traité franco-canadien de 1909 a eu aussi son influence sur la baisse de nos affaires avec la France. Il est à regretter que la nouvelle entente remette dans la mesure du possible nos relations commerciales avec la France où elles en étaient avant la guerre et même que les échanges entre les deux pays prennent plus d'extension que jamais.

Une calomnie

On vient de publier un premier choix de lettres de la dernière czarine de Russie, assassinée avec toute sa famille par les bolchevistes, il y a déjà plusieurs mois, à la suite de la révolution de 1917 et des bouleversements subséquents sur tout le territoire russe. Qui ne se rappelle les accusations de pro-germanisme lancées dans toute une presse européenne et américaine contre l'impératrice de Russie,

CALENDRIER

LUNDI 14 AOUT 1922
VIGILE DE L'ASSOMPTION

Lever du soleil, 5 heures 4.
Coucher du soleil, 7 heures 5.
Lever de la lune, le matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM:

Aujourd'hui maximum 74
Minimum 50
Demain maximum 74
Minimum 50

BAROMETRE:

8 heures du matin, 50.35; 11 heures, 50.37;
1 heure de l'après-midi, 50.38.

L'impasse n'est pas franchie

LE CONSEIL NE PEUT GROU-
PER UNE MAJORITE ABSOLUE
POUR FIXER L'EVALUATION
DES USINES ANGUS — M. TU-
RCOT DEFEND L'ATTITUDE DU
COMITE — DIVERS

Les membres du comité exécutif ont vainement tenté de faire approuver leur propre rapport sur l'évaluation municipale des usines Angus, à la séance spéciale du conseil, hier après-midi; ils n'ont recueilli que 17 voix, alors qu'il faut une majorité absolue avec 19 voix. Ils devront donc se résoudre à réitérer le rapport, une troisième fois, pour compter sur le vote de trois échelons qui étaient absents à la séance d'hier.

M. Trépanier, appuyé par M. Vaillancourt, a proposé en amendement, au rapport de M. Brodeur, la proposition suivante:

"Le rapport présentement devant le conseil est amendé en ajoutant les paragraphes suivants, savoir:

10. Ladite compagnie devra employer, en tout temps, au moins 2,500 ouvriers dans les usines Angus, sauf dans le cas de force majeure ou d'événements incontrôlables.

20. Ladite compagnie devra se procurer les appareils les plus modernes et les plus perfectionnés, pour la protection de la santé des ouvriers employés dans ses ateliers de peinture.

30. Dans le cas où des bâtiments autres que ceux dont ladite compagnie aura besoin pour ses opérations seraient engendrés sur une partie quelconque de ladite propriété ou dans le cas où ladite compagnie rendrait ou louerait une partie quelconque de ladite propriété tous ces bâtiments et toute cette partie de ladite propriété seraient immédiatement soumis à la loi générale quant à l'évaluation et la taxation municipales.

40. Il est par les présentes convenu entre la Cité et la compagnie du chemin de fer canadien du Pacifique que le terrain ainsi que les bâtiments, les usines, etc., sus-énumérés sous le nom d'usines Angus et qui sont affectés par ladite compagnie à la fabrication, sur une grande échelle, de locomotives, de wagons ou de machines, seront évalués, pour les fins de taxation municipale, sur une base uniforme d'évaluation à la somme de \$1,000,000.00 pour le terme ou la période de cinq ans à compter du 1er mai 1922, conformément à la section 564 de la Charte de la Cité de Montréal (7 Edouard VII, chap. 62, amendé par la loi de Québec de 1907) et que, durant tout ce terme de cinq ans, ladite propriété sera cédée et portée au rôle d'évaluation de la Cité, pour les fins de taxation municipale, à la somme de \$1,000,000.00 et à plus rien que ce chiffre."

Après, M. le maire a appelé le vote d'une façon qui empêchait la présentation de tout sous-amendement; le partage s'est fait comme suit:

Pour: M. le maire Martin, MM. les échevins O'Connell, Turcot, Rubenstein, Brodeur, Creelman, Desroches, Carmel, Daoust, Gendreau, Emond, Trépanier, Vaillancourt, Savard, Mongeon, Drummond, Jarry et Seybold, 18 voix.

Contre: MM. les échevins Vande-
lanc, Elie, Bedard, Langlois, Quintal, Gabriel, Riel, Lalancette, Lalonde, Anglin, Anglin, Rochon, Gareau, Tardif et Bray, 14 voix.

Il fallait 19 voix pour obtenir une majorité absolue; l'amendement, on a voté ensuite, sur la motion principale, à l'effet que les usines Angus soient évaluées à \$1,000,000, à condition qu'on y emploie à l'année au moins 2,500 hommes. Le vote a donné le résultat suivant:

Pour: M. le maire Martin, MM. les échevins O'Connell, Turcot, Vandelanc, Rubenstein, Brodeur, Creelman, Desroches, Carmel, Daoust, Gendreau, Emond, Trépanier, Savard, Drummond, Jarry et Seybold, 17 voix.

Contre: MM. les échevins Elie, Bedard, Langlois, Quintal, Gabriel, Riel, Lalancette, Lalonde, Anglin, Anglin, Rochon, Gareau, Tardif et Bray, 15 voix.

L'impasse n'est pas franchie pour le moment.

DES AFFIRMATIONS GRATUITES

M. Turcot, du comité exécutif, a pris à partie M. Joseph Girard, de la Ligue des propriétaires, au sujet des attaques que ce dernier a formulées dans des lettres ouvertes aux journaux contre l'administration municipale, surtout en ce qui concerne les améliorations qui se poursuivent au boulevard Saint-Joseph. Il a répondu à chacune des accusations portées par M. Girard, à qui il a vivement recommandé "de venir se renseigner avant d'agir comme il l'a fait au détriment de la ville".

M. Trépanier a ajouté, à la mise au point de M. Turcot, que M. Girard n'a pas élevé le moindre reproche à la ville à l'entrepris l'expropriation du boulevard Saint-Joseph et de la rue Drolet, il y a quelque dix ans, bien qu'il fasse partie d'un groupe qui se donne pour mission "d'épurer les moeurs municipales".

DIVERSES MOTIONS

Le comité a agréé la demande de M. Gareau qui lui a prié de faire l'enlèvement des déchets ménagers la nuit seulement dans les rues où il n'y a pas de ruelles. M. Gareau a calculé qu'il en coûterait \$28,000 de plus par année pour adopter une mesure aussi hygiénique. Le comité lui a prié de soumettre un rapport plus détaillé à l'aide du surintendant de l'incinération.

Le conseil a adopté les rapports du comité recommandant des cré-

Les négociations entre les alliés

CEUX-CI POURRONT-ILS TROU-
VER UN TERRAIN D'ENTENTE
AU SUJET DES CONDITIONS A
POSER A L'ALLEMAGNE? —
RIEN N'EST ASSURE ENCORE
— LES CONVERSATIONS EN-
TRE LLOYD-GEORGE ET POIN-
CARÉ

Londres, 12. (S.P.A.) — La conférence des premiers ministres, qui siège à Londres, pour discuter les réparations allemandes, n'a encore rien décidé. Les porte-paroles de Lloyd George, premier ministre anglais, et de Poincaré, premier ministre de France, ont refusé de se prononcer sur la situation. Ils ont cependant déclaré ne pouvoir affirmer qu'un accord était déjà assuré.

M. Poincaré, cependant, restera à Londres, jusqu'à lundi prochain. Aucune réunion officielle des premiers ministres n'a eu lieu, hier, et l'on ne sait encore quand ils se réuniront. Toute la journée a été consacrée à des conversations qui ont commencé à la table du déjeuner entre M. Lloyd George, M. Poincaré et M. Theunis, premier ministre belge. Hier soir, M. Schanzer, ministre des affaires étrangères pour l'Italie, s'est présenté à Downing Street, pour voir M. Lloyd George.

Ces conversations officielles ont porté sur une grande variété de sujets concernant la situation financière de l'Allemagne. Différentes modifications ont été suggérées aux propositions anglaises, et de l'avis de M. Lloyd George, elles ont besoin d'être référées à la commission des experts.

Il est entendu que ces modifications portent sur les conditions d'un moratorium et n'impliquent aucune déviation en principe de la teneur des propositions anglaises. La commission des experts a commencé à siéger à neuf heures, hier soir, et elle terminera son travail, ce matin, en présentant son rapport aux trois premiers ministres dès aujourd'hui.

La question d'un prêt international a été soulevée entre le premier ministre Lloyd George et M. Poincaré au sujet d'un accord pour confisquer les douanes allemandes. Ces revenus seraient versés à la commission des garanties qui appliquerait la somme à payer les sommes que l'Allemagne devra payer au cours du moratorium et en garderait une partie pour lancer un emprunt international, si cet emprunt peut être négocié. La commission des banquiers se réunira peut-être pour discuter la question de l'emprunt.

On évalue que le rendement des taxes d'importation et d'exportation nouvelles, environ 1,500,000,000 de marks à la disposition de la commission des garanties. Une grande partie de cette monnaie serait étrangère.

Lorsque la discussion en arriva à ce point, M. Poincaré demanda de nouvelles explications, que M. Lloyd George avait le pouvoir de donner. Il déclara que la commission des experts étudierait la chose.

Généralement parlant, Français et Anglais sont d'accord sur la question de la surveillance de la banque du Reich et sur la taxe sur les importations et les exportations de l'Allemagne, mais M. Lloyd George a rejeté le contrôle proposé par la France.

De l'avis des premiers ministres, tous les points sur lesquels ils ont convenu ont besoin d'indications précises pour leur application. C'est dans le but d'obtenir cette réglementation qu'on les a référés aux experts.

Les Français affirment que les propositions anglaises sont en substance la même chose que les propositions françaises à part quelques importantes divergences, vu qu'elles omettent les barrières douanières pour l'est et l'ouest des régions occupées et autour de la Ruhr.

D'après l'information reçue d'une source française, les contre-propositions anglaises au plan de M. Poincaré, comprennent un moratorium pour jusqu'à la fin de 1922, à la condition que l'Allemagne exécute ses livraisons en nature, spécialement les fers, interdise l'exportation du capital, établisse l'autonomie de la Reichsbank et la consolidation de la dette flottante, permette à la commission des réparations d'exercer un contrôle efficace sur les finances allemandes et de garder les revenus de 26 pour cent des exportations et des revenus des douanes allemandes.

Paris, 12. — Une dépêche à l'Agence Havas en provenance de Londres, mande que l'on apprend dans des milieux dignes de foi que David Lloyd George a proposé au premier ministre Poincaré de soumettre à la Société des Nations leurs divergences touchant les conditions de moratorium à l'Allemagne.

La dépêche ajoute que les ministres des finances et les experts financiers à la conférence de Londres ont approuvé à l'unanimité sept points de la note anglaise et que les trois autres points à savoir: le contrôle des mines et des forêts, un emprunt international et une taxe de 26 pour cent sur les exportations seront discutés ce matin.

Les milieux français nient que la Société des Nations sera priée d'arbitrer les divergences.

Le comité exécutif de la Société des Nations sera prié d'arbitrer les divergences.

Le comité exécutif de la Société des Nations sera prié d'arbitrer les divergences.

Le conseil s'est ajourné à lundi.

Une acceptation sans condition

LES EXECUTIFS DE 148 CHE-
MINS DE FER PRENNENT CET-
TE DECISION AU SUJET DE LA
DEUXIEME PROPOSITION DU
PRESIDENT HARDING — LES
PRIVILEGES D'ANCIENNETE

New-York, 12. (S.P.A.) — Les exécutifs de 148 chemins de fer américains ont accepté sous condition hier soir la deuxième proposition du président Harding pour le règlement de la grève des employés d'ateliers de chemins de fer.

Les conditions seraient les suivantes d'après des sources officielles:

1. — Que la demande du président que les grévistes soient repris sera interprétée comme signifiant qu'autant de grévistes seront repris qu'il sera nécessaire pour placer le personnel des ateliers sur un pied normal.

2. — Que ces grévistes seront repris sans condition et que "labor board" déterminera plus tard si leurs privilèges d'ancienneté leur seront ramis.

CHEZ LES OUVRIERS

Washington, 12. — Les chefs de dix-sept syndicats de cheminots y compris ceux des grévistes et des grandes fraternités, ont étudié hier, le plus récent projet de règlement suggéré par le président Harding sans prendre de décision sur la réponse à faire. La discussion a duré deux heures.

Rien n'a percé des délibérations, puisque seul M. Stone a reçu la permission de renseigner le public, comme bon lui semblera. Il est compris cependant que les chefs des ouvriers d'ateliers syndiqués ont persisté à exiger que les droits d'ancienneté soient complètement remis aux grévistes.

LES LEGISLATEURS

Washington, 12. — La Chambre des représentants se réunira mardi prochain pour se disposer à se prononcer sur une loi recommandée par le président Harding en vue de mettre fin aux grèves ferroviaires et minières.

Les vétérans vont-ils rembourser?

Ottawa, 12. (S.P.C.) — La Cour de l'Échiquier siègera bientôt pour une cause dans laquelle un ancien soldat, Elmer Tubman, 51 rue Crichton, est accusé d'avoir perçu plus d'argent qu'il n'avait droit en faisant changer son argent en Angleterre. On dit que le gouvernement a le pouvoir de percevoir tout l'argent de surplus que les soldats ont reçu à cause du change. Cette cause suit les fameuses causes de Robinson et de Hill. Ce sont les chèques échangés par ces deux derniers qui ont été le motif des enquêtes que l'on fera maintenant. On a découvert que plusieurs milliers de piastres ont été ainsi soustraies au gouvernement.

Il paraît que quatre à cinq cents soldats vont comparaître en cour pour une somme de \$50,000 qu'ils devront retourner au gouvernement. On a donné deux semaines à ces derniers pour payer l'argent de trop qu'ils ont eu par le change anglais.

Il paraît que plusieurs ont payé. On dit aussi que d'autres contestent le droit que le gouvernement prétend avoir sur cet argent. Ces derniers alléguent qu'ils n'ont eu aucune difficulté à échanger leur argent en Angleterre et que, par conséquent, c'était parce que la chose était licite.

Dans la cause présente, le soldat Tubman est accusé d'avoir reçu \$203.60 de plus qu'il avait droit. Le gouvernement prétend avoir le droit de réclamer cette somme.

Drapeaux disparus

Berlin, 12. (S. P. A.) — Une clause du traité de Versailles obligeait le gouvernement allemand à retourner à la France un certain nombre de drapeaux pris durant la guerre franco-prussienne. Une partie de ces drapeaux était suspendus dans l'église de Potsdam. En exécution du traité donc, ils ont été emballés et expédiés, aux bureaux de la milice. Mais chose curieuse, les caisses étaient vides. Le gouvernement vient d'offrir cent mille marks pour celui qui fera recouvrer au gouvernement les drapeaux disparus.

Traité en perspective

Londres, 12. (S. P. C.) — On dit que les hommes d'affaires français attendent avec impatience la visite de M. S.-W. Fielding et Ernest Lapointe, ministres canadiens, vers la fin du mois d'août. Il est entendu que les deux ministres auront pleine pouvoir de négocier des traités de commerce avec la France. Comme celui-ci est en train d'en négocier avec les pays environnants, l'arrivée des ministres canadiens ne peut être plus opportune. Ils pourront ainsi obtenir pour le Canada de grands avantages. Depuis que le traité de 1907 a été rejeté par la France, les exportations canadiennes en France ont diminué d'une vingtaine de millions.

Le papier à journal à \$80 la tonne

La Cie International Paper de New-York, a de nouveau augmenté le prix du papier à journal de \$5 la tonne, ce qui le porte à \$80. C'est la deuxième augmentation depuis quelques mois. Les nouveaux prix seront en vigueur le 1er septembre.

M. WOOD REFUSE LA PRÉSIDENTE

CONSEQUENCEMENT IL N'Y AURA PAS DE BUREAU DE BLE CETTE ANNEE

Ottawa, 12. (S.P.C.) — H.-W. Wood, de Calgary, président des fermiers unis de l'Alberta, et du conseil d'agriculture canadien, a définitivement refusé d'accepter la présidence du bureau du blé, à l'occasion de la récolte de blé, à l'occasion de la récolte de blé, à l'occasion de la récolte de blé.

L'impression prévaut dans les milieux officiels qu'en raison de la difficulté à obtenir un président satisfaisant, il n'y aura pas de bureau du blé pour vendre la récolte de cette année et que son organisation sera remise à l'an prochain, l'année.

Il est entendu que si l'effort pour organiser un bureau pour vendre la récolte se continue, la présidence sera offerte à M. T.-A. Crerar, chef du parti progressiste.

L'attitude du gouvernement fédéral à l'égard du bureau du blé n'est pas changée. À la suite d'une réunion du cabinet, hier après-midi, le premier ministre King a déclaré que le gouvernement était prêt à nommer les hommes choisis par les provinces des prairies. Il a convenu que les gouvernements provinciaux devaient se presser s'ils veulent que le bureau du blé vende la récolte de 1922. Cette question relève des provinces et non du gouvernement fédéral.

PAS DE CONFIRMATION

Winnipeg, 12. — Le rapport que M. H.-W. Wood, de Calgary, avait définitivement refusé d'accepter la présidence du bureau du blé n'a pu être confirmé, hier soir. Aucun des membres de la conférence n'était prêt à faire une déclaration. Les délibérations se font en secret.

Le refus de M. Wood ne surprendrait pas.

Billet trouvé

Un jeune étranger, Georges Morrison, qui s'en retournait de Matabia à Highbridge, état du Wisconsin, va être profondément édifié sur le compte de Montréal. En descendant du train il a demandé à un individu où se trouvait la gare Windsor. L'individu s'est offert le plus gracieusement du monde à l'y conduire. Morrison enchanté a accepté. Rendu à la gare, le cicérone de Morrison lui a conseillé de déposer sa valise dans la salle aux bagages. Lorsque il est revenu, le cycliste avait disparu avec le billet.

Quelques jours après un nommé Cruikshank est venu au guichet des billets et a déclaré qu'il avait acheté un billet pour Highbridge et avait changé d'idée, il voulait aller plutôt à Boston. Le préposé aux billets lui a dit de revenir le lendemain pour certaines formalités à remplir. Le lendemain les agents de police du Pacifique Canadien étaient là pour lui souhaiter la bienvenue. Traduit devant le magistrat Enright, Cruikshank a protesté de son innocence. Il avait trouvé le billet dit-il. "Je suis un sportsman bien connu, il faut que je m'en aille". "Si vous voulez partir, a déclaré le juge, vous devrez fournir mille dollars de garantie."

L'enquête préliminaire aura lieu le 17 août.

Six mois à l'ombre

Rhodes Wilkins, 20 ans, a attrapé six mois de prison hier, de la part du magistrat MacMahon pour s'être approprié une somme de \$20 qui appartenait à son patron. Wilkins qui était employé à la livraison avait été chargé de percevoir une somme de \$20 qu'il avait subsequmment gardé.

Grévistes arrêtés

Quelques agents de police du poste n. 5 ont arrêté hier après-midi, cinq hommes et trois femmes qui faisaient le piquetage, devant la manufacture de la Société Brand Clothing, rue du Maire. Les prévenus sont Sam Libivitch, Mark Greenmet, John Kromsky, Stanley Revinsky, Donald Blaise, Agnes Fabordoud, Louise Cyr et Thérèse Phereon. Ils comparaitront cet avant-midi en Cour de police sous l'accusation d'intimidation.

Un cinquantenaire

On célébrera demain à Ville-Marie, Témiscamingue, le cinquantenaire de profession religieuse du Frère Mofette, des Oblats, le pionnier de l'agriculture au Témiscamingue.

Nous donnons aujourd'hui, en Page littéraire, un récit (extraits des *Reçits laurentins*) du Frère Marie-Victorin, des Ecoles chrétiennes, qui raconte les débuts de cette féconde et glorieuse carrière.

Record de vitesse

New-York, 12. (S. P. C.) — Le vaisseau de ligne *Mauretania*, de la compagnie Cunard, a établi un record de vitesse lors de sa traversée. Il est entré dans le port de New-York après cinq jours, dix heures et vingt minutes de traversée, soit dix minutes de moins que le plus grand record qu'il a établi jusqu'ici.

Sir et lady Auckland Geddes étaient à bord, de retour d'une vacance passée en Écosse. On y remarquait également l'ambassadeur chinois à Washington, le docteur Alfred Sze.

La ville de Cork serait tombée

UNE DEPECHE, DE SOURCE SERIEUSE, PORTE QUE LES TROUPES-NATIONALES SONT ENTREES DANS CETTE VILLE JEUDI SOIR. — LES IRREGULIERS ONT EVACUE CLONMEL.

Waterford, Irland, 12. (S.P.A.) — Les troupes nationales ont capturé la ville de Cork à la fin de la soirée de jeudi, d'après un rapport reçu et source digne de foi, hier soir. Le rapport dit que le même royaume maintenant dans la ville.

Les troupes nationales ont aussi occupé Clonmel, comté de Tipperary, sans combat sérieux.

Le commandant des troupes nationales divisa ses troupes en trois détachements et avança par le nord, le sud et l'est. L'artillerie s'est employée à déloger les irréguliers des défenses extérieures, mais après la chute de Kilmore, les irréguliers décidèrent de quitter la ville et se retirèrent rapidement dans la direction de Cork, laissant une arrière-garde pour retarder la marche des troupes nationales. Avant de partir de Clonmel, les rebelles incendièrent les casernes de la police et de la milice. En prenant Cork, les nationaux ont perdu sept hommes. Ils ont capturé environ 50 prisonniers.

DES INCENDIES A CORK

Dublin, 12. — Des conflagrations ont fait rage dans Cork durant la nuit de jeudi. Les pompes ont été impuissantes à maîtriser tous les incendies. La partie commerciale de la ville est en ruines. Les dommages sont évalués à 2,000,000 de livres sterling.

Les troupes nationales ont renforcé leurs positions et place des avant-postes en dehors de la ville. Il ne semble pas, cependant, qu'elles soient entrées dans la ville. Le gros des troupes républicaines aurait évacué la ville.

Londres, 12. — L'Exchange Telegraph a reçu un message de Dublin mandant que les troupes irrégulières ont attaqué le bureau de poste de la ville, surmonté la résistance de la garde et occupent maintenant l'édifice.

Les communications entre Dublin et Londres ont cessé vers 11 heures vendredi soir.

La commission du havre de Québec

Québec, 12. (D.N.C.) — Il est fortement question, dans les cercles politiques, de la nomination d'un nouveau commissaire du Havre de Québec. Actuellement, M. G. Power, le frère de M. C. Power, député de Québec-sud, est président de la commission du Havre. M. Jules Gauvin et le général Tremblay sont aussi membres de cette commission.

Or, le général Tremblay est en même temps gérant du Havre et l'on songerait à lui donner un remplaçant comme commissaire. Plusieurs aspirants se seraient présentés à cette position. Parmi ceux-ci on mentionne le nom de M. Nap. Lavoie, ex-gérant de la banque Nationale.

On espère renflouer le "Raleigh"

Saint-Jean de Terre-Neuve, 12. (S.P.C.) — Si le beau temps continue, on espère bien renflouer le croiseur anglais *Raleigh* échoué à Pointe Amour, Labrador. La mer est calme dans le détroit de Belle-Isle et les remorqueurs sont attendus d'un moment à l'autre.

Le paquebot *Empress of France* a pris à son bord, hier, les huit cents membres de l'équipage du *Raleigh* et les conduira à Southampton, Angleterre.

Plusieurs poursuites

Québec, 12. (D.N.C.) — On affirme, en certains endroits, qu'une compagnie de Montréal intéressée dans le commerce des épicerie en gros, poursuivra la Cité de Québec pour une somme de \$100,000. Deux journaux locaux seraient aussi poursuivis par cette même compagnie qui réclamerait \$50,000 de chacun de ces journaux.

La compagnie réquerante prétendrait que la Cité de Québec lui a nu considérablement dans son commerce par suite d'un jugement du recensement qui lui a fait perdre l'intérêt qu'il avait causé du tort en publiant des articles relatifs à ce jugement.

Elections au Manitoba

Winnipeg, 12. (S.P.C.) — Les élections partielles nécessaires par l'entrée dans le cabinet de M. W.-R. Glubb, ministre des travaux publics, de M. D.-L. McLeod, secrétaire provincial et de M. Nell Cameron, ministre de l'Agriculture, auront lieu le 5 septembre. Ces ministres représentent les comités d'Arthur, de Morris et de Minnedosa respectivement.

L'élection différée dans Ethelbert aura également lieu le 5 septembre. Aucune date n'a été choisie pour les élections différées dans Le Pas et Ruperts Land, où l'on s'attend à ce que le premier ministre Bracken et M. Black, trésorier provincial, se présentent.

Le procureur général R.W. Craig, représentant de Winnipeg, ne sera pas obligé de se faire réelle, vu que cela n'est pas nécessaire en vertu de la représentation proportionnelle en vigueur dans la ville.

Disette de charbon l'hiver prochain

APRES UN ARRET DE CINQ MOIS DANS LA PRODUCTION DES MINES AMERICAINES, LES PERSPECTIVES NE SONT PAS BRILLANTES POUR LE CANADA — LA CONSERVATION DES APPROVISIONNEMENTS

Ottawa, 12. (S.P.C.) — On prévoit une disette d'anthracite, l'hiver prochain de sorte qu'il faut exercer la plus grande vigilance afin de conserver les approvisionnements pour les mois les plus froids. Dans un communiqué publié hier soir, la commission du combustible attire l'attention sur le fait qu'il y a maintenant plus de quatre mois que la production d'anthracite est arrêtée et qu'il en est de même pour soixante pour cent de la production du charbon bitumineux.

La grève des mines américaines, fait-on remarquer, date du 1er avril dernier. L'arrêt de la production qui sera de cinq mois, les mines ne reprennent pas la production avant le 1er septembre, ne pourra être compensé à temps pour répondre aux besoins de l'hiver prochain.

Les membres de la commission, Charles Magrath et Fred McCourt, ont exposé les besoins du Canada aux autorités de Washington et à un grand nombre de propriétaires de houillères et de gérants de chemins de fer. Ils étaient accompagnés du major Graham Bell, sous-ministre des chemins de fer, représentant le ministre qui a été retenu à Ottawa, par des affaires pressantes. Le major Bell a exposé les besoins des chemins de fer de l'Etat.

Une partie du communiqué publié par la commission, se lit comme suit:

"En attendant la reprise de la production le gouvernement américain a établi une administration du combustible dans le but de distribuer le charbon mou qui est extrait dans le moment et que l'on considère comme approvisionnement d'urgence. L'administration du combustible a établi des priorités dans la distribution de ce charbon et à ces priorités, et aux conditions touchant le paiement et les taxes de transport les consommateurs américains doivent se conformer."

Sous ce rapport, les consommateurs canadiens et américains sont traités sur le même pied. Les gouvernements provinciaux intéressés à cet approvisionnement de charbon devront nommer un administrateur du combustible qui approuvera les besoins locaux et qui sera obligé de faire parvenir les garanties reconnues par les banques incorporées au Canada couvrant le prix d'achat et les taxes ferroviaires à la commission d'Ottawa qui sera le seul moyen de communication reconnu par les autorités américaines.

"On demande que les marchands locaux et les municipalités coopèrent activement. Les gouvernements provinciaux coordonneront leurs activités et veilleront à la distribution de la houille dans la province. Ce sera une question de coopération entre les marchands, les municipalités et les provinces. Les fonctions de la commission fédérale seront purement consultatives. Elle aura compétence dans tout le Canada pour les questions de négociations internationales et interprovinciales."

Elle facilitera l'importation et le transport, problème qui prendra plus d'importance dans la période de congestion qui doit suivre l'ajustement des difficultés ferroviaires et minières de l'autre côté de la frontière.

"Les chemins de fer du Dominion auront à faire à la commission fédérale pour leurs besoins interprovinciaux. Ils sont priés de communiquer leurs besoins à la commission à Ottawa et les premiers ministres des différentes provinces sont avisés que les autorités américaines ont demandé que toutes les commandes de charbon de nécessité urgente soient communiquées à la commission fédérale."

"La grève date du 1er avril dernier. Toutes les mines d'anthracite ont été fermées ainsi que les mines de charbon bitumineux syndiqués qui produisent près de soixante pour cent du rendement total de charbon mou."

"La production de l'anthracite est maintenant de plus de quatre mois en arrière. Il en est de même pour soixante pour cent de la production du charbon bitumineux."

"La production annuelle de l'anthracite dans le passé a été affectée en plus, par le froid plus ou moins grand des différents hivers. La fluctuation dans la production annuelle a été environ de 11 pour cent."

Déjà, il est clair que l'arrêt, qui sera de cinq mois si les mines ne reprennent pas l'extraction avant le 1er septembre ne peut être compensé à temps pour qu'on puisse répondre aux besoins de l'hiver prochain. De plus, le transport des approvisionnements sera congestionné parce que le Canada importe normalement 50 pour cent de son approvisionnement annuel des mois d'avril à août, inclusivement."

Les morts accidentelles à New-York

New-York, 12. — Il y

UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

FACULTE DES LETTRES

Réforme de la Licence en Lettres
La licence est proprement un titre supérieur à enseigner dans les hautes classes des collèges secondaires, écoles assimilées, académies, etc., et surtout dans certaines chaires de l'université. Le grade s'obtient après un examen public. La licence peut être recherchée aussi comme un titre d'honneur, comme une attestation de haute culture complètement désintéressée. En raison de ces deux fins distinctes, la licence peut être acquise par l'une ou l'autre des deux préparations suivantes:

I—Licence d'enseignement
(Licentia docendi)
Règlement

1—Cette préparation comporte deux sections, la licence lettres-grammaire et la licence histoire-géographie, dont le caractère est précisé plus bas par le programme.
2—Pour obtenir le grade, il faut remplir les conditions scolaires suivantes:
(a) être bachelier en lettres;
(b) avoir pris, pour le cours régulier de deux années d'études à la Faculté, deux inscriptions (une par année);
(c) avoir étudié toutes les matières qui ont fait, pendant un cycle de deux ans, l'objet des cours de la section adoptée par le candidat;
(d) avoir suivi régulièrement pendant ces deux années, trois au moins des cours professés à la Faculté;
(e) avoir passé d'une façon satisfaisante l'examen de licence, tel qu'il est établi et précisé par le programme ci-après.

Examens

Licence Lettres-grammaire: Écrit: description littéraire, version grecque et latine commentées, thème latin. Oral: grec, latin et français (grammaire, histoire littéraire, auteurs); littérature canadienne et langue moderne (histoire littéraire, auteurs).

Licence Histoire-géographie: Écrit: description littéraire, exposé d'histoire ou de géographie (générale ou canadienne) version grecque ou latine. Oral: Histoire (générale et canadienne) géographie (générale et canadienne); langue moderne (histoire littéraire, auteurs).

N.B. — La section lettres-grammaire doit assister à un cours d'histoire ou de géographie; la section histoire-géographie à un cours sur les auteurs grecs ou latins, et au cours d'explication des auteurs français.

Licence de culture
(A certificats)
Règlement

Pour obtenir ce grade, il faut remplir les conditions suivantes:
(a) être bachelier en lettres;
(b) avoir pris, à la Faculté, un nombre d'inscriptions égal à celui des certificats exigés ci-après;
(c) avoir obtenu cinq certificats distincts dans les sections lettres-grammaire ou histoire-géographie;
(d) avoir passé d'une façon satisfaisante, sur l'objet des cinq certificats, l'examen exigé par le règlement de la section qu'a choisie le candidat.

III—Programme commun aux deux préparations

Français.—Auteurs à expliquer: M^{re} de Sévigné: Lettres choisies (Hachette); La Fontaine, Fables (Hachette); La Bruyère, Caractères, (Hachette); Lamartine, Recueils (Hachette) 1^{re} année.

2^e année: Voltaire: Lettres, d'après Lanson; Lettres choisies du XVIII^e siècle; de Vigny: Boule de suif; Maison du Berger; Esprit pur; Fusil de Courlanges; Cité antique, quelques chapitres.

LATIN: Auteurs à expliquer: 1^{re} année: Lucrèce: De natura rerum, L.V, n. 3, 4, 5, d'après les commentaires de Ragon; Virgile: Géorgiques, ch. 2.

2^e année: Tacite: Germanie; Cicéron: De Senectute.

GREC: Auteurs à expliquer: 1^{re} année: Sophocle, Antigone; Diodore, Pour la couronne.

2^e année: Théocrite: Le cyclone, d'après les commentaires de S. Basile; Auteurs à expliquer (1^{re} partie).

CANADIEN FRANÇAIS. Auteurs à expliquer: 1^{re} année: Garneau: Histoire, I, R, ch. 2; Crémazie: Lettres du 20^e avril, 1867, et du 22 avril, 1871. (A ses deux sœurs). Le vieux moulin, le Drapeau de Carillon, La Bataille du marin, Les Mille-Isles, Les trois morts.

2^e année: De Gaspe: Anciens Canadiens, La débâcle; Fréchette: Noms d'homme, A la nage, Voltaire, dans la Légende d'un peuple.

ANGLAIS. Auteurs à expliquer: 1^{re} année: Des origines à la fin du XVIII^e siècle.

2^e année: Extraits choisis du XVIII^e au XX^e siècle.

Concert à la
Rivière-du-Loup

Lucien Martin, violoniste et Roger Larivière, soprano tous deux âgés de 13 ans, donneront un concert à la Rivière-du-Loup, au théâtre Princesse le 18 courant, au soir et le 19 en matinée et soirée avec les concours de Madame Aimé Larivière (mère du jeune Roger) soprano coloratura et Mademoiselle Gabrielle Allard, une de nos meilleures pianistes montréalaises.

Les billets seront en vente au prix de \$1. et \$5. chez Belle, marchands de pianos à la Rivière-du-Loup et au théâtre Princesse, tous les jours aux heures de représentation.

Le 19 en matinée, les billets seront de \$0.25 pour les enfants seulement.

PETIT CARNET

M. Geo.-O. Soucie, secrétaire de la maison René-T. Leclerc et M. J.-Arthur Archambault, comptable, sont de retour d'un voyage de deux semaines dans le bas du fleuve. Ils ont visité le Saguenay, Chicoutimi, Lac Beauport, Tadoussac.

LA PROPRIÉTÉ
À LA FERME

La vache est un animal naturellement propre, mais elle se salit si on la garde dans un milieu malpropre, comme une étable à plancher de bois, pourri, imprégné d'urine, dans une litière rarement changée ou dans un pâturage où elle est forcée d'aller s'abreuver dans un ruisseau aux abords boueux. Mais sa toilette est facile à faire et elle s'y soumet paisiblement. Il faut avoir soin de toujours tenir sa queue, sa mamelle et ses flancs dans un grand état de propreté pour que les causes d'infection du lait qui proviennent de ce côté soient réduites au minimum.

Du côté des trayeurs et des manipulations du lait, il y a souvent

toute une éducation à faire. L'infection du lait à la ferme est communément due à la négligence dans la manipulation ou au fait que quelquefois une maladie contagieuse, il faut donner à ceux qui manipulent le lait des habitudes de propreté, ils ne doivent porter leurs doigts ni à leur nez, ni à leur bouche, ils doivent éviter de tousser, ils ne doivent jamais mouiller leurs mains, même s'ils pensent les avoir propres, chaque fois qu'ils vont manipuler le lait ou les ustensiles à lait.

Les mouches volent en essaims partout où il y a des vaches, du lait, des vases à lait. Dans tout local fermé, on doit protéger les ouvertures au moyen de moustiquaires et disposer ci et là du papier ou des trappes à mouches, mais il faut éviter de se servir de papier ou de liquides dans lequel il y a un poison. Les bidons de lait devraient tous

jours être fermés avant de quitter la ferme et les rester jusqu'à destination. Il ne faut jamais ouvrir un bidon sur la route et surtout ceux qui les transportent ne doivent jamais les ouvrir pour y boire, soit à même, soit avec un ustensile qu'ils y plongent. Les bidons devraient toujours être scellés avant de partir, pour éviter qu'on les ouvre; le bords d'un sceau est une présomption qu'on a ouvert un bidon pour y boire et devrait suffire pour en faire rejeter le contenu.

On ne saurait trop le répéter: le lait est l'aliment qui s'infecte le plus facilement et l'on ne saurait prendre trop de précautions pour le protéger. Il est sans doute impossible, même après avoir pris toutes les précautions, d'affirmer que le lait ne contient absolument aucun germe de maladie, mais cela ne veut pas dire qu'il n'est pas impérieusement indiqué de prendre ces

précautions.

Il faut se souvenir qu'il est assez facile d'empêcher le lait de se contaminer, mais qu'une fois qu'il l'a été, il devient presque impossible de lui redonner sa pureté originelle. C'est pourquoi la propreté à la ferme, durant le transport et la livraison est de la plus grande importance; si on la néglige, tout ce qu'on fera après n'aura pas grand effet.

Dr Fréd. PELLETIER.
Bibliothécaire et publiciste du Service provincial d'hygiène.

Retraite fermée des employés de chemin de fer

C'est mardi soir, 15 août et non lundi, comme il avait été d'abord

Contre la Constipation Habituelle employez
l'Eau Purgative

"RIGA"

Elle agit doucement mais sûrement, chez les jeunes comme chez les vieux, sans causer aucun malaise.

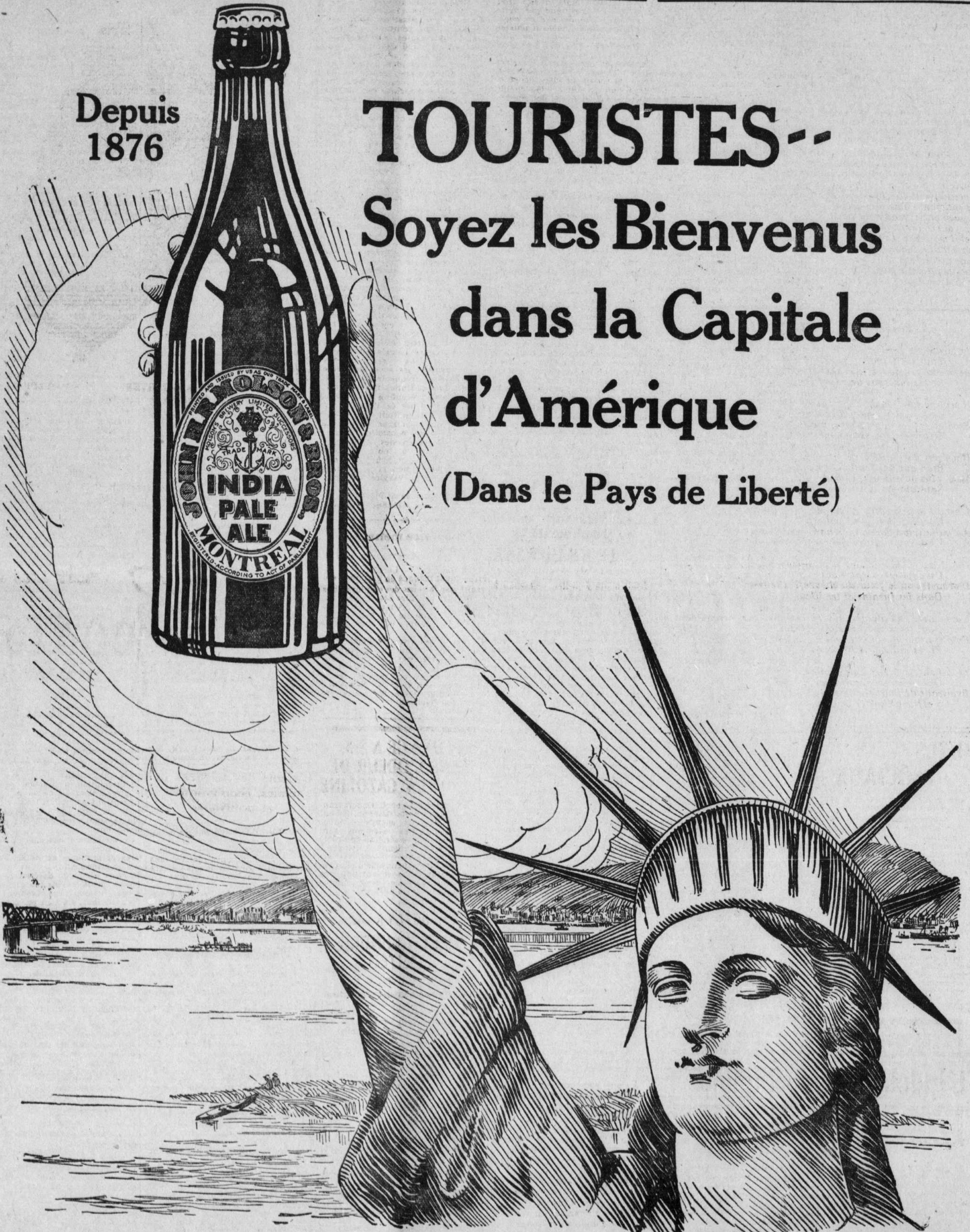
LES PRODUITS RIGA, LIMITEE,
2, RUE STE-CECILE, MONTREAL. Tél. Main 4992.

annoncé que commencera à la Villa Boutein, 22 rue d'Aragon, Montréal la retraite fermée des employés de chemin de fer. Ceux qui désirent y prendre part sont priés d'envoyer leur nom à M. Ca-

liste Boutein, 22 rue d'Aragon, Montréal ou à la Villa St-Martin, Abord-à-Plouffe (Tél. Cartierville 18). Le premier exercice aura lieu à 8 heures du soir mardi.

Depuis
1876

TOURISTES--
Soyez les Bienvenus
dans la Capitale
d'Amérique
(Dans le Pays de Liberté)



La Bière MOLSON
La Bière que nos Arrières Grand-Pères buvaient

LETTE A FADETTE

Madame.

Je ne sais quelle est votre expérience des villégiatures et des villégiatures, je ne sais, non plus, si vous trouverez opportun de publier mes réflexions sur certains citadins qui semblent croire qu'un homme ne franchit pas sans s'avilir, à commencer par eux-mêmes. Ils arrivent pour les fins de semaines avec l'idée de s'amuser et ils s'amusez surtout à boire, se promenant ivres sur les grandes routes, arrêtant et injuriant les passants, hurlant et criant, le jour et la nuit, jusqu'à extinction de voix.

S'ils osaient faire un tel vacarme en ville, ils seraient arrêtés et amenés au poste, ici ils n'ont pas cette crainte; faut-il donc croire qu'ils osent induire ces hommes à rester en ville dans les bornes qu'un homme ne franchit pas sans s'avilir?

Savent-ils jusqu'à quel point ils perdent l'estime des honnêtes gens, quel scandale ils causent parmi les campagnards qui seraient plus indulgents pour de tout jeunes gens qui perdent accidentellement la tête, que pour ces hommes, soi-disant bien posés, avocats, notaires, etc., pères de familles, qui n'ont pas le prétexte de la jeunesse pour excuser leur grossière folie et qui ne font pas ces orgies par hasard ou accident, mais régulièrement, chaque fin de semaine, soit dans des hôtels dont ils font fuir les hôtes, soit dans leur maison où la mère, malgré ses efforts, ne peut cacher complètement aux enfants la vile conduite de leur père.

"Malheur à celui par qui arrive le scandale à ces petits!" Quoi dire quand celui qui scandalise les petits est leur propre père: qu'ils le voient, l'entendent et se cachent sous leurs lits, parce qu'ils en ont peur!

Je ne parle pas des malheureux dont ces brutes sont les maris! Je manque peut-être de vertu, madame, moi, je les laisserais à leur dépravation; je m'en irais avec mes enfants et je gagnerais ma vie et la leur plutôt que d'endurer une telle vie, et je sauverais peut-être ainsi mes enfants dont ces spectacles odieux salissent l'âme innocente.

Je vous écris, madame, sous le coup d'une indignation profonde; j'ai été le témoin involontaire des horreurs dont je vous parle et il me semble que de jeter à la face de ces misérables tout le mépris d'une honnête femme et d'une mère de famille de la campagne leur fera peut-être porter la tête moins haut sur les boulevards ou dans leurs bureaux de la grande ville dont ils ont l'illusion de se croire des citoyens respectables.

UNE DE VOS LECTRICES.

Le jardin grim pant

Je jardin est petit, de forme familière,
Tout petit, mais il paraît grand,
Avec son pré de trèfle et ses tapis de lierre
Et ses buissons de rosier franc.

Il grimpe alertement de terrasse en terrasse,
Le long des pentes du coteau,
Escaladant les murs pour y mettre la grâce
D'un vert et frissonnant manteau.

Il n'a pas d'ifs taillés, de jets d'eau ni de marbres,
Rien que des feuilles et des fleurs;
Mais, plus qu'ailleurs, le vent s'y parfume et ses arbres
Sont aimés des merles siffleurs.

C'est un petit jardin, mi-verger, mi-parterre,
Bordé de buis et d'oeillet blanc;
Au milieu, la maison qu'ombrage avec mystère
Un vieux bouleau toujours tremblant;

Des deux côtés, cachant la palissade grise,
Un capricieux entrelacs
D'arbustes où la fleur du chèvre-feuille frise
Dans les fileurs et les lilas.

Cinq ou six châtaigniers touffus mêlent leurs branches
Dont les rameaux enchevêtrés
Font comme un coin de bois où durent les pervenches
Et les mille-pertuis dorés

Et là-haut, tout en haut, pointant sa cime droite
Qui se balance sans plier,
Bruissant de feuillage argenté qui miroite,
S'effile un svelte peuplier.

André RIVOIRE.

PROFILS SOCIAUX

(De la Vie et la Pensée catholiques)

L'OUVRIERE

On s'imagine souvent que les saints, pour avoir l'influence considérable qu'ils ont exercée dans la société, doivent appartenir à des familles illustres, vivre dans des temps reculés, habiter des ermitages, mener des vies extraordinaires, en un mot, être des personnages hors du monde où nous vivons. Erreur, non seulement l'enseignement de l'Eglise, mais aussi celui de l'histoire, viennent démontrer.

En 1920, à peu près en même temps qu'il canonisait notre Jean d'Arc, Benoît XV a béatifié une jeune femme du peuple de Rome. Elle est morte en 1837. Elle habitait rue Srucciolo. Avant son

mariage, elle était dévote de soi. Après son mariage, elle a tenu un modeste ménage. Elle a eu sept enfants. Son mari était domestique. Ses filles prirent les professions de couturière et de modiste; l'un de ses fils apprit le métier de chapelier, l'autre celui de coiffeur.

Voilà bien, semble-t-il, la plus simple des vies et la plus proche de nous par le temps, par les précisions, par les habitudes.

Et cependant, cette femme — la bienheureuse Anna Taigi — porta partout autour d'elle la paix sociale.

Elle la fit régner dans sa famille. En parlant d'elle, son mari a rendu ce témoignage au procès canonique: "C'était une femme incomparable pour toutes ses bonnes qualités. Je suis vieux; mais, si j'étais jeune et que je voulusse parcourir le monde entier pour trouver une femme semblable, il serait impossible de la rencontrer; j'ai perdu un grand trésor." Ses manières produisaient un charme qui

obligeait irrésistiblement à faire ce qu'elle voulait toujours pour le bien de la sainte paix et de la famille; je la laissais gouverner, parce que je voyais qu'elle s'en acquittait parfaitement. Quand quelqu'un était ému, elle ne disait rien pour attendre qu'on se fût calmé; puis elle faisait tout doucement réfléchir et donnait de bons avis d'humilité et de patience. Ces petites altercations étaient rares, parce que ma femme était si prudente que, dès qu'elle s'apercevait de quelque léger différend entre l'un ou l'autre, et surtout entre sa vieille mère ou sa belle-fille, elle s'empressait d'étouffer la querelle avec une bonté qui cimentait encore plus la paix et la bonne entente."

Elle garda la paix dans son travail. A l'époque où elle faisait des corsets, dit une déposition, elle restituait jusqu'à un morceau de fil qui était resté; elle ne contractait pas de dettes parce que, selon le proverbe, elle faisait ses pas selon ses jambes; mais si elle était contrainte de faire quelque dette de peu d'importance, elle en avertissait le marchand avant d'acheter et s'empressait de payer au plus tôt, sans attendre la visite du créancier."

Elle apporta la paix dans tout son voisinage. "Lorsque nous habitions au Corso, dépose encore le mari d'Anna Taigi, une voisine exerça la patience de ma pauvre femme pendant plusieurs années; c'était une folle ou une possédée, car elle proférait des calomnies qu'il était impossible d'inventer naturellement. Ma pauvre femme ne faisait pas attention à ses insultes, la saluait poliment et la rencontrant dans l'escalier et lui faisait même des cadeaux. Mais tout était inutile, car la méchante femme continuait toujours à la poursuivre de ses injures." Non seulement la bienheureuse ne répondait rien, mais, sa voisine étant tombée dans la pauvreté, elle se mit elle-même à la secourir.

J'aime ces petits faits qui nous font pénétrer dans la vie intime des saints. Quiconque a pris connaissance par les confidences de l'Assistance Judiciaire de l'âme ouvrière quiconque, simplement à la peinture exacte des drames qui se jouent dans le peuple: ces jalousies de femme à femme, ces calomnies dites sur le palier, ces difficultés avec les fournisseurs chez qui la ménagère s'est endettée, ces haines dans le travail avec l'entrepreneur pour le prix des boutons ou la fourniture du fil, tout cela, c'est la vie journalière, bien plus que les périodes rares des grèves tragiques.

Qui ne voit que si la paix était apportée dans toutes ces petites questions sociales par la charité mutuelle, par la conscience professionnelle, par le juste salaire, la grande Question Sociale serait bien près d'être résolue! Que faut-il pour cela? Un peu de sainteté.

Henry REVERDY.

LA COMTESSE MARIE-THERESE LEDOCHOWSKA

Jeudi matin 6 juillet, s'éteignait à Rome, via dell'Olmata, 16, près de l'antique sanctuaire de Sainte-Marie Majeure, dans la paix et la confiance de l'âme qui a fidèlement servi le Seigneur, une personne dont le nom n'est pas inconnu à la plupart de nos lecteurs. De haute origine polonaise, ce nom respecté dans le monde s'est ennobli de toute la grandeur de la charité chrétienne et de la vertu. Le 29 avril 1862, Marie-Thérèse vit le jour sur la terre étrangère, près de Vienne (Autriche); ses parents s'étaient réfugiés en ce lieu, afin d'échapper aux vexations religieuses sous lesquelles gémissait alors la Pologne catholique. Son éducation fut soignée littérairement artistique même et la prépara à la dignité de dame d'honneur qui lui était réservée, pendant huit années environ, à la cour de la grande-duchesse de Toscane. L'appel à une vocation plus sublime s'y fit entendre; ce cœur docile et dévoué y répondit avec toute sa générosité. Enthousiasmée, entraînée par la Croisade antiesclavagiste de l'illustre primat d'Afrique, le cardinal Lavergne, la comtesse se mit au service de cette oeuvre digne de sa nature sensible et pleine d'initiative, digne de sa générosité surtout.

Par la parole et par la presse: ces deux mots seront les flambeaux de son apostolat, l'expression de sa charité sans réserve ni trêve. D'abord, elle travailla seule, depuis 1889, soit à la cour, soit après avoir quitté le monde, dans une humble chambre de couvent. En 1894, elle fera le pas décisif: sous l'approbation de Léon XIII, le Pontife alors régnant, avec la collaboration

de compagnes dévouées qui, peu à peu, s'uniront à elle, elle fonde la Société de Saint-Pierre Claver, dont elle a tracé le plan sur les bases qui la régissent encore aujourd'hui. Membres internes ou religieuses liées par des vœux, membres externes, collaborateurs actifs, zélés et zélatrices, simples associées: c'est le don de soi aux missions mis à la portée de toutes les vocations, de toutes les aptitudes, de toutes les énergies. Par la parole (la comtesse connaissait très bien cinq langues): conférences publiques dans les centres catholiques, voyages incessants partout où il y a espoir de jeter la semence du zèle en bonne terre. Par la presse: imprimeries installées, tracts répandus, relatifs aux missions; drames missionnaires de toutes espèces composés par son génie inventif, sous le pseudonyme de Alexandre Haika, joués à l'approbation d'un public choisi; périodiques en neuf langues européennes: l'Echo d'Afrique (tirage actuel 100.000 exemplaires), le Négrillon (140.500), le Propagateur des missions africaines (105.300). Trois centrales sont érigées; 17 succursales s'y ajoutent, sans parler de 120 dépôts environ. Et tout cela est le résultat du travail accompli pendant moins de trente années, sans parler de la correspondance incessante avec les Missionnaires d'Afrique qui, unanimement, décorant du titre de mère cette femme au cœur fort et généreux et ne se lassent pas plus de recourir à elle que de la remercier. Par ses soins, ils ont reçu 12 millions de livres, une quantité d'objets de culte et autres et 150.000 livres imprimés en langues indigènes du pays. Ajoutez à cela le gouvernement assidu et attentif de sa Société, les difficultés immenses de ces dernières années, et vous comprendrez que la santé la plus robuste finirait par choir sous un fardeau aussi accablant, sous un labeur aussi compliqué.

Dès longtemps, en effet, la comtesse baissait, s'affaiblissait; le corps, refusant les aliments, se réduisait à l'état de squelette. L'intelligence, la volonté, le zèle, semblaient gagner encore à ce régime toujours moins humain, toujours plus angélique. L'amour des âmes était le feu qui alimentait son être en le consumant. L'été de 1921 fut pénible, celui de cette année devait achever cette frêle existence. La malaria contractée l'année précédente avait laissé dans l'organisme des restes funestes; les accès de fièvre reparaissent fréquents. Le 3 juillet, les Saintes Huiles furent administrées par précaution à la malade; le 6, à l'heure de l'Angelus du matin, son âme quittait ce séjour mortel. Qu'elle continue, du sein de Dieu, son oeuvre apostolique et suscite, non seulement des admirateurs, mais des cœurs qui brûlent du même feu que le sien et se mettent sans réserve au service des missions.

Sodalité de St-Pierre Claver pour les missions africaines.

Service menacé

Chicago, 12. — Le trafic est sérieusement menacé en certains endroits par le refus des employés des trains de conduire les trains dans les lieux où les troupes montent la garde par suite de la grève des ouvriers des ateliers de chemin de fer.

D'autres désordres ont éclaté causant la mort de quelques personnes. Sur ces entrefaites, les chefs des grévistes se réunissent à Cleveland et les chefs des compagnies ferroviaires se réunissent à New-York pour étudier le second projet du président Harding.

NETTOYAGE A SEC SANS L'ODEUR DE LA GAZOLINE

Quand vos vêtements vous reviennent de votre établissement, ils sont exempts de cette ennuyeuse odeur de gazoline. Les vêtements sont tous soumis à une aération complète jusqu'à ce que l'odeur soit disparue. Envoyez-nous vos vêtements ou costumes. Notre nettoyage à sec prolongera leur durée et leur donnera meilleure apparence. Essayez notre service et notez la différence.

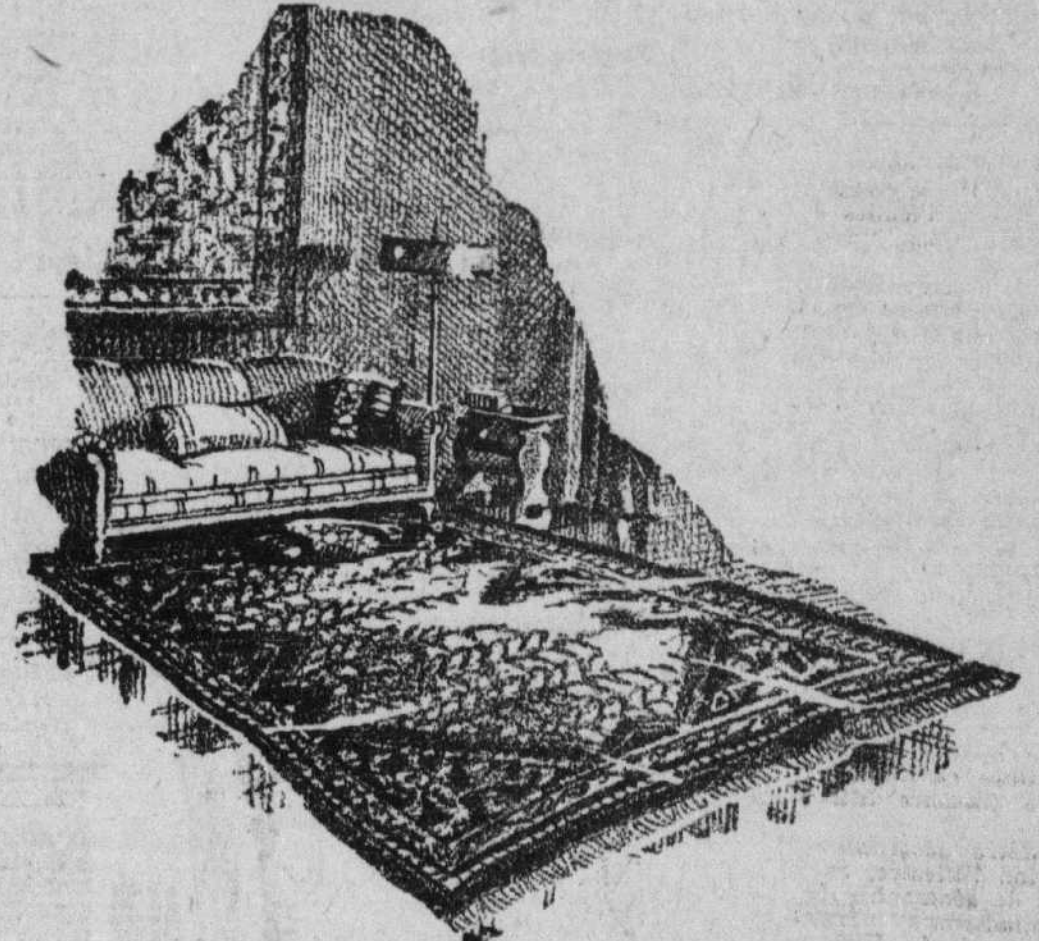
Tél. UPTOWN 7640

TOILET LAUNDRIES LIMITED

425, RUE RICHMOND

NOS NOUVEAUX TAPIS SONT ARRIVES

L'assortiment est des plus complets. Les prix sont très bas. Le plus grand choix possible pour ceux qui achèteront au mois d'Août.



TAPIS AXMINSTER

Coloris et dessins orientaux, tissés très serrés. Bleu, rose, faon, noir et tan.

1 1/2 x 2 verges	\$15.50
2 1/2 x 3 verges	26.75
3 1/2 x 4 verges	32.75
4 1/2 x 5 verges	37.50
5 1/2 x 6 verges	40.75
6 1/2 x 7 verges	46.75

CARPETTES AXMINSTER

Dessins assortis aux tapis mentionnés plus haut.

27 x 54 pouces	\$4.50
36 x 63 pouces	6.75

TAPIS AXMINSTER ANGLAIS SANS couture

Qualité excellente, nouveaux dessins et coloris.

2 1/2 x 3 verges	\$39.85
3 x 3 verges	48.50
3 x 3 1/2 verges	57.50
3 x 4 verges	64.75

TAPIS D'ESCALIER AXMINSTER

Nouveaux dessins.

27 pouces de largeur	\$2.75
36 pouces de largeur	3.95

Goodwin — Au quatrième.

Magasins ouverts de 9 à 5.30

Goodwin's LIMITED

Téléphone Uptown 7000

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques

CONDITIONS D'ADMISSION

L'école ouvre largement ses portes à tous les groupes sociaux sans distinction: professionnels, élèves et anciens élèves des facultés et écoles, professeurs et instituteurs, praticiens sociaux, journalistes, infirmières visiteuses, membres des cercles d'étude, industriels, chefs d'entreprises et n'exige d'autres titres que l'amour du travail et la résolution affirmée d'assurer sa propre formation.

L'école reçoit des élèves réguliers et des élèves libres. Les uns et les autres sont admis sans examen. Ils n'ont à justifier d'aucun

grade universitaire. L'inscription d'ensemble confère le titre d'élève. Une ou plusieurs inscriptions partielles, le titre d'auditeur ou élève libre. Les élèves réguliers sont seuls admis à briger le diplôme.

L'inscription d'ensemble donnant entrée à tous les cours et aux conférences pratiques est de \$15.00 par année. L'inscription est payable en octobre. L'inscription partielle est de \$5.00 pour chaque cours que l'on désire suivre à titre d'auditeur.

La durée des cours est de deux ans dans la section sociale, économique et politique et d'un an dans la section journalisme. Les cours se donnent le soir. Afin de faciliter le travail et ne pas exiger trop des élèves, les cours ont lieu tous les deux jours.

Pour tous renseignements s'adresser au directeur, 185 rue St-Denis.

LE JAMBON CONTANT

N'a pas d'égal sur le marché
Essayez la marque CONTANT
EN VENTE PARTOUT

Un roman de M. Jean-Charles Harvey

Un nouveau roman canadien, Marcel Faure, par M. Jean-Charles Harvey, sera en librairie dans une quinzaine de jours.

M. Harvey est journaliste. Les initiés disent que, dans cette nouvelle oeuvre, il fait preuve de talent et d'originalité.

FEUILLETON DU DEVOIR

"L'Indestructible Chaîne"

Par MARIE LE MIÈRE

42

(suite)

— Ah! s'exclama Denise avec transport, c'est le commencement de la détente. Merci, mon Dieu! Merci, Yane, ma petite sœur que je revois enfin. Je retrouverai tout, puisque je t'ai retrouvée.

Et elles continuaient de s'étreindre en pleurant.

— Yane, quelle amie tu n'as cessé d'être pour moi!

— Denise, ma grande chérie, si j'avais pu l'épargner ce que tu as souffert! Mes pressentiments ne me trompaient donc pas. Maintenant, je sais, je t'ai surprise dans ta misère...

— Ce n'est pas la misère, protestait la jeune femme en lui serrant le

bras.

— Tais-toi. Pour nourrir les tiens, tu as donné de ta vie toute chaude, tu t'es épuisée. Ici, je te distingue mal, mais comme tu as maigri! Denise, qu'est-ce que ton mariage a juste? Réponds-moi!

— Attends, murmura Mme Fontane, attends un peu...

— Tu n'oses pas me le dire, mais attends toi-même. C'en est fini des mystères. Mon père connaîtra la vérité, et cette fois, Denise, tu accepteras...

— Ne parlons pas de cela, pour l'instant.

Dans la voix basse, dans les yeux qui brillaient d'un éclat particulier au milieu de ces ombres, passait une expression qui déroutait Christiane.

— Tu ne resteras pas là, prononça-t-elle d'un ton péremptoire; c'est impossible.

— Je crois, en effet, accentua Mme Fontane, que nous n'y resterons pas.

La jeune fille ressentit une secousse et se dressa, d'un air avide, Denise lui ressaisit les mains.

— Ecoute, ma petite Yane: Dieu, que j'ai tant prié nous aide. Il nous a envoyé un protecteur. Tout va changer pour nous... du moins, je l'espère fermement. Etienne Feugères est venu.

Yane recula, palissant. Ses oreilles tintinnèrent. Était-ce possible? Avait-elle réussi jusque-là.

— Etienne Feugères est venu, répéta-t-elle d'une voix de songe.

— Et Laurent, continua Mme Fontane, est en ce moment à quatre-vingt-dix lieues de Paris, pour s'entendre avec celui qui doit décider de son sort. Les pourparlers ont été engagés de la façon la plus favorable. S'ils aboutissent, mon mari sera, dans quelques semaines, régisseur du comte d'Orlande, un grand propriétaire normand.

— Denise... ma Denise, que me dis-tu?

L'âme de Christiane défaillait sous les émotions trop puissantes

qui l'envahissaient coup sur coup. Il avait fait cela... Oh! Etienne...

— Une solution que je n'aurais jamais rêvée, poursuivait Denise. La délivrance... la sortie de l'ornière... Et, pour comble, te voici, cher trait d'union entre ceux que je veux rapprocher!

Elle parlait bas, savourant ineffablement les consolations qui se multipliaient pour elle, en ces jours. Elle dit comment, à l'énoncé du projet d'Etienne, elle avait craint que son mari n'osât assumer la tâche; comment Laurent, au contraire, s'était déclaré tout disposé à l'entreprendre, pourvu qu'il trouvât, au début, le concours que, d'ailleurs, on lui promettait.

Mlle Ravuel écoutait, ardente.

— Alors, dit-elle enfin, Etienne est à Paris?

— Depuis un mois.

La lettre de Christiane remontait à deux mois.

— Pourquoi n'écrivait-il plus à mon père? continua-t-elle.

— Il avait toujours l'intention d'écrire... Tu le connais, ce nomade...

Mlle Ravuel interrompit brusquement l'explication: — A peine me suis-je informée de tes enfants. Où sont-ils?

— Blanche est encore à ses leçons, rue de Picpus, Michel travaille en haut, je vais le faire descendre...

— Pas du tout, je monte; quel étage? quelle porte?

— Reste donc tranquille, ordonna Mme Fontane, en la retenant par le bras.

— Denise, laisse-moi monter!

— Curieuse! enfin, va, si le cœur t'en dit; nous ne sommes pas sur la paille, et tu as de bonnes jambes.

Mais un pas trotinant se faisait entendre; une porte que la voyageuse n'avait pas remarquée s'ouvrit, et le jour d'été du passage intérieur vint se mêler à celui de la cloison vitrée. Michel, stupéfait, s'arrêta sur le seuil, puis il bondit en criant:

— Tante Yane!

— Cher petit, murmura-t-elle après les premières effusions, il a trouvé moyen de se fortifier dans cet air!

Il la contempla comme en extase.

— Est-ce que grand-père et grand-mère sont là? interrogea-t-il, haletant.

La sonnette appela; Mme Fontane, se souvenant qu'elle était encore marchande, quitta précipitam-

ment la tante et le neveu. Mais ce ne fut pas un client qui l'aborda: ce fut le "mylord anglais" des rêves de Mme Remond.

— Avez-vous une dépêche? demanda-t-il tout de suite.

— Pas encore.

— Allons! il était écrit que ce serait moi le messager.

Etienne, transfiguré et comme raide par la lueur intense de son regard, tendait à sa cousine un télégramme:

"Affaire conclue." Fontane.

— Le vôtre, certainement, ne va pas tarder à suivre, ajouta Feugères, tandis que la femme de Laurent fermait les yeux dans l'excès de sa joie.

Christiane, de sa place, avait reconnu la voix, et elle restait blottie dans son réduit, plus interdite qu'au jour où Etienne l'avait surprise lisant l'histoire de René II.

Michel, à son tour, s'était élancé vers le magasin, où, maintenant, des propos animés s'échangeaient. Des pas s'approchèrent; Denise faisait entrer son cousin dans l'arrière-boutique, de plus en plus sombre à cause des nuages qui s'épaississaient au ciel, et la lumière du gaz jaillait au moment où Etienne arri-

vait devant Christiane.

Etienne, réapparu dans le prestige d'un bienfait qui surpassait, pour elle, tous les titres de gloire... sur le vaste front encadré de cheveux gris, sur les traits au dessin non esthétique, mais au caractère si peu banal, elle vit rayonner alors, dans tout son éclat, ce qu'il y a de plus beau ici-bas, selon le mot de Lacordaire: l'intelligence et la bonté réunies sur un visage humain.

— Ma cousine Christiane, disait Feugères, d'un ton presque paternel, quelle excellente inspiration vous avez eue de venir aujourd'hui!

— Yane, reprit Denise en montrant le papier bleu, tu as entendu? "C'est fait!"

Mais deux êtres, ici, gardèrent bien leur secret, et les choses se passèrent le plus simplement du monde.

Une demi-heure après l'arrivée d'Etienne, le triste petit coin était embelli par la joie de deux enfants.

Denise venait de recevoir un télégramme, exacte reproduction du premier: Laurent les avait déposés ensemble au bureau de Saint-Léger-sur-Mer. Michel et Blanche étaient électrisés par la grande nouvelle.

(A suivre)

GUIDE D'INFORMATION COMMERCIALE

Consulter cette page, c'est trouver en un clin d'oeil
ce que l'on cherche à Montréal

Accessoires d'auto

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Administration générale

La Société Nat. de Fiducie,
286, rue St-Laurent—Pl. 3680

Administration de succession

La Société d'Administration
Générale,
35, St-Jacques—Main 2557

Ameublements

Pas de réclame à sensation mais
toujours les prix les plus bas.
J. N. Archambault,
949 St-Denis—St-Louis 583

Ameublements—Tapis

Paul-A. Pinard,
974, St-Denis—St-Louis 7150.

Ameublements

Moise Laurin,
815-E, Mt-Royal—St-L. 8757.

Anneaux de mariage

Ragues—diamants—réparations générales
J.-A. Emond,
245-E, Ste-Catherine—E. 4138

Anneaux de piston

"Excellence"
Lamontagne Limitée,
338, N.-D.-O.—Main 8350

Architecte

Jos. A. Karch,
502-E, Ste-Catherine—E. 2215

Argentier (optique)

T. A. GROTHE,
157, boul. St-Laurent—E. 1849

Articles de classe et bureau

Granger Frères, Ltée,
43-Ouest, rue Notre-Dame,
angle Place d'Armes.
Tél.: Main 8200

Articles de classe et bureau

Librairie Pépin, Ltée,
500-E, Ste-Catherine—E. 920

Articles pour hommes

Spécialité: habits pour hommes
G.-A. Ducharme & Cie,
290-E, Ste-Catherine—E. 6755

Articles religieux

Granger Frères, Ltée,
43-Ouest, rue Notre-Dame,
angle Place d'Armes.
Tél. Main 8200.

Articles de mercerie

Grandes grandeurs
S.-A. de Lorimier,
34-O, Notre-Dame—M. 1968

Assurance—Vie

"La Sauvegarde"
Compagnie de langue française fai-
sant toutes ses affaires en français
Bureau principal, Montréal.

Assurances générales

Comptoir Ville-Marie
(Bureau de confiance)
J.-A. Tanguay, gérant,
502-E, Ste-Catherine—Est 3409

Assurances—Incendie

Système mutuel
Cie d'Assurance Mutuelle de
Montréal contre le feu,
(J.-N. Gagnier, gérant)
Ch. 56—224, St-Jacques
Main 8524

Assurances—Vie

Geo. Tanguay,
1445, Papineau—St-Louis 4108

Auvents

Compagnie d'Auvents des mar-
chands, Ltée,
25, N.-D.-Est—Main 3329

Autels et statues

en marbre ou en Égialice
Cie Statuaire Daprato, Ltée,
Institut pontifical d'art chrétien
966, rue St-Denis—S.-L. 5502.

Autels en marbre artificiel

La Cie des Beaux Arts du
Canada,
L. Moisan, prop.,
6, rue Bonsecours—

Bacons "Contant"

Bacons à "déjeuner" et "Wind-
sor" de Contant. En vente
chez votre épicerie et boucher.

Banque d'Épargne

La Banque d'Épargne de la Cité
et du District de Montréal
La grande banque des travailleurs
Bureau principal et siège social
176, rue St-Jacques—M. 5734.

Biscuits

Les Biscuits "Village" et "Vin"
En vente chez les épiciers
David & Frère, fabricants,
Montréal—Tél.: Est 801

Bijoux—montres

T.-A. GROTHE,
157, boul. St-Laurent—E. 1849

Bois de construction

et moulures
Langevin & Forest,
411, rue St-Dominique,
Tél.: Est 703—Succ. Plateau 2860.

Bons et obligations

Crédit Canadien, Inc.,
99, St-Jacques—Main 2926-2927

Boulangerie

Pains "Parisien" et "Victoria"
de J.-A. Brosseau, Ltée, en ven-
te chez votre épicerie, par nos
livreurs ou appelez St-Louis 678
53, rue Boyer.

Bouteilles, gros et détail

Pour médecins—chimistes
Pharmaciens—médicines brevetées
E. J. Mayo & Co.,
385, Brebeuf—St-Louis 4224

Broderie—Patrons

E. Gorey,
386-E, Ste-Catherine—E. 1465

Broderie—Patrons

Coton à broder M. F. A.
Raoul Vennat,
642, rue St-Denis—Est 3065

Cache-poussière

The Montréal Trade Supply Co.,
30-32, Carré Chabouillez,
Main 1683-7816

Cadeaux de nocés et fêtes

Armand Desrosiers, Ltée,
478, St-Denis près Sherbrooke
Tél.: Est 4090

Cadres et miroirs

La Cie Wisnaiter & Fils, Inc.,
58, boul. St-Laurent—Pl. 2610

Cafés—Épices—Thés

Augustin Comte & Cie,
Angle St-Paul et St-Laurent
Main 7568

Capotes d'auto

(Toys)—housses et rideaux
N. Blain, Limitée,
68, rue Casgrain—St-L. 1464.

Carpettes (sur commande)

Maison Filiatrault,
429, boul. St-Laurent—E. 635

Carrosserie d'auto et voitures

Fabrication et réparation
N. Blain, Limitée,
68, rue Casgrain—St-L. 1464.

Chapeaux (Bon Marché)

P. Poirier,
235, boul. St-Laurent—E. 370

Chapeaux remodelés

Ed. Michaud,
11, Bleury—Plateau 3048

Chapeaux (tous genres)

M. Drouin,
232, boul. St-Laurent—P. 1561

Chapelets (gros)

Paul Lemaitre, Ltée,
manufacturière
(Manufacturier)
1552, boul. St-Laurent—St-L. 6827

Chaussures (de "Luxe")

Th. Dussault, Ltée,
281-E, Ste-Cathe-
rine, près St-
Denis
Est 2434

Cierges—Chandelles, etc.

F. Baillargeon, Ltée,
865-Est, rue Craig—Est 6595

Comptabilité

Assurance—Immuable
J. N. E. Gélinas,
70, rue St-Denis—Est 250.

Cloches d'église

Z.-O. Tourangeau,
représentant de fonderies
françaises anglaises et
américaines
358-Est, rue Rachel
St-Louis 1971

Comptables—Vérificateurs

Hurtubise, Pelletier & Gravel,
L. A. C. P. A. (N. A.)
90, rue St-Jacques—M. 7618

Lortie, Gauthier & Dufresne,
L. A. C. P. A. (N. A.) C. G. A.
chambre 26-21-22
294-Est, Ste-Catherine,
angle St-Denis.
Tél.: Est 4078

Confitures (toutes sortes)

Labrecque & Pellerin,
111, St-Timothée—Est 1975

Cordonnerie

D. Lapiere,
281, Dorchester est,
près Saint-Denis.

Conservatoires

Conservatoire de l'Institut—
La Schola cantorum
J. N. Charbonneau,
Directeur des Études
364-Est, rue Ste-Catherine,
Tél.: Est 3426—Victoria 10

Corsets (Les bonnes marques)

C.-J. Grenier & Cie,
403-Est, rue Ste-Catherine,
coin St-Hubert
Tél.: Est 2220

Corsets sur mesure

les plus beaux tissus
C.-J. Grenier & Cie,
403-Est, rue Ste-Catherine,
coin St-Hubert.
Tél.: Est 2220.

Costumes pour Dames

Magasin St-Georges, Ltée,
Tél.: Plateau 4555

Décorations—Bourures

G. Brenta,
305, St-Denis—Est 1866

Douillettes d'été pour clergé

The Montréal Trade Supply Co.,
30-32, carré Chabouillez,
Tél.: Main 1683-7816.

Drapeaux

Compagnie d'Auvents des
Marchands, Ltée,
25, Notre-Dame—Est—M. 3329

Draperies—Rideaux

Armand Desrosiers, Ltée,
478, St-Denis, près Sherbrooke
Tél.: Est 4090

Drogues

Laboratoire Nadeau, Ltée,
17-Est, rue Saint-Paul,
Main 4084-4068-3974.

Eaux Gazeuses

Motte breuvage sans peupie
d'une eau vive
Arthur Brodeur,
(Manufacturier)
35, rue Frontenac—Lasalle 256

Encadrement (Dorure)

Morency Frères, Ltée,
346-E, Ste-Catherine—E. 3202

Enseignes

Arrow Sign Service,
F. C. Robitoux, prop.,
5, rue des Carrières—Tél.....

Entreposage de meubles

(à l'épreuve de l'humidité)
J.-N. Archambault,
949, St-Denis—St-Louis 583

Entrepreneurs—Électriciens

Clovis Electric Co. Ltd.,
494-E, Ste-Catherine. Est 6190

Encadrement—Miroirs

A. Contant & Cie,
106, boul. St-Laurent—Pl. 4190

Entrepreneurs—Plâtriers

Fr. Beaudoin & Fils,
62, rue Christophe-Colomb.
Tél.: St-Louis 5080—Est 1680

Ferronnerie

assortiment
complet
Cie Quincaillerie
Bernier
126, boul. St-Laurent
Pl. 1789

Fleurs artificielles

Fabrication exclusive
gros et détail
Derome Limitée,
213-Ouest, rue Notre-Dame,
près St-Pierre.
Tél.: Main 7031

Fourrures

Aucune annonce sensationnelle
mais les prix les plus modérés
J.-C. Bélanger,
158-Ouest, rue Notre-Dame,
coin St-Pierre.
Tél.: Main 3142

Fourrures

Magasin St-Georges, Ltée,
284-Ouest, rue Ste-Catherine.
Tél.: Plateau 4555

Gilets blancs

The Montréal Trade Supply Co.,
30-32, Carré Chabouillez,
Main 1683-7816

Gram-O-phones

Toutes marques
J. Donat Langelier, Ltée,
368-E, Ste-Catherine—E. 3425

Graphophones Columbia

Canadian Grapho. & Piano Co.,
A.-A. Gagnier, gérant,
248-Est, Ste-Catherine—Est 3539

Graveur général

Chas. Tison,
12-O, Notre-Dame—M. 4085
Dom. St-Louis 378-J.

Graines de semences

catalogue gratis
Hector L. Dery,
17-Est, rue Notre-Dame,
Tél.: Main 3036

Habits "Society Brand"

Morin & Frère,
5-Est, Ste-Catherine—Est 1517

Habits d'Alpaca

The Montréal Trade Supply Co.,
30-32, carré Chabouillez,
Main 1683-7816

Habits à louer

M. A. Brodeur,
24-E, Notre-Dame—M. 1881

Harnais

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Hôpital de Poupées

Réparations en tous genres
Hôpital de Poupées "Parfait",
411, rue St-André—Est 5138

Immeuble

Comptoir Ville-Marie,
(Bureau de confiance)
J.-A. Tanguay, gérant,
502-E, Ste-Catherine—E. 3409

Ingénieur en chauffage

T. Latourrelle,
6, Craig Ouest—Main 2235

Insecticide

Poudre "merveilleuse" anti-coquerelles
W. Parisien,
594, Ontario Est—Est 1562

Jambons "Contant"

Jambons "Triomphe" et cuit,
marque "Contant". En vente
chez votre épicerie et boucher.

Kodaks "Graflex"

Assortiment complet—Accessoires de
photographie. Développons et
impression pour amateurs
Pharmacie Modèle Goyer,
184-Est, Ste-Catherine
Tél.: Est 4275-4940.

Laboratoire Dentaire

J.-F. Euz. Michaud,
694-Est, ave. Mont-Royal
St-Louis 8242

Lavage de fenêtres

New York Window Cleaning
Co., Ltd.,
214, rue St-Jacques
Main 1203—Le soir, St-Louis 7517

Librairie Déom

251-E, Ste-Catherine—E. 2551

Librairie Notre-Dame

Stendonsville Mignault
28-O, Notre-Dame—M. 7767.

Livres

français, canadiens, religieux
Granger Frères, Ltée,
43-Ouest, rue Notre-Dame,
angle Place d'Armes.
Tél.: Main 8200

Livres canadiens

LIBRAIRIE DE
L'ACTION FRANÇAISE,
369, rue St-Denis—Est 1369
Catalogue sur demande

Livres canadiens

Librairie G. Ducharme,
133, boul. St-Laurent—E. 1065

Luthiers

Violon primé au concours de
Paris 1921—Accordeurs de piano
Bayeur Frères,
509, rue Amherst—E. 7412

Marchands—Tailleurs

M.-A. Brodeur,
24-E, Notre-Dame—M. 1881

Malles-garde-robe à pignon

Ernest Meunier,
534-Est Rachel—St-Louis 408.

Malles et sacs de voyage

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Médecines

Laboratoire Nadeau, Ltée,
17-Est, rue Saint-Paul,
Main 4084-4068-3974.

Membres artificiels

Ernest Gagnon,
361, St-Jacques—Main 3055

Meubles

Jos.-U. Gervais,
17-Ouest, ave. Mont-Royal,
St-Louis 6000-5653

Monuments

publics et de cimetières
J. Brunet, Limitée,
675, Chemin Côte-des-neiges.
Uptown 1466

Pharmacie (Détails)

J.-H. Robert,
1185, St-Denis, angle Mt-Royal
Tél.: St-Louis 2999-2754-2755-811

Pharmacie (Gros)

Laboratoire Nadeau, Ltée,
17-Est, rue Saint-Paul,
Main 4084-4068-3974.

Photographe

Albert Dumas,
249-E, Ste-Catherine—E. 5556

Phonographes et Disques

NOTRE PAGE LITTERAIRE

Le lion et le chasseur

Un fanfaron, amateur de la chasse,
Venant de perdre un chien de bonne race,
Qu'il soupçonnait dans le corps d'un Lion,
Vit un berger: "Enseigne-moi, de grâce,
De mon voleur, lui dit-il, la maison,
Que de ce pas je me fasse raison."
Le Berger dit: "C'est vers cette montagne,
En lui payant de tribut un mouton
Comme il me plaît, et je suis en repos."
Dans le moment qu'ils tenaient ces propos,
Le Lion sort, et vient d'un pas agile,
Le fanfaron aussitôt d'esquiver:
"O Jupiter, montre-moi quelque asile,
S'écria-t-il, qui me puisse sauver!"

La vraie épreuve du courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt:
Tel le cherchait, dit-il, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

La FONTAINE.

MAIAKISIS

par le R. F. Marie-Victorin, des Ecoles Chrétiennes

On m'a demandé: —
— Qu'avez-vous vu de plus inté-
ressant au Témiscamingue?
J'ai réfléchi un peu — oh! très
peu — et j'ai répondu sans sourcil-
ler: —
— Maïakisis.
— Maïakisis?
— Oui! Maïakisis. Ce nom-là ne
vous dit rien? Evidemment. Moi
aussi, je le confesse, il y a quelques
semaines, je l'ignorais profondé-
ment malgré la bonne page que lui
a consacrée Arthur Buies — qu'on
ne lit plus.

Maïakisis est le nom algouquin
d'un humble frère Oblat que le
monde ne connaît pas parce que le
monde ne connaît que ce qui est à
lui. Il ne fut rien moins cependant
que la cheville ouvrière du vaste
mouvement de colonisation qui a
ouvert à la race, le pays du Témis-
camingue.

Le frère Mofette — puisqu'il faut
appeler par son nom — est au Témis-
camingue depuis cinquante ans
bien comptés. Il y arriva avec les
premiers missionnaires Oblats qui
étaient alors, avec des employés de
la Compagnie de la Baie d'Hudson,
les seuls blancs sur les eaux supé-
rieures de l'Ottawa. Les sauvages
ont atteint la perfection dans l'art
si difficile de nommer ou de définir
d'un mot. Les Algouquins qui fré-
quentaient la Vieille Mission, re-
marquaient que le frère se levait
pour le jour par vaquer aux multiples
soins matériels de l'établissement,
l'appelaient sur-le-champ Maïakisis,
"comme le soleil". Jamais ils ne
sont tombés plus juste. Depuis cin-
quante ans Maïakisis, en effet, se
lève avec le soleil et comme lui, il
éclaire et réchauffe les colons, ses
frères et ses amis.

Il a bien soixante-dix ans. Une
robuste carrure, de larges mains
faites aux plus durs travaux, mais
surtout une tête puissante modelée
par l'ongle de la vie et dont les
traits profonds convergent sur des
yeux remarquables, des yeux intelli-
gents, malins et doux. Matin et
soir, aux heures de prière conven-
tuelle, il porte soutane et crucifix
d'Oblat. Le long du jour il a géné-
ralement une blouse d'alpaga et un
feutre à large bord.

Doué d'une force physique extra-
ordinaire, d'une calme énergie tou-
jours victorieuse parce que sûre
d'elle-même et d'un véritable génie
d'organisation, le frère Mofette fut
devenu dans le monde — on l'a
souvent dit — général ou million-
naire. On ne coulera pas sa statue
car il n'a versé le sang de person-
ne! J'ai la témérité de croire, à part
moi, qu'il a fait beaucoup mieux et
beaucoup plus: il a travaillé indé-
ciblement au salut de beaucoup
d'âmes; il a fait du bien aux colons
ses frères; il a multiplié les clo-
chers, agrandi le domaine de la vie
de la race. Cela peut et doit suffire
à la plus robuste des ambitions.

Devant cet homme, aujourd'hui
encore fort et droit comme les or-
mes de nos champs, on a peine à
croire aux têtes puissantes et légendaires
voyages qu'on lui attribue, alors
que, au cours de l'hiver, il ravitaillait
la Mission en traîneau depuis
Pembroke, et plus tard, depuis Ma-
taw, couchant à la belle étoile par
des froids hyperboréens. Malgré
sa façon toute simple de raconter
les plus affreuses choses, on devine
en l'écoutant l'horreur de cer-
taines nuits passées à courir en ra-
quettes autour du cheval, frappant
sans cesse le pauvre animal, de
peur que l'homme et la bête ne
s'endorment tous deux d'un som-
meil mortel!

La Baie des Pères, Ville-Marie, les
belles paroisses de l'intérieur, tout
ce mouvement, toute cette vie dé-
bordante, on fond, c'est son œuvre
à lui, modeste, et dont, certes,
il ne cherche pas à tirer vanité.
Après avoir été durant cinquante
ans le père des colons, l'ami et le
famille des magnats de la grande
Compagnie, des industriels et des
chefs des plus importantes concernes
minières, le frère Mofette est resté
l'humble religieux serviteur de ses
frères, que l'on voit au petit jour
allumer les cierges et servir la mes-
se avec la simplicité d'un enfant,
pour le retrouver aux heures chau-
des dans le potager, rechauffant
les pommes de terre et soignant les
citrouilles.

Ce vieillard courbé dans le sillon,
la bêche à la main, c'est lui qui le
premier, et tout seul, crut à l'ave-
nir du Témiscamingue; c'est lui
qui en pressentit la richesse; c'est
lui enfin qui jeta en terre la pre-
mière poignée de blé. Il m'a raconté
lui-même cette simple histoire
qui ressemble de loin à une para-
bole évangélique.

En ce temps-là, le P. Pian étant
supérieur de la Mission sur la pas-
se du lac Témiscamingue, le frère
Mofette administrait le temporel,
cultivait le petit jardin et aidait les
pères dans leur ministère.

Souvent l'inépuisable convers
avait sillonné le lac dans tous les
sens et la magnifique Baie du côté
nord-ouest l'avait séduit. Il y pen-
sait. Il en parlait. Il en rêvait. Il
en importunait son supérieur dont
l'idée était faite sur l'impraticabili-
té de toute culture dans le Témis-
camingue — beau domaine pour une
réserve sauvage, mais que, selon
lui, les blancs n'occuperaient ja-
mais. Cependant, le frère ne se dé-
courageait pas. Dans ses voyages, il
avait vu, partout, à l'intérieur, de
beaux vallons en pente douce et de
grands plateaux arborés; il avait
observé la vigueur de la végétation
sauvage dans les brèves, le long
des rivières et des ruisseaux. Il
avait écouté le bouillonnement de
la vie dans le sein de cette terre qui
ne demandait qu'à s'ouvrir, à pro-
duire, à nourrir!

Un matin, dans la pauvre chapel-
le, le frère Mofette, en quête d'un
sujet de méditation, ouvrit son
évangélaire et lut: "Je vous le dis,
en vérité, si vous aviez de la foi
comme un grain de sénevé, vous di-
riez à cette montagne: Transporte-
toi d'ici là, et elle s'y transporterait,
et rien ne vous serait impos-
sible." (S. Math. XVII, 19). Il ferma
le livre et durant une demi-heure se
livra à une oraison fervente, où il
y avait de la foi, des montagnes, de
la charité, des souches, de la con-
fiance en Dieu et de beaux champs
de blé! Après le déjeuner, il fit ve-
nir Pierre et Antoine, deux orpheli-
ns sauvages de onze et douze ans
respectivement, adoptés par la Mis-
sion.

Vous prendrez Le Rouge dans
la friche et lui mettez le harnais.
Vous irez ensuite chercher la petite
charrette et l'arrache-souches. Mettez
les instruments dans les deux cha-
lands attachés au nord-est de la
pointe. Quand tout sera prêt, tenez-
vous avec Le Rouge derrière le mu-
lon de foin et attendez lui! Vous al-
lez venir avec moi pour un petit
voyage!...

Fous de joie à la pensée de faire
un voyage avec Maïakisis, les petits
Indiens partirent en courant, comme
deux faons à la recherche de leur
mère. Deux minutes plus tard, le
frère Mofette abordait le P. Pian
qui disait son bréviaire, assis sur un
banc à la porte de la Mission. La
voix humble et les yeux brillants,
il exposa pour la centième fois son
projet de faire un morceau de terre
à la Baie.

Le P. Pian était de mauvaise hu-
meur ce matin-là. Il se fâcha tout
rouge, et lui, le saint missionnaire,
mort à tout et à lui-même, il envoya
promener le pauvre frère en lui je-
tant ce qui suit ou quelque chose
d'approchant: —

— Vous me cassez la tête, à la
fin, avec cette histoire! Voulez-vous
bien me laisser en paix... Allez
cultiver le Groënland si vous le
voulez, mais ne me parlez plus de
vos utopies!...

C'était une permission générale,
n'est-ce pas? dit en riant le bon frè-
re, quand il raconte la chose. Aussi
je ne me le fis pas dire deux fois.
J'embarquai à la hâte le cheval, les
outils et les provisions préparées à
l'avance et nous primes le large à
force de rames. Il faisait une belle
journée de mai, mais un peu froide.
Je disais à mes petits sauvages: —

— Ne regardez pas en arrière, de
peur que le Père Supérieur ne chan-
ge d'idées!...

Une heure après, les chalands
touchaient terre et s'amarrèrent à
un gros cèdre penché au-dessus de
l'eau. Bientôt le bois retentit de
coups de hache. Maïakisis, premier
colon du Témiscamingue, abattait
d'un bras joyeux les grands pins
à panache, les verts bouleaux et les
cèdres odorants!... Maïakisis arrachait
les souches!... Maïakisis fai-
sait de la terre!... Deux jours...
Trois jours... Et le grain d'or
dans l'air, donne à la terre grise du
Témiscamingue son premier baiser!

dant, sans en avoir l'air, les rangs
pressés des fidèles:
— ... et rendit cent pour un!

L'ART RUSSE

J'achève les deux volumes de
L'Art russe de Louis Réau. C'est
un livre qui vient à son heure. Qui
n'est pas aujourd'hui préoccupé de
la Russie? Réau est un témoin par-
ticulièrement bien informé. Il était
directeur de l'Institut français de
Petrograd. Il sait le russe. Il a tout
vu, de la mer d'Azov à la mer
Blanche, et de Kief à Tiflis. Il y
avait en Russie, à la veille de la
guerre, une école d'artistes qui se
taient mis à découvrir leurs anti-
quités nationales et ajoutaient à la
science le monde immense de leur
passé. Tout ce travail est interrom-
pu par la Révolution. Mais Réau
avait eu le temps de faire sa mois-
son. Son livre forme une espèce de
Guide ou de portrait historique de
la Russie, dont il n'y a l'équivalent
dans aucune langue d'Europe. Qu'est-ce que ce livre et ses ima-
ges nous apprennent sur ce mon-
de étrange et plein de mystère, à
la fois séduisant et trouble, bril-
lant et inquiétant?

Bien entendu, je ne vais pas ré-
sumer en quelques lignes ces deux
en-octavo, qui embrassent toute
l'histoire artistique de la Russie,
depuis les Kourganes de la Crimée
et la sauvagerie Ighénie, jus-
qu'à M. de Diaghilev. Cette histo-
rie n'est pas simple. On se figure
de loin l'art russe comme un bloc,
à la manière de l'art chinois ou de
l'art égyptien; on s'approche et
l'on aperçoit une grande complexi-
té. Je ne parle pas seulement de la
grande cassure du dix-huitième
siècle; ce même fait s'est produit
déjà beaucoup plus tôt; il y a
plusieurs centres, simultanés ou
successifs, à Kief, à Novgorod, à Mos-
cou, à Goudal. En somme, là
comme ailleurs, il y a des Russes
plutôt qu'une Russie.

Plusieurs de ces Russes sont
charmantes. On s'est mis naguère
à explorer les vieilles écoles des
peintres d'icônes, et le lecteur sau-
ra gré à M. Louis Réau de nous
avoir fait connaître le délicieux
génie de Théophane le Grec, d'An-
drey Roublev et de Denis, l'auteur
des fresques de Thérassopont. Par
eux, le grand art byzantin, au mo-
ment où il s'éteignait à jamais
dans l'Europe, a jeté un dernier
éclat. Mais c'est seulement un peu
plus tard, au temps des premiers
tsars autocrates de Moscou, dans la
seconde moitié du seizième siècle,
que l'art russe se dégage propre-
ment de Byzance et devient vramen-
t national. Les chapitres que
Réau a consacrés à l'architecture
de cette époque sont peut-être les
plus nouveaux de son livre. Cette
architecture étonnante, issue de la
construction en bois est sans doute
la création la plus originale qui
existe en Europe, avec l'architec-
ture gothique. Ces pyramides de
bulbes ces étages de clochetons
terminés en oignons de toutes les
couleurs ces prismes étiolés, ces
cônes, ces bizzarres cristaux
mélangés, composés! Au dôme, de
la flèche, du kiosque, de la pagode,
forment une des plus singulières
architectures du monde. Elle a son
unité pourtant son rythme, sa vie
secrète et multiple de polype, de
madrépore ou de mirage du step-
pe, bien différente de la symétrie
majestueuse du temple grec ou de
la logique de la cathédrale. C'est la
polyphonie de Tolstoï comparée à
l'ordre raisonné de Sophocle ou
de Racine.

Mais j'avoue qu'aujourd'hui nous
cherchons avant tout dans le pas-
sé de la Russie des indices qui puis-
sent nous éclairer sur le présent.
Nous demandons à l'histoire le se-
cret de l'avenir, et la réponse à un
problème qui peut se formuler en
ces termes: la Russie et l'Europe.
Tranchons le mot. Il y a àjour-
d'hui une rivalité à qui appartiend-
ront les richesses de la Russie.
Les uns n'y cherchent que des dé-
bâcles et de quel faire du com-
merce; les autres se promettent
d'organiser le pays et de le colo-
niser, d'utiliser ses forces comme
un prodigieux réservoir d'énergie,
qui leur donnerait l'ennemi du mon-
de. C'est un rêve dont les Alle-
mands ne prennent plus la peine
de se cacher: ils veulent repren-
dre par la Russie la réalisation de
leur pensée d'hégémonie. Battus à
l'Occident, ils se retournent vers
l'Orient avec le projet de s'em-
parer d'abord de la Russie comme
d'une plate-forme qui leur ouvre
les chemins de l'Inde et de l'Asie.

Or, la Russie ne fut jamais, à
aucun moment de son histoire, un
monde fermé pour l'Europe. Aux
siècles les plus reculés, c'est de la
Grèce que les premières lueurs de
la civilisation effleurèrent les cô-
tes de la Crimée; plus tard, Con-
stantinople fut la mère spirituelle
de Kiev et de Novgorod. Après la
chute de Byzance, ce sont des na-
vigateurs génois qui remplacèrent
les marins grecs dans l'Antique
Chersonèse et sur les bords du
Pont-Euxin. Qui le croirait? Le
Kremlin de Moscou, ou plutôt le
Kremlin, comme il faut dire pour
faire plaisir à Louis Réau, est l'œu-
vre d'architectes de la Renaissance
italienne, qui transportèrent dans
ce palais des tsars les formes
milanaises de la Chartreuse de
Pavie. La Pologne, à son tour, avec
son admirable architecture baro-
que, le faste de ses églises jésui-
tes, exerce une longue influence
sur les basiliques fleuries de Rastov
et Jaroslavl. Au début du dix-hui-
tième siècle, Pétersbourg est fondé
sur le modèle d'Amsterdam,
d'après le type d'architecture qui
régne alors dans toute la Baltique,
et qui est un type hollandais. En-
suite, pendant deux cents ans, ce
sera l'influence française, influen-
ce telle que Paris deviendra alors
pour la Russie ce que Constantinople
avait été au moyen âge, et que
Saint-Petersbourg est la ville

du monde la plus "napoléonienne"
et la plus empreinte du style Em-
pire, sans que des événements com-
me la campagne de 1812 aient rien
pu changer, jusque vers 1850, à la
force de ce prestige et de cette do-
mination.

Ce n'est pas que d'autres pays
n'aient cherché de tout temps à
former des relations avec la Rus-
sie. Les Anglais, par exemple ont
créé le port d'Arkhangelsk, mais
en se bornant à faire du négoce et
à importer de Russie des bois et
des fourrures, comme ils convoi-
tent maintenant les pétroles de la
Caspie et le manganèse de l'Oural.
Les marchands de la cité n'ont
jamais eu en vue que de faire leurs
affaires. Ils n'apportaient rien à la
Russie, ils n'y ont rien laissé, n'y
ayant été conduits que par leur
vieux besoin d'enrichissement et
de trafic.

Quand aux Allemands, ils ont
été de toute éternité les plus pro-
ches voisins de la Russie, et à plu-
sieurs reprises ils l'ont tenu qu'à
eux d'entreprendre la conquête et l'é-
ducation du monde slave. Cela est
arrivé d'abord sur la forme mili-
taire, au temps de la croisade des
chevaliers teutoniques; puis sous
la forme commerciale, aux siècles
de la Hanse, lorsqu'il y avait des
comptoirs allemands de Riga à
Novgorod; enfin, au temps de Pie-
re le Grand, sous la forme admi-
nistrative, quand la police et les
bureaux furent peuplés de fonc-
tionnaires allemands. Il y eut alors
tant d'Allemands en Russie que le
mot de *Nemits*, qui a le sens d'"é-
trangers", finit par être synony-
me d'"allemands", comme dans
tout l'Orient le mot de "franc" dé-
signe indifféremment tous les Eu-
ropéens. Cependant, cette invasion
allemande n'a laissé aucune trace
dans l'art. Même au temps de Ca-
therine II, l'impératrice allemande,
même au temps de son fils Paul
Ier et des mariages allemands,
même au temps d'Alexandre et de la
guerre sainte contre Napoléon,
la langue et l'art français conti-
nuent de régner.

D'où vient cela? Peut-être sim-
plement de ce que notre culture ne
cherchait pas à s'imposer: elle se
contentait d'être la plus charman-
te et la plus raisonnable. Peut-être
aussi que les Russes ne pouvaient
manquer de sentir un immense
fonds de mépris chez ces maîtres
pleins de morgue qui se dispu-
taient leur pays "comme une cho-
se de bière": leur finesse instinc-
tive se moquait de ces pédants, qui
les prenaient pour des barbares.
Il y a — heureusement — une
profonde antipathie entre le génie
russe spontané et profond, et le
mécanisme rigoureux de la disci-
pline allemande.

Louis GILLET.
(Le Gaulois)

"PROPOS JAPONAIS"

Lettre de Son Eminence le car-
dinal Bégin.
Archevêché de Québec
Le 24 juin 1922
Au Rév. Père Urbain-Marie Clou-
tier, O.F.M.,
Missionnaire apostolique au Japon.
Mon bien cher Père,
Quelques heures de voyage m'ont
permis de prendre connaissance
du beau volume de vos *Propos Ja-
ponais*, que votre Frère en religion,
le Père Bonaventure, a eu la
délicatesse de me présenter en
votre nom. Je me hâte le venir
vous en offrir mes plus sincères et
meilleurs souhaits de félicitations.

L'observation déjà faite est ju-
ste: ce sont là plus que "de vains
discours, de fugitives impressions
de voyages": ce sont de très fortes
études psychologiques d'un peuple
intéressant, de plus intéressant,
peut-être, des peuples païens.
Et réellement, ces pages nous man-
quaient.

Mais maintenant nous les avons;
et, ce qui est mieux, nous les
tenons précisément d'une plume apte
à nous les fournir.

Le Missionnaire, en effet, — et
par son séjour plus prolongé au
pays qu'il décrit, et par ses études
plus approfondies de la langue du

LA BANQUE MOLSONS

Incorporée en 1855
Capital payé \$4,000,000.
Fonds de réserve \$5,000,000.
128 succursales au Canada

La Banque Molsons
offre une sécurité ab-
solue pour vos écono-
mies. Elles y produi-
sent intérêt, celui-ci
est composé tous les
six mois.

19 SUCCURSALES SUR L'ILE
DE MONTREAL.

POUR LE PIQUE-NIQUE
Jambon Triomphe
CONTANT
EN VENTE PARTOUT

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORPS
SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEURS
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE MONTREAL

peuple dont il parle comme aussi
par ses relations individuelles plus
intimes auxquelles l'oblige son mi-
nistère de prêtre, — est certaine-
ment le personnage le mieux quali-
fié pour ces sortes d'analyses. En
outre, l'angle de la foi — le seul
absolument sûr — sous lequel il se
place, donne à ses observations,
avec ce ton désintéressé, cette ga-
rantie de certitude qu'on attendrait
vaineement d'autres bouches.

Oui, mon Révérend Père, j'en ai
la conviction, vos pages à la fois
si sérieuses et si bien écrites ob-
tiennent tout le succès qu'elles
méritent: elles fixeront de suite
l'attention du grand public et pré-
pareront une mentalité plus réflé-
chie, plus sympathique et, par suite,
plus équitable à l'égard de ces
peuples jaunes qui sont nos frères
comme les autres. Puis, agrémen-
tées qu'elles sont de tant d'inté-
ssantes gravures, elles ne manquent
pas de captiver notre jeunesse é-
difiée et de faire naître des voca-
tions à l'apostolat. — Le double
but que vous visiez sera donc, par
le fait, atteint.

Encore une fois, mon Révérend
Père, je vous félicite de vos si nob-
les et si heureux efforts, et je sou-
haite à vos *Propos* la diffusion ra-
pide qu'obtiennent présentement
parmi nous les *Débats* de votre frè-
re, le Père Bonaventure.

Votre tout dévoué en Notre-Sei-
gneur.

† L.-N. Card. Bégin,
Arch. de Québec.

Chemin de fer Pacifique Canadien

RETRACHEMENTS ET CHANGE-
MENTS DANS LE SERVICE DES
TRAINS DE VOYAGEURS À
PARTIR DU DIMANCHE, 20
AOUT.

Vu la crise du combustible, les
changements suivants seront effec-
tués au service des trains de voya-
geurs à partir du dimanche 20 août.
Le train 367 de Trois-Rivières à
9 a.m. pour Grandes Piles et le
train 370 de Grandes Piles à 12.55
p.m. pour Trois-Rivières seront
supprimés.

Le train 473 de Ste-Thérèse à 10
a.m. pour St-Lin, et le train 474 de
St-Lin à 1.30 p.m. pour Ste-Thérèse
seront supprimés.

Le train 583 de Renfrew à 10.45
a.m. pour Ennville et le train 584
d'Ennville à 2.05 p.m. pour Ren-
frew seront supprimés.

A partir de lundi 21 août, le train
369 tous les jours sauf le dimanche
partira de Trois-Rivières à 3 p.m.

DANS NOS MAISONS D'EDUCATION

ACADEMIE STE-ANNE D'YAMACHICHE
Dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.
COURS COMMERCIAL ET ACADEMIQUE
Belle situation sur la route nationale Montréal-Québec et sur la
ligne du Pacifique Canadien. Prix très modérés. Reentrée des pen-
sionnaires le lundi, 4 septembre.
Le Directeur.

SEMINAIRE ST-CHARLES BORROMEE

Sherbrooke, Qué.
Cours Classique, Commercial et Industriel.
La rentrée des élèves aura lieu le 7 SEPTEMBRE 1922
Mgr P.-J.-A. Lefebvre, P.A., supérieur.

COUVET DE MARIE REPARATRICE

1025, Mont-Royal-ouest
COURS COMMERCIAL BILINGUE pour JEUNES FILLES — Rentrée: 6 septembre.
Comprenant toutes les classes depuis les plus élémentaires jusqu'aux classes supé-
rieures.
Cours Supérieur: Grammaire, sténographie, dactylographie, droit commercial, arith-
métique, tenue des livres, etc., etc. — Expérience donnée avec obtention des
brevets.
Classe enfantine: garçons et filles, préparation à la Première Communion — Leçons
particulières: Piano, dessin, langues. Cours gratuits: français, anglais, steno, couture,
broderie, fillet, etc. — Rentrée: 2 octobre.

COUVET DE SAINT-LIN DES LAURENTIDES

dirigé par les sœurs des Saints Noms
de Jésus et de Marie. Cours complet
en français. Anglais et musique. Site
des plus agréables. A proximité de la
station du Pacifique Canadien. Ren-
trée le 5 septembre.

COLLEGE COMMERCIAL EXCELSIOR

POUR JEUNES FILLES
125, St-Robert
Cours commercial, anglais et français,
complet, aussi l'espagnol.
Ouverture le 5 septembre.

Collège de l'Assomption

Cours classique et classes prépa-
ratoires
Rentrée scolaire:
Mardi 5 septembre 1922.

Collège de St-Laurent

PRES MONTREAL, QUE.
Sous la direction des religieux de Saint-
Croix. Cours classique et cours commer-
cial. Entrée le 5 septembre. Le certificat
de vaccination est obligatoire.
Pour autres renseignements, s'adresser
au procureur du collège.

Collège de St-Jean

ST-JEAN, QUE.
Cours commercial et classique.
Rentrée des élèves mercredi, le 6 sep-
tembre.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE
L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis
MARION & CLARION



L'arôme agréable du THE PRIMUS, sa saveur captivante et la belle
couleur qu'il donne en infusion, en font un thé d'une supériorité
incontestable.
L. CHAPUT, FILS & Co, Limités
MONTREAL

COOK'S FAVORITE

La poudre à pâtisserie favorite
des cuisinières
Demandez notre livre de recettes
J. J. DUFFY & CO.
MONTREAL

Un médecin dit que la chaleur et l'éclat du soleil affaiblissent et blessent les yeux

Il dit comment fortifier les yeux et les protéger

Le Dr Smith, un spécialiste de la vue
bien connu, dit qu'exposer les yeux à la
chaleur, aux rayons du soleil, à la pou-
ssière, à la fumée ou au vent affaiblit les
yeux; cause leur fatigue et forme des rides
à raison du louchement. Il dit comment
éviter cela et fortifier les yeux. Un grand
nombre de ceux dont les yeux faiblissent
reconnaissent s'être guéris grâce au simple
traitement qu'il préconise. L'un peut dire:
"J'étais presque aveugle; je ne pouvais pas
voir pour lire, du tout. Maintenant je puis
lire tout ce que je veux sans mes verres et
mes yeux ne pleurent pas. La nuit, ils ne
font plus de larmes; maintenant ils sont
sains et en parfait état tout le temps. Ce
fut pour moi une véritable bénédiction."
L'emploi, dit-il, "d'Aspirin", que le
portage mes verres ou non, semblait flou,
mais après quinze jours d'usage, tout me
semblait clair. Je puis même lire du petit
texte sans mes verres." Les maux
d'yeux de toute sorte peuvent être éliminés
soigneusement en employant ce simple pro-
cédé: Allez chez le premier pharmacien
venu et procurez-vous une bouteille de
comprimés, Bon-Opto. Faites dissoudre un
comprimé dans le quart d'un verre d'eau
et employez de deux à quatre fois le jour.
Vos yeux s'éclairciront de façon notable
dès le début. L'inflammation disparaîtra
rapidement, de même que toute tendresse
à loucher. Si vos yeux vous emulent le
moins du monde prenez des médicaments
disposés pour les yeux. Les yeux ont
qu'il ne soit trop tard. Bon nombre de
gens, étonnamment aveugles, auraient
pu être guéris s'ils avaient pris soin de
leurs yeux à temps.

REMARQUE — Un autre médecin émi-
nent, celui qui précède a été soumis, a dit:
"Oui, Bon-Opto est un remède très remar-
quable. Les ingrédients qui le constituent
sont bien connus des spécialistes éminents
de la vue et fréquemment prescrits par
eux. C'est une des rares préparations qui,
à mon avis, les familles devraient tenir à
portée de la main pour s'en servir." Bon-
Opto n'est pas une médecine brevetée ni un
remède secret; la formule est inscrite sur
les boîtes. Les fabricants garantissent
qu'il tonifie la vue, ou rembourseront
l'argent. Il est vendu par tous les pharmaci-
ens.

ASPIRIN

A MOINS que vous ne voyiez le nom de "Bayer" sur les ta-
blettes, vous n'avez pas d'aspirines du tout.

Véritable

N'acceptez qu'un paquet non décaché de "Tablettes d'aspirine de
"Bayer" qui contient le mode d'emploi et les doses établies par des mé-
decins depuis 22 ans et dont des millions ont reconnu l'efficacité et la
sécurité contre

Rhumes	Mal de tête	Rhumatisme
Mal de dents	Névralgie	Névrite
Mal d'oreilles	Lumbago	Douleurs

Petites boîtes de "Bayer" de 12 tablettes. — Aussi boîtes de 24 et de
100 — chez les pharmaciens.

Aspirin est le marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de
Monsieur-actuel-actuel de salicylate de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que
le mot Aspirin signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les
contrefaçons, nous demandons sur les tablettes de la

COMMERCE ET FINANCE

LE DRAINAGE
DES FERMES

COMMENT LES TERRES DE QUE-
BEC POURRAIENT DONNER
UN RENDEMENT BEAUCOUP
PLUS REMUNERATEUR.

Il y a dans la question du drainage un contresens apparent, qu'il est difficile de comprendre pour celui qui ne se rend pas bien compte de la nature de l'amélioration que produit le drainage, surtout sur les terres fortes.

Il est difficile de croire, à première vue, que les terres drainées souffrent moins de la sécheresse que celles qui ne le sont pas.

Il est difficile de croire qu'une terre, de laquelle on retire l'eau par le drainage en contient davantage en temps de sécheresse qu'une autre que l'on n'a pas ainsi asséchée.

Et pourtant rien n'est si vrai. Tous ceux qui ont l'occasion d'examiner des terres bien drainées, de les comparer à d'autres voisines de même nature, cultivées pareillement, peuvent se rendre compte que les premières souffrent beaucoup moins que les secondes de l'extraordinaire sécheresse que nous traversons.

On dit que "sareler c'est arroser" on peut dire aussi: "Drainer c'est arroser".

Comme il est vrai que souvent on ne croit que ce que l'on comprend, nous allons chercher à démontrer aussi clairement que possible que notre avance n'est pas paradoxale, qu'en apparence. Peut-être quelques-uns de nos lecteurs se convaincront-ils de la valeur du drainage, non seulement pour assécher les terres trop humides, mais pour empêcher les terres trop sèches de s'assécher davantage.

Pour après les semailles, sous l'effet des premières pluies printannières, nos terres se tassent, se "compactent", comme on dit vulgairement. Les premiers chauds rayons de soleil les durcissent. Elles perdent vite l'apparence de "brûlée mal cuite", se fendent, se fissent.

Les canaux capillaires du sol, que l'on pourrait comparer aux pores de notre peau, par lesquels l'humidité du sous-sol monte à la surface et s'évapore, (un peu comme nous transpirons), sont d'autant plus fins, c'est-à-dire plus nombreux et d'autant plus nombreux que la terre est plus compacte, et plus il y a de ces capillaires plus l'évaporation de l'eau contenue dans le sol et le sous-sol est forte et rapide.

Or, le drainage a pour effet d'assouplir les terres fortes en créant des canaux d'écoulement, moins fins que les capillaires, et qui retiennent une certaine quantité d'eau ne laissant s'écouler dans les drains que le surplus, — ils ne peuvent contenir.

On ne pourrait mieux faire que de comparer le sol drainé à un éponge qui treuve dans un récipient plein d'eau que l'on a percé pour laisser l'éponge s'égoutter. Elle retiendra très longtemps une certaine quantité d'eau, elle ne s'asséchera pas complètement comme une boule de glaise compacte que l'on aurait ainsi submergée puis sortie de l'eau. De plus, un peu d'eau versée de temps en temps sur l'éponge sera tout à fait absorbée, tandis que la même quantité d'eau versée sur la boule de glaise ne la pénétrera pas ou très peu, elle coulera seulement dessus et se perdra.

C'est aussi ce qui arrive pour les sols. Ceux qui contiennent trop d'eau stagnante quand ils sont drainés, acquièrent le caractère de l'éponge, ils profitent de la moindre pluie qu'ils absorbent en bonne proportion, plutôt que de la laisser s'écouler dans les rigoles et les fossés comme les sols tassés et compacts.

Nous savons que les prix des produits agricoles baissent énormément, mais n'est-ce pas justement le moment de prendre tous les moyens possibles pour réduire le coût de production en faisant produire doublement sur la même superficie. Il n'en coûte pas plus cher de récolter 40 à 60 minots de grain à l'arpent que de n'en récolter que 25 minots; ou 3 tonnes de foin au lieu d'une et le drainage est un des bons moyens d'augmenter, pour un temps illimité, les récoltes annuelles d'une terre.

(Bulletin des Agriculteurs)

Placements avantageux	Rendement
6.30 MONTREAL PUBLIC SERVICE CORP.	5%, 1942—Prix 85 1/2%
6.50 CANADIAN LIGHT & POWER CO., LTD.	5%, 1949—Prix 81 1/2%
6.50 MONTREAL TRAMWAYS & POWER CO.	6 1/2%, 1924—Prix 100%
6.50 MONTREAL PUBLIC SERVICE CORP.	6 1/2%, 1924—Prix 100%
7.00 SAGUENAY PULP & POWER COMPANY	6 1/2%, 1922—Prix 94 1/2%
7.75 WAYAGAMACK PULP & PAPER CO.	6%, 1951—Prix 80%

Les commandes par la poste recevront notre meilleure attention.

Geo. Beausoleil & Cie
Bons—Obligations
112, Rue St-Jacques, Montréal

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT
LE 12 AOUTPrix vendant aux épiceries.
Prix de gros:

(Fournis, pour la farine et les grains, par la maison Ogilvie Flour Mills; pour les produits de la ferme, par la maison J.A. Vallancourt; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hatton et Cie, et pour les viandes, par Noé Bourassa, Limité, 45, marché Bonsecours pour les volailles, par P. Poulin et Cie), pour les pommes de terre, par la Maison A. Lalonde, 160 est, rue St-Paul.)

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes dont nous donnons les prix de détail.

FARINE-TYPE

Au wagon, par baril (2 sacs):
Royal Household \$8.10
Glenora \$7.60
Special \$7.40
Manitoba \$6.60
Forest King \$4.40
Imperial \$4.60
Son, Man., au wagon, tonne \$26.25

Farine d'avoine:

Gru, la tonne, au wagon \$26.24

avoine roulée, le sac de

90 livres \$3.30

Avoine roulée, baril \$7.60

AVOINE

No 3 Canada ouest 57s.

No 2 Canada ouest 60s.

No 1 extra d'alimentation 57s.

No 1 d'alimentation 55s.

No 2 d'alimentation 52s.

Mais jaune no 2 80s.

Blé à voiles

par 100 livres \$2.00

FOURAGES

Foin:

Mil no 1 \$26 à \$27

Mil no 2 \$24 à \$25

Mil no 3 \$20 à \$21

OEufs

Selectionnés 31s.

No 1 27s.

Crackés 21s.

BEURRE

Pasteurisé 33 1-2s.

Premier choix 33 1-2s.

En v. d'une livre: 34 1-2s.

Pasteurisé 34 1-2s.

Premier choix 34 1-2s.

FROMAGE

Fromage d'Oka, la livre 29s.

Fromage fort la livre 22s.

Fromage blanc 18s.

Fèves blanches, le minot \$4.20

LE MIEL

Le miel brun, coulé, en seau de

30 livres, \$3.75 le seau.

FRUITS

Oranges de Californie:

Sunkist, Valencia tardives, ... \$9.00 à \$11.

Pamplemousse de Californie, ... \$7 à \$8.25

Pêches de Californie, la caisse \$4.75 et \$5.50

Citrons de Sorrente et de

Messine \$4.75

Pêches de Californie, boîte \$2.00 à \$2.50

Fraises de Californie, boîte \$2 à \$3.75

Pommes, la boîte \$3.25 à \$3.50

Bananes no 1 \$4.50 à \$5.50

caisse, ... \$2.25 et \$5.00

Pêches de Georgie, boîte \$5.00

DAIETTES ET NOIX

Noix 14 à 75s.

Dattes, la boîte 13s. 1-2 à 22s.

LEGUMES

Concombres de Montréal, douz. 60

Choux de Montréal, douz. 50s.

Oignons égyptiens, sac d'en-

viron 112 livres, la livre 5s.

Tomates, le panier 75 à \$1.

Patates nouvelles \$4.00

POMMES DE TERRE

Les vieilles patates se vendent

au gros \$1.25 par 80 livres au dé-

tail. Les patates nouvelles des

Etats-Unis se vendent \$4. le baril

au gros.

Les patates nouvelles de Mont-

réal font \$1.25 les 80 livres au dé-

tail.

Homards vivants 50s.

VOLAILLES

Dindes 50s.

Poulets engraisés au lait, 3

4 livres et 4 livres 1-2, 40 et 44s.

Chapons 42s. à 44s.

Coupes, la livre 28s., 34s. et 36s.

Oies du printemps 28s.

Canards du lac de Brome

la livre 40s.

Canards ordinaires, la lb 36s.

Pigeons, la paire 50s.

Pigeonneaux 60s., 75s. et 90s.

La maison Poulin offre des oeufs

aux prix de 36 et 40s. selon la

qualité et du sirop d'érable en bi-

don de huit livres, \$1.60 et en bi-

don de 2 livres 1-2, 60s.

Ce sont là, les prix du détail.

LE MARCHÉ DU POISSON

Aiglefin frais, la lb. 6s.

Fletan, gelé, la lb 18s.

Fletan frais 10s.

Brochets frais 9s.

Brochets ronds 9s.

Poissons blancs, frais 16s.

Truite saumonée, la lb. 18s.

Haddock fumé 12s.

Doré, frais, ... 16s.

Filets de haddock, fumé, ... 14s.

Maquereau frais 12s.

Saumon Colombie, frais, ... 28s.

Saumon Colombie, gelé rouge 20s.

Saumon de la Colombie, pâle, ... 15s.

Saumon de la Colombie, blanc 20s.

Saumon de Gaspé, ... 20s.

Phe, ... 8s.

Eperlan No 1 16s.

Eperlan No 2 10s.

Perchaude 12s.

Barbottes 12s.

Crevettes 40s.

Homards vivants 40s.

Homards cuits 35s.

Huîtres, le gallon \$2.50

LES VIANDES

PRIX DU DETAIL

Rosbif:

Sirloin la livre 44s.

Tenderloin la livre 34s.

Epaule la livre 16s.

Steak:

Sirloin la livre 40s.

Ronde la livre 30s.

Flanc la livre 18s.

Veau:

Derrière la livre 26s.

Devant la livre 10s.

Fesse (entière) la livre 26s.

Demi-fesse la livre 33s.

Agneau du printemps:

Devant 22s.

Derrière 35s.

Côtelettes 45s.

Fesse ou longe 40s.

Bœuf:

Langue, la lb. 38s.

Filet de bœuf frais 90s.

gelé 60s.

Porc:

Longe 36s.

Epaule 26s.

Lard gras 27s.

Lard salé 27s.

Côtelettes 37s.

Jambon fumé 42s.

Jambon en tranches 53s.

Bacon tranché 40s.

TRAVAILLEURS:

Faites travailler votre argent pour vous

Après avoir pourvu aux dépenses nécessaires, déposez régulièrement votre surplus à la banque, qui le fera travailler pour vous, sous forme de prêts au commerce et aux industries, qui assurent de l'ouvrage à des milliers d'ouvriers, d'artisans et d'employés.

La Banque Nationale

la plus vieille banque canadienne-française, avec \$1.00 vous ouvri-
ra un compte d'épargne à l'un de ses 347 bureaux et vous paiera,
tous les six mois, l'intérêt régulier des banques.

BUREAU DE DIRECTION

PRESIDENT:

L'HON. GEO. E. AMYO Conseiller législatif, président de la Dominion Corset Co

VICE-PRESIDENT:

J. H. FORTIER, Vice-President et Gérant-Général de P. T. Légaré, Ltée.

DIRECTEURS:

A. N. DROLET, de P. G. Bussières et Cie, Québec.

NAP. DROUIN, Président de la Rock City Tobacco.

A. B. DUPUIS, Marchand de Gros, Québec.

ERNEST A. DECARAY, Notaire, directeur du Detroit United Railways.

NAZ. FORTIER, Manufacturier de cuir, Québec.

SIR GEO. GARNEAU, Président de Garnau, Ltée., Québec.

HON. J. NICOL, C. R. Trésorier provincial.

C. E. TASCHEREAU, Notaire, président de Eastern Canada Steel & Iron Work.

HENRI DesRivières, Gérant-Général.

Nouvelle Emission

\$35,000

d'Obligations 1ère hypothèque

5 1/2%—10 ans

du

Monastère du Précieux-Sang

à Notre-Dame-de-Grâces

Prix: le pair (100) et l'intérêt couru

Tous renseignements sur demande

Versailles Vidricaire
Boulaie

MONTREAL

QUEBEC

OTTAWA

BUREAU-CHEF,

Imm. Versailles, MONTREAL. Tél: M. 7080

Toutes les affaires
de Banque

DANS toute l'étendue du
Canada, dans toutes les villes
et dans toutes les agglomérations,
dans toutes les succursales on peut
prendre avantage des services que
peut rendre la Banque au Canada
et à l'étranger.

L'actif total est
supérieur à
\$650,000,000

Siège Social: Montréal

Banque de Montréal

Fondée il y a plus de 100 ans.

Assurance-Automobiles



La Prévoyance assure votre automobile
contre la perte ou les dommages occasion-
nés par l'Incendie, l'Explosion, les
Accidents, le Vol, etc. Elle vous offre
une police simple, libérale et écono-
mique.

DEMANDEZ NOS TAUX

LA PREVOYANCE

189 rue St-Jacques, Montréal.

Tél: Main 4310-11-12-13.

J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

point de départ dans l'est.

Pour billets et autres renseigne-

ments s'adresser au plus proche

agent des chemins de fer National

du Canada ou Grand Tronc, au bu-

reau des billets de la ville, 230, rue

Saint-Jacques, téléphone Main 3620,

aux gares Bonaventure, Terminus

du Tunnel ou de la rue Sainte-Ca-

therine-est, Montréal. (réc.)

ESSAYEZ LA

SAUCISSE DE BOULOGNE

CONTANT

C'est un produit supérieur

EN VENTE PARTOUT

AVIS

Nous remboursons immédiatement les porteurs d'obligations
suivantes:

Cité de Montréal, échéant en décembre 1922;

Cité d'Outremont, échéant en novembre 1922;

Emprunt de la Victoire, échéant en décembre 1922.

Si vous désirez disposer d'autres obligations que vous avez en

mains, nous vous paierons les meilleurs prix

HEURES DE BUREAU: 9 heures a.m., à 4 heures p.m.

Crédit Canadien

Incorporé

Edifice Banque Nationale. Tél. Main 2926-2927.

MONTREAL

Pacifique Canadien

MONTREAL-TORONTO-HAMILTON

La compagnie du Pacifique Cana-
dien donne toujours un excellent
service de trains entre Montréal et
Hamilton, Ont., sans changement.
Ce service est quotidien, sauf le sa-
medi. Un point capital de ces trains
c'est que les gares sont situées au
centre des affaires dans les villes
ci-dessus mentionnées.

Vers l'Ouest
Départ de Montréal, gare Wind-
sor à 9 h. 30 p.m.
Arrivée à Toronto, gare de la rue
Yonge, à 7 h. a.m.
Arrivée à Hamilton, Ont., gare du
T. H. and B. Ry. à 8 h. 45 a.m.
Vers l'Est
Départ de Hamilton, Ont., gare
du T. H. and B. Ry. à 8 h. p.m.
Départ de Toronto, gare de la
rue Yonge, à 9 h. 45 p.m.
Arrivée à Montréal, gare Wind-
sor, à 7 h. 20 a.m.
L'heure indiquée ici est l'heure
du Méridien de l'Est, une heure en
retard sur l'heure de l'économie
de la lumière du jour. (réc.)

CARTES PROFESSIONNELLES
ET CARTES D'AFFAIRES

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers

Courtiers en Assurances

LA VIE SPORTIVE

LES SHAMROCKS ESPERENT POUVOIR VAINCRE DEMAIN

Les joueurs du Shamrock et du National ont eu leur dernière pratique hier soir, pour leur rencontre de demain après-midi, au terrain de Maisonneuve.

Grâce à l'alignement de Ryan et de Wattier, qui ont pratiqué toute la semaine, le Shamrock pourra modifier très avantageusement son alignement. C'est ainsi que Ryan, Lappin et Anderson composeront le champ des Trois Verts, tandis que Wattier jouera sur la défense avec les frères Allman et Hyland.

L'équipe ainsi constituée composera un club aussi puissant que bien balancé.

Eddie McCarthy, qui dirige les Irlandais, nous disait, hier soir, au Mile-End, après la pratique, que ses protégés réservent la surprise de leur vie aux joueurs du National.

Les Violettes et Blancs connaissent notre défense disant-il, mais la nouvelle division d'attaque que nous leur opposerons dimanche sera aussi énigmatique pour eux qu'effective pour nous.

Les Fils de la Verte Erin réalisent exactement qu'ils joueront dimanche leur dernière chance de succès pour le championnat. Il leur faut à tout prix une victoire pour rester dans le concours et l'on comprendra qu'ils aient mis leur projet bien à point durant la semaine pour obtenir ce résultat.

Les officiers du National, que nous avons interrogés durant la

soirée, n'ont pas voulu faire de déclaration officielle quant au résultat de la partie. On nous a informé cependant que "les joueurs sont en condition et nous jouerons notre partie habituelle".

Cette déclaration, pour laconique qu'elle soit, n'en exprime pas moins la confiance qu'ont les officiers du National dans l'issue de la partie.

Nous pouvons être convaincus que le National fera l'impossible pour triompher. Une défaite pour les Canadiens français les obligerait à aller battre les Cornwalis chez eux; pour arriver au championnat. On comprendra qu'ils s'efforceront plutôt de triompher des Shamrocks. Une victoire pour le National éliminerait les Irlandais et fortifierait davantage ses chances de succès.

A tout événement, les deux clubs ont intérêt à gagner et la partie de dimanche sera certainement la plus contestée de la saison.

Les membres du National voudront bien se rappeler qu'ils sont admis gratuitement sur présentation de leur carte.

Les dames sont les invitées des directeurs de l'association. Les bleachers sont spécialement réservés aux enfants de moins de 13 ans.

O. Secours et Harry Hyland seront les arbitres.

La partie commencera à 3 heures précises.

LE TOURNOI INTERNATIONAL DE LONDRES

Londres, 12. — Jose-R. Capablanca, le champion du monde et Alekhine, l'expert russe, ont fait partie nulle dans la neuvième ronde du tournoi international. Au commencement de la partie les deux experts ont fait 10 mouvements en 5 minutes. Après avoir fait un total de 18 mouvements en 4 minutes, ils s'entendirent pour annuler.

E. Snosko-Borowsky, de Russie, et A. Rubenstein, de Pologne, se sont aussi entendus pour annuler la partie non terminée de jeudi soir.

Les autres résultats furent les suivants:

Maroczy, Hongrie, et M. Euwe, Hollande, ont fait partie nulle; Yates, Angleterre, a défait Wachtel, Angleterre; E. Snosko-Borowsky, Russie, a défait E.D. Boguljoubow, Russie; et J.S. Morrison, Canada, a défait Dr Davide Marotti, Italie.

Les autres parties de la journée furent remises.

Yates a renoncé à sa partie de jeudi contre Maroczy, qui n'était pas terminée.

Capablanca est maintenant en tête avec 7½ points à son crédit; Alekhine et le Dr M. Vidmar, de Yougoslavie, ont 6½ points chacun et n'ont pas fini certaines parties; Rubenstein a six et n'a pas terminé une partie.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Les toutes disputées, hier après-midi, dans les séries de baseball des ligues Américaine, Nationale et Internationale ont donné les résultats suivants:

NATIONALE			
A Philadelphie	000010000—3 10 3	Batteries	Watson et O'Neill;
Boston	000000000—3 10 3	Gibson; Hubbell et Henline.	
A Brooklyn	000023100—6 6 0	Batteries	J. Barnes et Snyder;
Brooklyn	000000100—1 8 1	Smith et Miller.	
A Pittsburgh	000000001—1 7 0	Batteries	Luque, Markle et Har-
Pittsburgh	202101010—7 12 0	grave; Cooper et Schmidt.	

POSITION DES CLUBS			
	G.	P.	P.C.
St-Louis	64	44	.593
New-York	62	44	.583
Pittsburg	57	47	.548
Chicago	57	49	.538
Cincinnati	58	52	.527
Brooklyn	51	54	.486
Philadelphie	37	63	.370
Boston	35	68	.340

AMERICAINE			
Philadelphie	000000020—2 4 2	Batteries	Rommell, Ketchum
New-York	000011001—3 8 2	et Perkins; Bush et Schang.	
A Boston	001103000—5 13 0	Batteries	Johnson et Pici-
Boston	000000040—4 8 1	nich; W. Collins, Piercy, Russell	

POSITION DES CLUBS			
	G.	P.	P.C.
St-Louis	64	43	.598
New-York	65	45	.591
Detroit	58	51	.533
Chicago	55	52	.514
Cleveland	56	55	.505
Washington	51	56	.477
Philadelphie	42	63	.400
Boston	41	67	.380

INTERNATIONALE			
A Newark	170011100—10 12 2	Batteries	Dyer et Nierber-
Syracuse	100000010—2 8 7	gall, Niesch, Werner et Devine.	
Newark	000000000—10 12 2	Batteries	Wagner, Hughes et
Syracuse	000010101—5 15 0	Sandberg, Lake; Sellers et Freitag.	



La réunion de Delorimier

Voici les résultats des épreuves disputées, hier après-midi, à la piste de Delorimier.

PREMIERE COURSE. 5 furlongs. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

By Right, 115, Boganowski. Lady Lone, 115, Hinchey. Joe's Sister, 115, Eames. My Rose, 115, Wida. Our Kate, 115, Heinrich. Chaste Star, 100, Gross. Nan, 115, Chappelle. Carrie Baker, 109, Boyle. Flying Beauty, 109, White. Temps, 1:04 1-5. Piste rapide. Pari de \$2.00 sur By Right a rapporté \$16.00 en premier, \$7.15 en deuxième et \$5.45 en troisième. Lady Lone, \$4.50 en deuxième et \$3.40 en troisième. Joe's Sister, \$12.20 en troisième.

DEUXIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Black Baby, 109, Hinchey. Col. Murphy, 96, Gross. St. Just, 104, Boganowski. Coon Up, 111, Eames. Chincoteague, 107, Hunt. Canteen Girl, 99, Garrett. Flying Orb, 101, White. Pokey Jane, 104, Bullman. Dorkin, 99, Doyle. Temps, 1:03 2-5. Pari de \$2.00 sur Black Baby a rapporté \$4.20 en premier, \$2.60 en deuxième et \$2.30 en troisième. Col. Murphy, \$2.85 en deuxième et \$2.45 en troisième. St. Just, \$2.85 en troisième.

TROISIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Mike, 109, Eames. Runnic, 105, Boganowski. Jacobean, 109, Atkinson. Loch Leven, 107, Gross. Riposta, 109, Hinchey. Sevilian, 104, Hunt. Bacchanalian, 99, Doyle. Portlight, 112, Chappelle. No Trumps, 101, Garrett. Temps, 1:17 4-5. Pari de \$2.00 sur Mike a rapporté \$6.10 en premier, \$3.60 en deuxième et \$3.10 en troisième. Runnic, \$11.80 en deuxième et \$6.65 en troisième. Jacobean, \$5.85 en troisième.

QUATRIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

McLane, 114, Hinchey. Old Red, 114, Dunkinson. Attoo, 106, Ball. Theresa, 112, Thomas. Humphy, 114, Wida. Fireworth, 114, Maderia. Triumphant, 114, Smith. Fly Corley, 114, Chappelle. Amaze, 114, Boyle. Temps, 1:17 4-5. aPari de \$2.00 sur McLane a rapporté \$5.55 en premier, \$3.40 en deuxième et \$2.75 en troisième. Old Red, \$11.15 en deuxième et \$6.40 en troisième. Attoo, \$3.55 en troisième.

CINQUIEME COURSE. 7 furlongs. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Drifting, 100, Sandstrom. Royden, 112, Atkinson. Cremona, 105, Doyle. Smiling Through, 110, Eames. Royal Gift, 104, Hunt. Margaret Gift, 104, Hunt. Sheka, 110, Thomas. W. M. Beker, 112, Wida. Thornbloom, 115, White. Temps, 1:32 2-5. aPari de \$2.00 sur Drifting a rapporté \$13.95 en premier, \$5.95 en deuxième et \$3.25 en troisième. Royden, \$6.25 en deuxième et \$3.70 en troisième. Cremona, \$3.50 en troisième.

SIXIEME COURSE. 7 furlongs. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Drifting, 100, Sandstrom. Royden, 112, Atkinson. Cremona, 105, Doyle. Smiling Through, 110, Eames. Royal Gift, 104, Hunt. Margaret Gift, 104, Hunt. Sheka, 110, Thomas. W. M. Beker, 112, Wida. Thornbloom, 115, White. Temps, 1:32 2-5. aPari de \$2.00 sur Drifting a rapporté \$13.95 en premier, \$5.95 en deuxième et \$3.25 en troisième. Royden, \$6.25 en deuxième et \$3.70 en troisième. Cremona, \$3.50 en troisième.

CONVOCAION

Ceux qui font partie de l'équipe canadienne, allant aux Etats-Unis prochainement, ainsi que les jeunes inscrits au tournoi, sont priés de se rendre jouer leurs rencontres au club Maisonneuve, dimanche prochain (demain).

Pour plus de détails, voir le Nationaliste de demain.

Fall River, Mass., 23 juillet 1922

M. J.O. Roby.

Montréal, Qué.

Cher M. Roby,

Je viens de recevoir un de vos Mandats, pour lequel laissez-moi vous remercier chaleureusement et vous remercier bien sincèrement. Je considère votre volume, comme une nouvelle école et tous ceux qui sont intéressés dans la cause du jeu de dames, n'ont aucune raison, pour ne pas se procurer un exemplaire de ce très intéressant traité. Je suis certain qu'il n'existe pas dans l'Amérique, un seul joueur qui n'a pas besoin de ce livre.

Je juge cela d'après moi-même. Je suis un fort joueur et après avoir étudié que quelques chapitres de votre Manuel, bien remarqué, je ne l'ai pas encore tout étudié, je m'aperçois, j'ai beaucoup à apprendre, avant d'être champion, et sans rien dire de trop, si j'en ai des milliers comme moi, et surtout moins forts que moi, qui ont grandement besoin de votre Manuel.

J'ai remarqué que Manchester, Lowell, Fall River, New Bedford, Berlin, Waterbury, Biddeford Falls, Southbridge et Holyoke, n'ont pas beaucoup accordé leur encouragement à l'auteur, M. J.O. Roby, qui pourtant le mérite mille fois et généralement.

Donc, avis, Messieurs les joueurs de dames qui vous êtes intéressés à la noble cause du jeu de dames canadien. Faites preuve de bonne foi, et aidez ce dévoué travailleur à payer les frais très coûteux de l'impression de cet excellent traité. Envoyez-lui votre dollar et demi, à 106 rue St-Jérôme, Montréal, et lorsque vous recevrez votre manuel, vous n'en serez pas fâché.

M. J.O. Roby, je vous prie de faire publier cette lettre dans tous les journaux de Montréal. Vous le méritez.

Bien à vous

(Signé) Charles TRAHAN.

Fall River, Mass.

N. de la R. — M. Trahan est un des plus dévoués damistes de Fall River, en plus il est le président et fondateur de la Ligue et président du club de l'endroit, et un très fort joueur.

Bourse, 500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Myrtle Crown, 107, Hunt. Captain Bob, 107, Conners. Maiden Voter, 110, Eames. Onwa, 107, Gross. Capitania, 112, Chappelle. Complimentary, 107, Atkinson. Tag Day, 105, Bullman. Kayman, 112, Boyle. Dinty Moore, 112, White. Temps, 1:31 4-5. Pari de \$2.00 sur Myrtle Crown a rapporté \$27.40 en premier, \$9.60 en deuxième et \$5.05 en troisième. Captain Bob, \$4.50 en deuxième et \$3.00 en troisième. Maiden Voter, \$2.85 en troisième.

SEPTIEME COURSE. 1 mille 50 verges. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Crimson Rambler, 101, Garrett. Duke Ruff, 107, Conners. Hutchison, 107, Thomas. Just Fancy, 102, Boganowski. Dairyman, 99, Doyle. Le Balafre, 102, Gross. Mary Jane Baker, 107, Hunt. Navajo, 101, White. Temps, 1:47 1-5. Pari de \$2.00 sur Crimson Rambler a rapporté \$61.30 en premier, \$15.45 en deuxième et \$9.30 en troisième. Duke Ruff, \$4.15 en deuxième et \$2.70 en troisième. Hutchison, \$3.55 en troisième.

MONTREAL EST DEFAIT

Le club, du Cap-de-la-Madeleine a gagné la deuxième partie de sa série avec le Montréal, hier après-midi, au parc Atwater. Le résultat fut de 3 à 0, mais il a fallu jouer onze manches avant d'en arriver à un résultat définitif.

Savage a été le héros de la jouée. Alors que Swentor était sur les buts il frappa un coup de circuit, faisant ainsi compter le premier. Le score était donc de 2 à 0. Ensuite William fut retiré au camp puis Buell frappa à son tour pour le circuit portant le résultat 3 à 0.

Cet après-midi les deux clubs jouèrent deux joutes au parc Atwater et il en sera de même dimanche au terrain du Mile-End.

CAP MADELEINE			
Major, ss.	4	0	2 4 3 0
Cutter, 2b.	4	0	2 6 1
Sawyer, 3b.	5	1	2 2 0 0
Savage, rf.	5	1	2 3 0 0
Williams, c.	5	0	0 4 1 0
Rose, lf.	2	0	0 1 0 0
Bober, lf.	3	0	0 0 0 0
Buell, 1b.	5	1	1 14 1 0
MacKley, cf.	5	0	1 3 0 0
Evans, p.	4	0	0 0 4 0

MONTREAL			
J. Delisle, cf.	3	0	1 3 0 0
Carmel, rf.	5	0	0 2 0 0
Singher, ss.	3	0	1 3 3 0
F. Delisle, lf.	5	0	1 1 0 1
Edwards, 2b.	5	0	2 11 1 1
Thomas, 3b.	4	0	1 1 5 0
Crevier, c.	4	0	1 6 1 1
Wilson, c.	0	0	0 0 0 0
Grenier, p.	3	0	1 1 1 0
Herb, p.	3	0	1 1 1 0

MONTREAL			
J. Delisle, cf.	3	0	1 3 0 0
Carmel, rf.	5	0	0 2 0 0
Singher, ss.	3	0	1 3 3 0
F. Delisle, lf.	5	0	1 1 0 1
Edwards, 2b.	5	0	2 11 1 1
Thomas, 3b.	4	0	1 1 5 0
Crevier, c.	4	0	1 6 1 1
Wilson, c.	0	0	0 0 0 0
Grenier, p.	3	0	1 1 1 0
Herb, p.	3	0	1 1 1 0

Drifting, 100, Sandstrom. Royden, 112, Atkinson. Cremona, 105, Doyle. Smiling Through, 110, Eames. Royal Gift, 104, Hunt. Margaret Gift, 104, Hunt. Sheka, 110, Thomas. W. M. Beker, 112, Wida. Thornbloom, 115, White. Temps, 1:32 2-5. aPari de \$2.00 sur Drifting a rapporté \$13.95 en premier, \$5.95 en deuxième et \$3.25 en troisième. Royden, \$6.25 en deuxième et \$3.70 en troisième. Cremona, \$3.50 en troisième.

CONVOCAION

Ceux qui font partie de l'équipe canadienne, allant aux Etats-Unis prochainement, ainsi que les jeunes inscrits au tournoi, sont priés de se rendre jouer leurs rencontres au club Maisonneuve, dimanche prochain (demain).

Pour plus de détails, voir le Nationaliste de demain.

Fall River, Mass., 23 juillet 1922

M. J.O. Roby.

Montréal, Qué.

Cher M. Roby,

Je viens de recevoir un de vos Mandats, pour lequel laissez-moi vous remercier chaleureusement et vous remercier bien sincèrement. Je considère votre volume, comme une nouvelle école et tous ceux qui sont intéressés dans la cause du jeu de dames, n'ont aucune raison, pour ne pas se procurer un exemplaire de ce très intéressant traité. Je suis certain qu'il n'existe pas dans l'Amérique, un seul joueur qui n'a pas besoin de ce livre.

Je juge cela d'après moi-même. Je suis un fort joueur et après avoir étudié que quelques chapitres de votre Manuel, bien remarqué, je ne l'ai pas encore tout étudié, je m'aperçois, j'ai beaucoup à apprendre, avant d'être champion, et sans rien dire de trop, si j'en ai des milliers comme moi, et surtout moins forts que moi, qui ont grandement besoin de votre Manuel.

J'ai remarqué que Manchester, Lowell, Fall River, New Bedford, Berlin, Waterbury, Biddeford Falls, Southbridge et Holyoke, n'ont pas beaucoup accordé leur encouragement à l'auteur, M. J.O. Roby, qui pourtant le mérite mille fois et généralement.

Donc, avis, Messieurs les joueurs de dames qui vous êtes intéressés à la noble cause du jeu de dames canadien. Faites preuve de bonne foi, et aidez ce dévoué travailleur à payer les frais très coûteux de l'impression de cet excellent traité. Envoyez-lui votre dollar et demi, à 106 rue St-Jérôme, Montréal, et lorsque vous recevrez votre manuel, vous n'en serez pas fâché.

M. J.O. Roby, je vous prie de faire publier cette lettre dans tous les journaux de Montréal. Vous le méritez.

Bien à vous

(Signé) Charles TRAHAN.

Fall River, Mass.

N. de la R. — M. Trahan est un des plus dévoués damistes de Fall River, en plus il est le président et fondateur de la Ligue et président du club de l'endroit, et un très fort joueur.

Résultat par reprise:

Cap-Madeleine. 0000000003—3

Montréal. 0000000000—0

Sommaire: Coups de circuit: Sauvage, Buell; but volé, J. Delisle; sacrifices, J. Delisle, Cutter, Herb; buts sur balles de Evans 2, Herb 1; Rebutés au bâton par Evans 3 Herb 8; frapé par le lanceur par Evans (Singher); double-ru, Major a Buell a Swentor; Laissez sur les buts, Cap-Madeleine 8, Montréal 8. Temps 1:50. Arbitres: Bélanger et Payette.

OTTAWA VAINQUEUR

Trois-Rivières, 12. — Les Sénateurs ont défait les Trifluviens, hier après-midi, par un score de 6 à 1. Plusieurs erreurs ont amené la

Le club, du Cap-de-la-Madeleine a gagné la deuxième partie de sa série avec le Montréal, hier après-midi, au parc Atwater. Le résultat fut de 3 à 0, mais il a fallu jouer onze manches avant d'en arriver à un résultat définitif.

Savage a été le héros de la jouée. Alors que Swentor était sur les buts il frappa un coup de circuit, faisant ainsi compter le premier. Le score était donc de 2 à 0. Ensuite William fut retiré au camp puis Buell frappa à son tour pour le circuit portant le résultat 3 à 0.

Cet après-midi les deux clubs jouèrent deux joutes au parc Atwater et il en sera de même dimanche au terrain du Mile-End.

CAP MADELEINE			
Major, ss.	4	0	2 4 3 0
Cutter, 2b.	4	0	2 6 1
Sawyer, 3b.	5	1	2 2 0 0
Savage, rf.	5	1	2 3 0 0
Williams, c.	5	0	0 4 1 0
Rose, lf.	2	0	0 1 0 0
Bober, lf.	3	0	0 0 0 0
Buell, 1b.	5	1	1 14 1 0
MacKley, cf.	5	0	1 3 0 0
Evans, p.	4	0	0 0 4 0

MONTREAL			
J. Delisle, cf.	3	0	1 3 0 0
Carmel, rf.	5	0	0 2 0 0
Singher, ss.	3	0	1 3 3 0
F. Delisle, lf.	5	0	1 1 0 1
Edwards, 2b.	5	0	2 11 1 1
Thomas, 3b.	4	0	1 1 5 0
Crevier, c.	4	0	1 6 1 1
Wilson, c.	0	0	0 0 0 0
Grenier, p.	3	0	1 1 1 0
Herb, p.	3	0	1 1 1 0

MONTREAL			
J. Delisle, cf.	3	0	1 3 0 0
Carmel, rf.	5	0	0 2 0 0
Singher, ss.	3	0	1 3 3 0
F. Delisle, lf.	5	0	1 1 0 1
Edwards, 2b.	5	0	2 11 1 1
Thomas, 3b.	4	0	1 1 5 0
Crevier, c.	4	0	1 6 1 1
Wilson, c.	0	0	0 0 0 0
Grenier, p.	3	0	1 1 1 0
Herb, p.	3	0	1 1 1 0

Drifting, 100, Sandstrom. Royden, 112, Atkinson. Cremona, 105, Doyle. Smiling Through, 110, Eames. Royal Gift, 104, Hunt. Margaret Gift, 104, Hunt. Sheka, 110, Thomas. W. M. Beker, 112, Wida. Thornbloom, 115, White. Temps, 1:32 2-5. aPari de \$2.00 sur Drifting a rapporté \$13.95 en premier, \$5.95 en deuxième et \$3.25 en troisième. Royden, \$6.25 en deuxième et \$3.70 en troisième. Cremona, \$3.50 en troisième.

CONVOCAION

Ceux qui font partie de l'équipe canadienne, allant aux Etats-Unis prochainement, ainsi que les jeunes inscrits au tournoi, sont priés de se rendre jouer leurs rencontres au club Maisonneuve, dimanche prochain (demain).

Pour plus de détails, voir le Nationaliste de demain.

Fall River, Mass., 23 juillet 1922

M. J.O. Roby.

Montréal, Qué.

Cher M. Roby,

Je viens de recevoir un de vos Mandats, pour lequel laissez-moi vous remercier chaleureusement et vous remercier bien sincèrement. Je considère votre volume, comme une nouvelle école et tous ceux qui sont intéressés dans la cause du jeu de dames, n'ont aucune raison, pour ne pas se procurer un exemplaire de ce très intéressant traité. Je suis certain qu'il n'existe pas dans l'Amérique, un seul joueur qui n'a pas besoin de ce livre.

Je juge cela d'après moi-même. Je suis un fort joueur et après avoir étudié que quelques chapitres de votre Manuel, bien remarqué, je ne l'ai pas encore tout étudié, je m'aperçois, j'ai beaucoup à apprendre, avant d'être champion, et sans rien dire de trop, si j'en ai des milliers comme moi, et surtout moins forts que moi, qui ont grandement besoin de votre Manuel.

J'ai remarqué que Manchester, Lowell, Fall River, New Bedford, Berlin, Waterbury, Biddeford Falls, Southbridge et Holyoke, n'ont pas beaucoup accordé leur encouragement à l'auteur, M. J.O. Roby, qui pourtant le mérite mille fois et généralement.

Donc, avis, Messieurs les joueurs de dames qui vous êtes intéressés à la noble cause du jeu de dames canadien. Faites preuve de bonne foi, et aidez ce dévoué travailleur à payer les frais très coûteux de l'impression de cet excellent traité. Envoyez-lui votre dollar et demi, à 106 rue St-Jérôme, Montréal, et lorsque vous recevrez votre manuel, vous n'en serez pas fâché.

M. J.O. Roby, je vous prie de faire publier cette lettre dans tous les journaux de Montréal. Vous le méritez.

Bien à vous

(Signé) Charles TRAHAN.

Fall River, Mass.

N. de la R. — M. Trahan est un des plus dévoués damistes de Fall River, en plus il est le président et fondateur de la Ligue et président du club de l'endroit, et un très fort joueur.

PARC KING EDWARD

LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE POUR PIQUE-NIQUES

Amusements — Promenade idéale — Salle de danse — Orchestre "Classic"

DIMANCHE, le 13 AOUT, les vapeurs "Imperial" et "Boucherville", partiront de l'Avenue PIE IX, Maisonneuve, à toutes les heures de 9 h. a.m. à 7 h. p.m.

ADULTES 50c ENFANTS 25c

POSITION DES CLUBS			
	G.	P.	P.C.
Ottawa	49	40	.551
Tr-Rivières	46	42	.523
Cap-Madeleine	42	48	.467
Montréal	41	48	.461

Etiquette de Garantie

Old Stock Ale

LE
COIN
DES
JEUNES

L'Assomption

Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux
Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître!
— Vous avez dépassé les confins de nos cieux
Vous abordiez l'éther sans être.

Les astres sous vos pieds, semaient des roses d'or,
Ils se sentaient plus près des hauteurs éternelles,
Des anges dont le vol secondait votre essor
Battaient, plus légèrement, vos ailes!

Comme elle apparaissait pâle et triste, là-bas,
La lumière de l'éther au fond de l'étendue!
Cepen, dans vos regards ne se détournaient pas
De cette planète perdue.

C'était le monde où l'homme naît, où l'homme meurt!
Vous avez vécu là parmi ceux qui respirent;
Vous avez partagé leurs travaux et leurs pleurs,
Leurs vœux, leurs douleurs et leurs sourires.

Là, vous avez porté Jésus dans votre sein.
Nazareth, là, maison, toutes les choses chères
Que le ciel n'a jamais eues d'un cœur humain
Avaient là, sur cette terre!

Et voici qu'au liant, un instant, les splendeurs
Du Trône que l'Époux a dressé pour vos charmes,
Vous avez salué le pays des douleurs
De la dernière de vos larmes.

Mère, souvenez-vous de ce suprême adieu:
Des sommets de la gloire où vous siégez, ô Reine,
Abaissez quelquefois la douceur de vos yeux
Sur notre pauvre étoile humaine!

Louis MERCIER.

CAUSERIE DE
LA TANTE

UN AMI DISPARU — LES CA-
RANTE-HEURES AU COUVEAU
— DERNIERE SEMAINE DU
CONCOURS — UNE HISTOIRE
VRAIE ET EDIFIANTE

Vous avez lu, chers enfants dans
le Devoir de vendredi dernier, la
belle page que M. Héroux a écrite
à la mémoire de notre distingué
compatriote, M. Emile Miller.
Vous avez appris dans quelle cir-
constance, cet excellent chrétien
fut enlevé à l'affection de sa fa-
mille, et j'en suis sûr, chers en-
fants, vous avez eu vos regrets et
vous prierez à ceux des parents et
amis du défunt. Si vous n'avez
déjà recité à son intention un
pieux De Profundis, ne l'oubliez
pas, mes enfants: celui que son
dévouement paternel a conduit à
la mort fut un bienfaiteur et un
ami du "coin". Plusieurs d'entre
vous possèdent dans leur biblio-
thèque plusieurs livres qu'ils doivent
à la générosité de M. Miller. "Terres
et peuples du Canada", "Pour qu'on
aime la géographie", ses ouvrages,
vous ont été généreusement offerts
tout récemment encore par ce grand
ami des jeunes. Le bon Dieu est
venu l'enlever à notre pays, à no-
tre race, dont il fut un des fils
les plus dévoués, au moment où le
système de ses livres était sous
presse; c'est dire que M. Miller était
un travailleur infatigable. Priez
pour lui et souvenez-vous de ses
chers enfants qui n'auront plus
désormais que leur bonne maman
à chérir.

Tante a assisté aux pieux exer-
cices des Chantres à la Heures
à la maison des Sœurs missionnaires
à Outremont. Quelques-unes de mes
nèces y sont-elles allées prier le
doux "Jésus des missionnaires"
— comme disait une petite espé-
rante. Si, je le conseille à celles qui
peuvent facilement d'aller là-bas,
sur les hauteurs de Montréal, faire
une visite à la chapelle du cou-
vent, avant de recommencer leurs
classes, elles y apprendront mieux,
dans le silence recueilli du cloître,
la grande leçon du sacrifice, de
l'obéissance à leurs maîtresses et
elles prendront, j'en suis sûr, la
résolution de mettre, durant l'an-
née scolaire, chaque semaine, ou
mensuellement, quelques sous épar-
gnés sur leurs dépenses de bon-
bons ou autres friandises, pour la
belle œuvre de la propagation de
la Foi.

M. l'abbé Elie-J. Auclair, à la
plume infatigable duquel nous de-
vons déjà plusieurs ouvrages inté-
ressants et instructifs, vient de
publier un volume intitulé: "His-
toire des sœurs de Sainte-Anne".

Dans les divers chapitres de ce
livre, l'auteur retrace les travaux
accomplis durant cinquante ans
par la belle congrégation des Sœurs
de Sainte-Anne. Tout ce qui s'est
déroulé depuis la fondation de la
communauté par la vénérable sœur
Marie-Anne, de vénérée mémoire,
on peut le lire dans ce volume de
plus de trois cents pages, illustré
de nombreuses gravures lithogra-
phiées. Beaucoup d'entre vous,
mes nèces, étudient ou ont étu-
dié sous la direction des sœurs
de Sainte-Anne? Vous serez donc
heureuse de vous procurer ce vo-
lume, de vous le faire donner, com-
me cadeau d'anniversaire par vos
bons parents; il ne déparera pas
votre petite bibliothèque, soyez-en
sûres. Tante, qui a parcouru le
beau livre de l'abbé Auclair, peut
vous en donner des nouvelles.

Tante ANNETTE

COURRIER

Jacqueline L. — Non, ma petite
amie, je ne vous ai point mal ju-
gée, mais je suis heureuse de vous
avoir lue, heureuse de votre bon-
heur aussi, croyez-le, chère Jac-
queline... Vous demeurerez quand
même la nièce de tante, n'est-ce
pas? Et vous m'amèneriez la sou-
veraine, voulez-vous? A bientôt, le
plaisir de vous relire.

Petit sabot. — Enfin, la guérison
sera complète? Comme j'en reme-
tise avec vous la bonne Providence,
chère enfant, merci pour le gra-
ceux souvenir et revenez bientôt
cuser avec tante qui vous aime
bien.

Madelon. — J'ai reconnu l'écriture
avant même d'ouvrir la let-
tre. Si, je suis contente d'avoir
une nièce du pays, et je compte
sur votre assiduité au coin! Mer-
ci pour les intéressantes nouvelles.
La grande sœur est rétablie? Je le
souhaite de tout cœur. Embras-
sez pour moi "neveux" et "nèces",
sans oublier la votre que j'ai hâte
de connaître. Écrivez encore pour
le "coin" qui vous sera toujours
hospitalier, chère Madelon.

Henri. — (Merci pour le bon
souvenir. Les pensées sont bien
choisies et je vous félicite de cette
cueillette judicieuse. Je vous at-
tends, bientôt, cher neveu. Au re-
voir.

Henriette D. — Cordiales félicita-
tions et au revoir affectueux de
tante à sa petite nièce jolietaine.

L'UTILE ET
L'AGREABLE

REPONSES AUX QUESTIONS

1. — Premier-Montréal, Pre-
mier-Québec, etc.

2. — Dans le comté des Deux-
Montagnes.

3. — Ils sont de Racine, dans
"Athalia et Jons".

ONT REPONDU

Jeanne Beaudry, Montréal, J.-C.
Elie, Saint-Thomas-de-L.

Aux dernières devinettes: Loui-
se Maillet, Sherbrooke, "Petite
Fleur", Jeanne L., Sainte-Anne-
des-Monts.

PENSEE

Une vie oisive est une mort an-
ticipée. (Chamfort.)

DEVINETTES

(Envoi de Boule-de-Neige).
1. — J'apparais dans le ciel et
disparais sur terre,
Sans moi, jamais de mal, par moi
j'aurais de bien.

Élément du cristal, je ne suis pas
de verre,
J'accompagne un coupable et je
suis son gardien?

(Envoi de Mimi).
2. — Quel est l'insecte qui est
notre proche parent?

(Envoi de Bisco).
3. — Quel chat n'a pas quatre
pattes?

DE TOUT UN PEU

Jules aimait beaucoup la pêche,
en effet, ce Jules, — qui est au-
jourd'hui monsieur Jules — est de-
venu grand "pêcheur" devant l'é-
ternel. Je me suis laissé dire que
étant tout petit écolier Jules n'a-
vait pas de récréation plus chère
que la pêche à la ligne: mais sa
maman ne lui accordait pas tou-
jours la permission de se rendre
à la rivière assez éloignée de la
résidence paternelle. L'enfant pleu-
rait, mais maman tenait bon et le
gamin finissait par se consoler, at-

tendant qu'il plût au grand frère
de l'emmener à ses excursions. Un
jour, il imagina de faire une pê-
che merveilleuse. Pourquoi se ren-
dre si loin pour guerroyer contre
le menu fretin?... Il y a tout près
de la maison, un puits profond —
Comme "ça doit mordre là-dedans"
se dit notre pêcheur... Vite, il
empoigne sa ligne, et dispose un
hameçon et sans appât — en était-
il besoin? — l'enfant se dirige vers
la fontaine. Péniblement et après
beaucoup d'efforts, il renverse le
couvercle... et maintenant "gare
aux poissons"... Notre marmot
jette sa ligne... au bout de quel-
ques instants, il la retire... Rien...
Il en fut de même durant une bon-
ne heure. Décidément "ça ne mord
pas, la journée est mauvaise". L'en-
fant s'en revient, pas trop déçu ce-
pendant, puisqu'il s'était livré à son
jeu favori... La maman à qui il
raconte son exploit sourit de la na-
iveté de l'enfant, quoique dans
son âme elle adresse un merci au
bon Dieu qui l'a préservé du dan-
ger imminent qu'il courait, plus
encore près du puits que sur les
bords du ruisseau, et lui dit: "il
n'y a pas de poissons dans la ci-
terne, et il n'y faut plus aller, car
tu pourrais tomber dans l'eau pro-
fonde"... Jules se retira confus et
se promit de ne pêcher désormais
que dans l'eau courante... Il pê-
che maintenant dans le grand fleu-
ve du monde, où son zèle d'apôtre
s'emploie à ramener à Dieu les
pauvres âmes égarées, et contrai-
nement aux jours d'antan, il s'en
trouve des multitudes que les fi-
lets de son dévouement apostoli-
ques ne peuvent atteindre... Ai-
dons le bon missionnaire par la
parole et surtout par l'exemple,
chers enfants.

Bébé à sa maman: Maman aime-
mez les histoires? — Mais, oui,
mon chéri. — Veux-tu que je t'en
raconte une? — Je veux bien. —
Est-ce que cela te fera plaisir?
— Mais oui, mon enfant. — Mais
elle ne sera pas longue. — Ça ne
fait rien, raconte toujours. — Vo-
lonté: il y avait une fois un plateau
... et Bébé vient de le casser...

CONSEIL

Le pétrole fait briller comme
de l'argent les ustensiles en étain;
il suffit d'en verser sur un chiffon
de laine et de frotter le métal avec.
Le pétrole enlève aussi les taches
sur les meubles vernis.

ESSAI LITTÉRAIRE

JOURNÉE D'ÉTÉ

(A Boule-de-Neige).
Le temps est superbe. Le soleil
jette ses rayons accablants sur la na-
ture. Une brise légère fredonne à
travers les feuillages. Les fleurs s'épanouis-
sent et nous enveloppent de leur doux
parfum. Les papillons voltigent
dans l'air, tels de jolies pensées
aux nuances exquises envolées
dans l'espace.

La mer est calme! Miroir où se
reflète le bleu azur d'un ciel sans
nuages; miroir où se mire l'or pur
du soleil. De gracieuses vagues glis-
sent lentement sur ces eaux tran-
quilles.

J'admire avec délices la charmante
poésie de ce paysage enchanteur.
Devant cette beauté ravissante, un
élan de reconnaissance monte vers
celui qui est l'Auteur de toutes ces
splendeurs.

MADELON.

LE THÉÂTRE
A LA MAISON

"LES CAPRICES DE MARCELLE"
(Séquence en un acte)

Personnages: —
MARCELLE, 10 ans.
JOSETTE, 12 ans.
LUC, 7 ans.
MADAME LORCY.

La scène représente un petit jar-
din planté de fleurs et d'arbrisseaux,
précédant un parc dont on aperçoit
au fond les grands arbres. Au pre-
mier plan à droite, maison de cam-
pagne.

Mme Lorcy. — Marcelle, veux-tu
prendre ton ouvrage et terminer
ton feston?

Marcelle. — Tout à l'heure, maman.

Mme Lorcy. — Tu as toujours le
temps de travailler, c'est ennuyeux
au possible!

Marcelle. — Mais, maman...

Mme Lorcy. — Il n'y a pas de mais.
Je t'ai dit de te mettre à l'ouvrage,
de te demander de terminer ta bro-
derie, tu n'as rien à répliquer. As-
sieds-toi là, à mes côtés, sur ton
fauteuil d'osier.

Marcelle. — Maman, j'interromps — Les au-
tres s'amusent, je puis bien aller
faire comme eux, c'est mon tour
mon tour de travailler!

Mme Lorcy. — En voilà assez.
J'ai par-dessus la tête de tes
perpétuelles révoltes. Si tu con-
tinues, je te punirai sévèrement,
car cette habitude est déplorable.
Tu es fort mal élevée, mon enfant,
et cela me chagrine. Cela nuira cer-
tainement à ton avenir. Une fem-
me doit être douce, soumise et ré-
servée. A plus forte raison une jeu-
ne fille!

Marcelle. — Je veux aller jouer
avec Luc et Josette! Ce soir, j'en
aurai assez de travailler, et j'aurai
tout de suite terminé mon mou-
choir.

Mme Lorcy. — Tu insistes encore?
Vraiment tu exagères! J'ai beau-
coup de patience vis-à-vis de toi. Je
n'aurais point voulu gronder tes va-
cances par des punitions, mais
puisque tu t'obstines à ne pas cé-
der, je ne serai pas plus longtemps
dupe de ton mauvais caractère. Tu
seras privée de dessert ce soir.

Marcelle. — Entre ses dents — Je
m'en moque!

Mme Lorcy. — Ah! c'est ainsi...
Eh bien, soit! Pour le moment,
comme je ne veux pas avoir une
soite enfant qui réplique, après de
moi, tu vas me faire le plaisir de
monter dans ta chambre, et de te

mettre à la besogne. Je veux que
ton ouvrage soit achevé avant le di-
ner!

Marcelle, bougonnant — Evidem-
ment! toujours, je dois rester seule.
Mme Lorcy. — Veux-tu obéir, tout
de suite!

A ce moment, Josette et Luc en-
trent dans le jardin en courant der-
rière leur cerceau. Ils sont rouges,
ont de bonnes figures joyeuses et
poussent de petits cris en luttant de
vitesse et d'agilité.

Josette, à Marcelle. — Tu viens,
sœur? Nous t'attendons pour
faire une course. Tu sais, tous les
trois en rang. Celui qui arrivera le
premier, au fond de l'allée des éra-
bles, gagnera une croquette de cho-
colat. Allons, vite, maman donnera
le signal. N'est-ce pas, petite mère
chérie?

Mme Lorcy. — A Luc et à toi, avec
plaisir, mais votre sœur est punie,
elle ne jouera pas de l'après-midi.

Josette. — Oh! maman! Pourquoi?
Qu'a fait Marcelle?

Mme Lorcy. — Elle a été bavarde
et capricieuse selon son habitude.
Comme je tiens à la corriger de ces
affreux défauts je l'ai privée de
distraction.

Luc impétueux. — C'est vrai qu'elle
parle trop!

Mme Lorcy. — Eh bien, Luc,
Qu'est-ce que c'est?

Luc, humilié. — Maman, je...

Mme Lorcy. — Tu es tout...
Luc s'assied sur un banc, sans
ajouter une parole. Un long silence
s'écoule. Puis Marcelle se lève.

Marcelle, à Josette. — Attends-moi
un instant, j'irai jouer avec vous
lorsque j'aurai fini mon feston.

Mme Lorcy. — Non, ma petite fille,
tu n'iras pas jouer... Tu es privée
de sortie aujourd'hui.

Marcelle. — Oh! maman, vous me
pardonnerez encore cette fois...

Mme Lorcy. — Vous savez bien, que
c'est mauvais pour la santé de res-
ter enfermée. Le docteur le défend.

Il dit qu'il faut beaucoup d'air, de
mouvement, de... C'est bien assez
ennuyeux de rester à la maison tout
l'hiver alors qu'il neige, et que le
froid empêche de se promener au
dehors. Vous ne pouvez être assez
sévère pour me condamner au re-
pos. Je vais vite travailler, puis...

Mme Lorcy. — nerveuse. — Non! tu
as été trop soite tout à l'heure. Je
n'ai pas à te pardonner des paroles
dont tu ne t'es pas excusée. Monte
dans ta chambre.

Josette. — Maman, je vous en prie,
soyez indulgente, elle ne recom-
mencera plus.

Mme Lorcy. — J'ai levé cent puni-
tions déjà, sans obtenir une amélio-
ration de caractère. Aujourd'hui je
serai femme, je ne veux
(A Suivre)

Coupon bon jusqu'au
Samedi, le 12 août

A inclure avec les répo-
ses aux concours, et avec
toutes les lettres à "Tante
Annette".

Adressez: "Tante An-
nette", le DEVOIR, Montréal.

Un haut encouragement
pour les Semaines so-
ciales du Canada

LE SOUVERAIN PONTIFE FEL-
CITE ET BENIT CEUX QUI Y
PRENNENT PART

On sait que les Semaines sociales
tiendront cette année leurs séan-
ces à Ottawa, du 28 août au 2 sep-
tembre. A cette occasion, le car-
dinal Gasparri, secrétaire d'Etat de
Sa Sainteté, vient d'adresser, au
nom du Souverain Pontife, la let-
tre suivante au R. P. Archambault,
S.J., président des Semaines socia-
les du Canada.

Dal Vaticano, 15 juillet, 1922
Mon Révérend Père,

Notre Saint Père le Pape Pie XI
a daigné agréer avec bienveillance
les sentiments que vous lui exprimez
en lui annonçant la IIIème
Semaine sociale qui se tiendra, en
août prochain, à Ottawa.

Le Souverain Pontife vous félicite
de vous en tenir toujours à l'en-
seignement social catholique con-
tenu dans l'encyclique *Rerum No-
varum* sous la direction et avec
l'approbation unanime des évêques
du Canada. C'est en effet dans
l'union entre les membres et la do-
cilité aux directions données par
l'Eglise que les œuvres catholi-
ques pourront être utiles au salut
des âmes et concourir au bien
temporel des peuples.

En encourageant les efforts que
vous faites en ce sens, Sa Sainteté
appelle sur vous et sur tous ceux
qui prendront part à cette IIIème
Semaine sociale du Canada, les lu-
mères et les faveurs du Ciel, et
comme gage de ces bienfaits, en-
voie, à vous et à eux, Sa très pa-
ternelle Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, mon Révérend
Père, l'assurance de mes senti-
ments, bien dévoués en Notre-Sei-
gneur,

P. Card. GASPARRI

Tombola à
Saint-Cunégonde

Organisée au profit des pauvres,
elle s'ouvrira lundi prochain, le 14
du mois, à la cour de l'Académie, rue
Albert. Le public y est admis gra-
tuitement tous les soirs et pourra
assister au concert de Radio qui
s'y donnera en plein air. Cet ins-
trument très puissant, d'une valeur
de \$250.00 est mis au tirage et vous
pouvez acheter des billets à 10 cts.
L'entrée de la Tombola se trouve
entre les rues Vinet et Atwater,
sur la rue Delisle et Albert.

(Communiquer.)

Congrès pédagogique

Tous les professeurs des écoles
normales de filles de la province
de Québec, sont priés de se rappe-
ler de la cour de l'Académie, rue
Albert, le lundi, 14 août 1922, se
tiendra à Québec, la réunion an-
nuelle de leur association.

J.-F. Paquin, président.

MUSICA

(Les notes suivantes nous sont
communiquées par les impresari
à qui nous en laissons toute la res-
ponsabilité.)

MISCHA ELMAN

Après deux années d'absence, au
cours desquelles il a fait des tou-
rnées en Orient et en Europe, Mis-
cha Elman revient en Amérique
cette année. A Paris, le célèbre vir-
tuose a dû donner cinq concerts.
Il sera à Montréal vers la mi-octo-
bre, sous la direction de M. Gauvin.

GRAND OPERA, OPERA COMIQUE
ET OPERETTE

Trois grandes troupes d'opéra
sont annoncées par M. Gauvin,
pour la saison prochaine. D'abord
la troupe San Carlo, de New-York,
venant ici directement après sa
saison de quatre semaines au Cen-
tury Opera de New-York. La trou-
pe San Carlo jouera au St-Denis
une semaine commençant le 23
octobre, dans le répertoire de
grand opéra français et italien. Un
mois plus tard nous aurons la vi-
site de la compagnie de grand opé-
ra russe, troupe extraordinaire, ve-
nant du théâtre d'opéra de Mos-
cou. Cette troupe comprend plus
de cent artistes, choristes et bal-
lets. Le répertoire comprend
"Boris Goudinoff", "Le Démon",
"Petrouchtka", "Pique Dame",
"Eugène Onegin" et autres œu-
vres russes, jamais données aupara-
vant au Canada.

Plus tard, M. Gauvin amènera de
Paris une troupe d'opérette et
d'opéra comique pour nous don-
ner des œuvres populaires, telles
que "Manon", "Mignon", "Les Clo-
ches de Corneville", "Véronique",
etc.

(Communiqué.)

GALLI-CURCI

Comme on l'a annoncé dernière-
ment, Mme Amélie Galli-Curci,
donnera son concert ici, au théâ-
tre St-Denis, le lundi soir, 6
novembre prochain, constitue un
événement qui dépasse le cadre
des manifestations purement musi-
cales.

M. Pierre Monteux, célèbre chef
d'orchestre français, sera au pupi-
tre.

JEAN GERARDY

M. Louis-H. Bourdon nous an-
nonce un concert par Jean Gerardy,
pianiste belge, dans le cours de
la saison prochaine.

Retraite fermée à la
Villa Saint-Joseph

Une retraite fermée pour les
jeunes filles aura lieu du 25 au 29
de ce mois, à la Villa Saint-Joseph,
1040, avenue Delorimier. Appel
téléphonique, St-Denis 1525. Le
premier exercice commencera à 7
h. 30 du soir le vendredi 25 cou-
rant. Les retraitantes sont priées
de se munir d'une imitation de
Jésus-Christ, un voile pour la cha-
pelle et de leur nécessaire de toi-
lette.

(Communiqué.)

UN POELE A GAZ
REGENT

Fabriquée à Montréal

Est un placement, et non pas
une dépense. Ces poeles sont
faits pour répondre à un mo-
dèle, et non pas conformé-
ment à un prix. Pourtant, ils
se vendent à des prix on ne
peut plus raisonnables et à
des conditions si avantageuses
que tous les consommateurs
de gaz peuvent se payer le
lux d'un VRAI poêle à gaz.

Le poêle
REGENT

No 14E

Seule- \$7.00
ment

comptant avec la commande,
le reste payable \$3.00 par
mois. Voyez-les à l'une quel-
conque de nos succursales de
vente ou téléphonez pour faire
venir un représentant.

\$5.00 pour votre
vieux ré-
chauffeur d'eau à gaz si
vous en achetez un neuf
maintenant.

MONTREAL LIGHT, HEAT &
POWER CONSOLIDATED

88 rue Craig-ouest, Main 4640,
685 rue Ste-Catherine-ouest, Upt. 4000,
1000 rue Ste-Catherine-ouest, Est 2221,
2575 rue Ste-Catherine-ouest, Lasalle 1650,
1657 avenue Papineau, St-Louis 7050,
655 rue St-Denis, St-Louis 7175,
1845 avenue du Parc, St-Louis 7399.

TELEPHONE EST 8000

Aux Grands Magasins Dupuis
Grande Vente de Broderies

BRODERIE et ENTRE-DEUX
de 1/2 et 3 pouces de largeur,
sur linon et mousseline, appor-
priés pour garnitures de lingè-
rie. 2,500 verges à...

.05

2ME LOT

BRODERIE et ENTRE-DEUX
sur linon et mousseline suisse,
pour garnitures de lingerie; 1 1/2
à 2 pouces de lar-
geur, 1,500 verges à...

.12 1/2

3ME LOT

BRODERIE bien finie, sur linon et mousseline; 18 pouces de lar-
geur; très jolis dessins appropriés pour volants; qua-
lité de .79 la verge; 3,200 verges à...

.59

4ME LOT

BRODERIE sur mousseline suisse, 27 pouces de largeur, appor-
priée pour robes; qualité très fine, beau fini; choix de jolis des-
sins à jours. Qualité de 1.39 la verge, 1,500 verges à...

.79

5ME LOT

BRODERIE sur mousseline suisse, 27 et 45 pouces de largeur;
choix de jolis dessins ajourés appropriés pour robes et
lingerie. Valeurs jusqu'à 2.00 la verge, 1,200